

Les Deux Reines



GUILLAUME DEVAUX

Les deux reines
Guillaume Devaux

Tous droits réservés © 2013 CED Publishing

Tous droits de reproduction réservés. Toute reproduction, en tout ou en partie, sous quelque forme et par quelque procédé que ce soit, est interdite dans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur. Pour toute demande de reproduction, veuillez-vous adresser à l'éditeur à l'adresse courriel ci-dessous :

CED Publishing

contact@cedpublishing.com

www.cedpublishing.com

Première édition

à Zaliara, Mina et Lena, sans qui l'Atlantide ne serait pas

Table des matières

PROLOGUE

CHAPITRE 1 : La rentrée

CHAPITRE 2 : Cauchemar

Chapitre 3 : Sopharion

CHAPITRE 4 : Premiers pas

CHAPITRE 5 : Solitude

CHAPITRE 6 : Héritage maternel

CHAPITRE 7 : Retour

CHAPITRE 8 : Baiser

CHAPITRE 9 : L'impératrice

CHAPITRE 10 : Alkanor

CHAPITRE 11 : Deux reines

ÉPILOGUE

PROLOGUE

Du bruit, c'est ce qui me « réveille », comme d'habitude. Étrange de se réveiller dans un rêve d'ailleurs.

Je n'ai plus besoin de regarder l'heure, c'est toujours la même. Aux alentours de deux heures du matin. Inutile également de me poser des questions sur ce qu'il se passe, je le verrai bien assez tôt. J'attrape un T-shirt et un pantalon pour me couvrir.

Je marche dans les ténèbres, mais je ne crains rien. Je connais le moindre coin, la moindre bosse, la plus petite écharde de cette maison. J'y vis depuis dix-neuf ans et j'en rêve presque chaque nuit.

Heureusement d'ailleurs, parce que je dois être silencieuse, invisible, plus discrète qu'un souffle de vent.

La lumière sous la porte de la chambre de ma sœur.

Ma destination.

Je l'entrouvre et entre, priant pour que cette fois diffère des autres. C'est raté. Comme sur un écran foutu, tout ce que je vois est déformé, l'image n'est qu'un patchwork de pixels géants. J'entends une voix complètement faussée puis je sens la fraîcheur du métal contre ma gorge avant de sombrer dans le néant.

Raté. Les ennemis invisibles, les meurtriers sans formes ni visage m'ont une nouvelle fois terrassée.

Je ne me demande plus si cela arrivera ou non. J'ai fait des recherches. Des rêves qui reviennent ainsi se réalisent presque toujours.

Non, ce que je me demande toujours, dans la demi-heure qui suit mon véritable réveil, c'est quand ?

Et pourquoi ?

CHAPITRE 1 : La rentrée

Une nouvelle journée tout ce qu'il y a de plus normale commença avec ma blessure quotidienne. Ma sœur m'abandonna sans un mot devant la fac pour rejoindre son cours.

Cela n'avait pas toujours été comme ça. Lorsque nous étions plus petites, nous étions inséparables. Nous faisions les quatre cents coups ensemble. Et puis il y a deux ans, elle était partie, seule, en vacances. Nous nous étions séparées en riant et en pleurant, mais ce ne fut pas la même personne qui rentra deux mois plus tard. Son sourire avait définitivement disparu. J'ignore ce qu'il s'était passé là-bas, en Grèce, mais elle devint silencieuse, ne parlant que rarement et se déplaçant aussi discrètement qu'un souffle d'air. Elle restait cloîtrée dans sa chambre lisant et travaillant à longueur de temps. Elle avait alors dix-neuf ans, mon âge aujourd'hui.

Bon, d'accord, ce n'était pas tout à fait une journée comme les autres, c'était ma première à la faculté. J'avais raté la première semaine à cause d'une de ces fichues et rares maladies qui traînaient encore dans l'atmosphère malgré les impressionnants progrès de la médecine. En fait, depuis un siècle et la découverte par le docteur Dalin d'une arme antivirale en l'an 2523, tomber malade était un véritable jeu de malchance, mais il avait fallu que cela m'arrive... Enfin, Lena, ma sœur, avait quand même consenti à prendre mon emploi du temps. Je me dirigeai donc, d'un pas résigné, vers l'amphithéâtre où j'allais avoir un premier cours d'Histoire.

L'amphi était, comme souvent, rempli en haut de garçons bruyants et exubérants et vide en bas. Je respirai un grand coup et franchis la double porte pour prendre la direction d'un rang vide, près du mur de droite, vers le milieu de la salle. Hélas, trois fois hélas, ma détermination factice ne parvint pas à soustraire mon physique aux regards de ces garçons immatures.

J'ai toujours été belle. Et cela m'avait apporté plus d'ennuis que de bonheur. J'attirais les garçons comme des mouches, alors qu'eux ne m'intéressaient pas ce qui provoquait d'inévitables frictions. Je provoquais également l'animosité des filles à cause de cette attention que je ne désirais même pas. Bref, mes longs cheveux noirs et lisses, mes courbes et mon joli visage ne créaient que le vide autour de moi...

Je posai mon sac avec lassitude sur la planche étroite qui servait de table, baissai la chaise et m'y laissai tomber. Il était sept heures cinquante du matin, ma première journée, et cela commençait déjà mal.

— Quel est votre nom joli demoiselle ?

La voix était mielleuse. Il draguait. Les encouragements grossiers de ses copains restés en haut et les deux autres garçons qui l'accompagnaient le prouvaient. Mon rang avait trois places. J'étais assise à celle contre le mur et il prit celle contre l'allée. Ses copains s'installèrent sur les tables devant et derrière. Manœuvre peu subtile pour m'empêcher de fuir. Je réfléchissais à toute vitesse. Donner mon nom les encouragerait, mais ne rien faire ne m'aiderait pas non plus.

— Tu as perdu ta langue ?

Il avait perdu le sourire. Sa voix était plus impatiente et nerveuse. Je perdais déjà le contrôle de la situation.

— Dégage.

Cette voix était féminine, calme et sans intonation. Je levai la tête. Elle était belle aussi et me faisait presque peur. Elle était intimidante.

Elle avait les cheveux blonds et tressés qui lui descendaient loin dans le dos, juste au-dessus des fesses en fait. Son visage était sans expression : pas l'ombre d'une émotion ou d'un sourire. Ses yeux étaient d'un bleu profond. Elle portait un tee-shirt court qui laissait voir un ventre plat sous lequel se devinaient ses abdominaux. Ses bras fins paraissaient néanmoins musclés. Elle portait un jean bleu foncé qui lui moulait les jambes, elles aussi musclées. Des bottes noires à talon lui remontaient jusqu'aux genoux. Elle avait un corps de sportive et était habillée comme un mannequin. Le tout donnait une impression de puissance dissimulée.

— Tu prends ma place...

Sa voix et son expression n'avaient toujours pas changé. Les garçons avaient regagné la sécurité de leur groupe d'admirateurs.

— Dé... Désolée... Je vais bouger.

Elle posa une main sur mon épaule laissée nue par mon débardeur. Sa peau était rugueuse, comme abîmée par le maniement d'un outil, ce qui était surprenant à notre époque où les robots se chargeaient de tous les travaux, ou presque.

— Non, reste... S'il n'y a personne à côté de toi bien sûr.

Un sourire illumina brièvement ses traits, la rendant encore plus belle.

— Non, il n'y a personne.

Je reposai mon sac et elle s'assit à côté de moi.

— Merci de m'avoir débarrassée d'eux.

Elle hocha la tête et se présenta.

— Ellana Danragon.

— Alarya Alkanor. J'ai 19 ans et toi ?

Elle me dévisagea quelques secondes, mais son visage impassible m'empêchait de savoir ce qu'elle pensait.

— Pareil.

Elle sortit la feuille électronique et afficha la page quarante-six de notre manuel d'Histoire puis elle se mura dans le silence. Je soupirai et l'imitai. La leçon d'aujourd'hui portait sur la cité d'Athènes dans l'antiquité. Bref, rien de bien intéressant lorsque, comme moi, on a étudié assidûment l'Histoire de l'humanité pendant dix ans. Je quittai donc rapidement la page pour accéder à mon répertoire personnel. Un poème inachevé apparut et je me laissai sombrer dans le monde des rêves et des fantasmes, laissant mon esprit jongler avec les mots et les idées. Ma voisine changea de livre et je vis du coin de l'œil apparaître une page du tome 1 d'une vieille saga du XXI^e siècle.

— Tu lis du Teneombre ?

Elle se contenta de hocher la tête affirmativement.

— Tu parles pas beaucoup n'est-ce pas ?

Elle sourit.

— Le silence est très utile dans... mes loisirs.

— Ah bon ? Tu aimes faire quoi ?

— Entre autres : lire, écrire, dessiner...

— Moi je...

À ce moment, le robot-professeur entra. Son absence totale de conscience et la puissance de ses capteurs imposaient aux écoliers et étudiants le silence absolu depuis son apparition dans l'éducation trois siècles plus tôt. Je me tus immédiatement et me concentraï sur mon poème. Cela, au moins, n'était pas encore punissable par les robots. Le film en trois dimensions, support du cours, démarra sans que j'y prête la moindre attention. Durant les deux heures suivantes, je finis mon pauvre texte et piochai un livre dans ma bibliothèque avant d'imiter Ellana, cette dernière étant cependant bien plus rapide que moi dans sa lecture, trahissant une habitude plus grande encore que la mienne.

À peine le film éteint, elle bondit hors de sa chaise et rangea sa feuille électronique. Elle me tournait le dos pour partir lorsque je la retins en posant ma main sur son bras. Sa peau était douce et chaude.

— Attends !

Elle se retourna, un air de surprise et d'amusement mêlés se devinant sur ses traits.

— Ce... cela te dérangerait-il que je me remette à côté de toi la prochaine fois ?

— Pourquoi donc ?

Elle se ravisa.

— Enfin, ce sont tes affaires. Tu n'es pas une voisine encombrante et tant que tu seras là, cette place sera tienne.

— Merci.

Elle grimpa l'escalier rapidement et disparut par la porte, suivie par d'autres élèves pressés. Pas une seule fois le bruit de ses talons hauts ne retentit.

— Comment fait-elle pour se déplacer ainsi avec des bottes pareilles ?

Je haussai les épaules. Cette fille était mystérieuse, dégageant quelque chose d'étrange, et les mystères ne se découvraient jamais sans un lourd sacrifice.

Mon cours suivant était un cours assez particulier puisque j'avais un professeur humain. Il existait encore de rares matières que les robots ne pouvaient enseigner. En effet, l'art et l'expression nécessitaient une chose que l'ingénierie électronique n'avait toujours pas réussi à appréhender. Ces cours se déroulaient en petit effectif dans des salles d'une vingtaine d'étudiants. Le mien était du français.

N'ayant que cinq minutes d'intercours, je ne traînai pas, mais, malgré le temps qu'il me fallut pour trouver la salle, je fus la première. Le professeur était un jeune homme d'environ vingt-cinq ans,

aux cheveux blonds assez courts et affublés d'une barbe naissante. Il fallait reconnaître qu'il était mignon.

— Bonjour, je ne t'ai pas vu durant les autres cours ?

Je rougis un peu.

— Bonjour Monsieur. J'étais malade.

Il me fit des yeux ronds.

— Étonnant... Bienvenue alors. Comme je l'ai dit à tes camarades lors de la première heure, ce cours est un peu particulier. Contrairement aux leçons que tu as probablement eues au début de ta scolarité, ce n'est pas un cours de littérature française, mais plutôt d'expression. Je demande des écrits d'invention, de reprendre des textes d'auteurs connus et de les écrire à votre manière et parfois de lire certaines de vos productions à la classe. Cela vous convient-il, Mademoiselle ?

— Oui monsieur.

— Bien.

Je m'assis au premier rang. Il était en général désert dans ce genre de cours et j'aimais, pour réaliser ce type de travaux, le calme. Les élèves arrivèrent en retard, sans étonnement. Le professeur commença son cours en présentant l'exercice du jour, un récit à la troisième personne avec un narrateur omniscient dans un monde d'héroïque fantaisie.

— Le travail sera rendu et noté à la fin du...

La porte s'ouvrit sur Ellana qui, toujours sans un bruit, se glissa derrière le jeune homme qui se dirigeait à pas lents vers le fond de la classe, et s'installa en silence à mes côtés.

— Tu m'as encore piqué ma place on dirait, chuchota-t-elle avec un discret sourire.

— On doit avoir les mêmes goûts, lui répondis-je sur le même ton tout en lui rendant son sourire.

—... L'exercice sera réalisé sur papier afin d'éviter toute tricherie. De même, les feuilles électroniques ne doivent pas être allumées durant cette séance. Les meilleurs travaux seront lus la fois prochaine.

Le professeur était retourné à son bureau et il donna le signal du début d'exercice. Je sortis une feuille blanche et une plume d'ancien modèle, à cartouche d'encre. Elle m'avait été offerte par ma sœur la veille de son départ en vacances, cette année où tout avait changé. C'était mon bien le plus précieux. La plume était faite d'argent et un minuscule dragon avait été gravé dessus tandis que le corps était tantôt bleu, tantôt vert en fonction de la luminosité, de la chaleur et de l'angle d'exposition aux rayons du soleil. Le cours s'écoula au rythme des aventures d'un elfe guerrier aguicheur montant son dragon blanc. Ellana rendit son devoir et disparut à peine quelques secondes après que le professeur, monsieur Darling, eut annoncé la fin de l'exercice.

Les groupes étaient fixes dans tous les cours. En amphi, on en rassemblait juste plusieurs. Bref, j'avais toutes les chances pour qu'Ellana soit ma voisine jusqu'à la fin du semestre. Étrangement, cela ne me dérangeait pas. Elle était entourée de mystères. La première minute de notre rencontre m'avait suffi pour voir qu'elle exerçait un certain pouvoir sur au moins une partie de la

classe. Mais malgré ses sourires rares et un silence presque permanent, elle me plaisait bien.

Je terminai de ranger mes affaires et me levai. Ma sœur devait m'attendre à la sortie pour que nous rentrions ensemble, mais une de ses amies m'accueillit dans le hall.

— Alarya Alkanor ?

— Oui ?

Elle était brune, les cheveux courts, coiffés en ailes de corbeau, un visage fin et souriant au teint pâle. Elle portait un jean moulant et une ample tunique bleue qui lui couvrait tout le haut du corps.

— Lena m'a chargée de te dire qu'elle ne pourra pas te ramener chez vous. On a un devoir donc on va rester ici une bonne partie de l'après-midi.

— Mais comment je vais rentrer moi ?

— Je suis censée te ramener...

— Elle n'a pas le temps, mais toi oui ?

Je commençai à m'énerver. Depuis quand étais-je si peu digne d'intérêt pour qu'elle envoie ses amies me reconduire ? Je l'aurais tuée si elle m'avait ramenée ?

Elle allait ouvrir la bouche pour me répondre lorsqu'une main se posa sur mon épaule nue. Je reconnus la paume rugueuse et la voix claire qui parla alors.

— Laisse Enya, je vais la ramener.

La jeune fille inclina légèrement la tête en guise de salut puis disparut dans la foule. Je me retournai et imposai un regard perçant à Ellana.

— Tu connais les amies de ma sœur ?

— Oui. Et ta sœur aussi, répondit-elle en anticipant ma seconde question.

Je me renfrognai et elle rit. C'était un son magnifique, comme le chant d'un millier d'oiseaux un matin d'été.

— Ne t'inquiète pas va. Je connais ta sœur, mais cela ne m'empêche pas de t'apprécier pour ce que tu es.

— Comment tu l'as connue ?

Le sourire m'était revenu bien malgré moi, mais elle esquiva la question par une autre.

— Tu habites où ?

— Au nord, à Faille, près de la forêt chantante.

Elle acquiesça.

— Bien, suis-moi alors. Tu me donneras les coordonnées exactes en vol.

Elle me prit par la main et nous sortîmes. Elle m'entraîna sur le parking avant de s'arrêter devant une planemob étincelante, bleu-marine et verte. Elle était, comme la plupart de ces engins de

luxue, basée sur le modèle des motos qui circulaient sur les routes au tout début du troisième millénaire. Elle écarta les garçons curieux d'un simple mot prononcé avec ce ton sans émotion qui me donnait la chair de poule. Elle monta à califourchon sur l'étroite selle et je dus me serrer contre elle pour pouvoir m'asseoir.

— Accroche-toi.

Je passai l'un de mes bras autour de sa taille. Son corps dégageait un parfum floral qui me rappelait les champs de lys de ma plus tendre enfance. Le moteur gravitationnel rugit et mon deuxième bras vint rejoindre le premier lorsqu'elle décolla à vive allure, franchissant les trois couches de circulation en à peine une poignée de secondes.

J'étais terrifiée.

C'était une véritable folle !

Profitant de la puissance de son générateur anti-gravité, elle se stabilisa à un bon kilomètre au-dessus du plancher des vaches. Dans un dérapage impressionnant, elle prit la direction du nord. L'aiguille grimpa au compteur jusqu'à dépasser les six cents kilomètres à l'heure, six fois la vitesse autorisée, le triple des meilleurs véhicules de la police aérienne et presque le record de vitesse établi sur circuit. À cette vitesse, aucun appareil de contrôle ne serait capable de la détecter suffisamment longtemps pour relever la signature électronique de la puce du véhicule.

— Tu es folle !?

Le champ de force de protection était dépassé par la force du vent générée par la vitesse et je dus crier pour me faire entendre. Elle ne répondit pas à ma question rhétorique et je dus m'égosiller pour lui transmettre les coordonnées de ma maison.

Lorsqu'elle se posa devant chez moi dix minutes plus tard, son moteur souleva un nuage de poussière de l'allée en gravillons blancs qui serpentait dans toute la propriété. Au centre d'une pelouse parfaitement entretenue parsemée d'arbres fruitiers se dressait une maison de pierre blanche à deux étages, symétrique de façade par rapport au perron qui donnait sur la porte d'entrée. Je posai mes pieds mal assurés sur le sol, mes jambes flageolantes de la terreur de ce court voyage.

— Mer... Merci, balbutiai-je, la mâchoire encore crispée.

Elle sourit puis décolla, devenant en quelques secondes un point noir dans le ciel dégagé avant de disparaître rapidement, trop petite dans le lointain pour ma vue.

Après m'être assurée que j'avais retrouvé ma stabilité, je rentrai chez moi, montant les trois marches du perron. Le système de sécurité se désactiva en me souhaitant la bienvenue. Je déposai mon sac près du bureau de ma chambre puis je redescendis. Je n'avais pas le courage de me faire à manger, je pris donc le chemin du jardin et plus particulièrement celui qui menait à un prunier dont les fruits à la chair jaune-marron et au jus sucré étaient un véritable délice. Il ne me fallut pas longtemps pour me remplir l'estomac.

Je passai par la suite le reste de l'après-midi à lire le livre que j'avais commencé jusqu'à ce que le soleil se couche, assise sur une branche basse d'un vieil arbre dont le feuillage vert et dense offrait un abri contre le soleil un peu trop chaud. Ce banc naturel nous servait, à ma sœur et à moi, depuis notre enfance, et même si cette dernière ne venait plus, notre fondement en avait poli l'écorce.

rugueuse et épaisse.

Ma mère et mon père rentrèrent séparément peu après, à quelques secondes d'intervalle. Ils mirent à l'abri leur voiture dans les garages : deux coupés cabriolet, noir pour ma mère et bleu pour mon père. Ils franchirent le perron bras dessus bras dessous, en riant. J'étais debout dans la cuisine, appuyée contre la table en bois massif. Ma mère me fit un sourire éclatant avant de monter l'escalier. Elle avait une longue chevelure noire que l'âge teintait à peine d'argent, lui donnant une couleur unique. Les rides du coin de ses lèvres laissaient deviner un sourire presque permanent et ses yeux vert-émeraude, comme les miens, pétillaient de sa joie de vivre. Mon père était plus sobre, plus calme et réfléchi, mais tout aussi agréable à côtoyer. Ses cheveux bruns et courts n'étaient jamais coiffés, toujours en bataille. Ses blagues douteuses et ses jeux de mots compliqués détendaient facilement l'atmosphère, à ses dépens. Il faisait partie, comme ma mère, des rares humains à travailler encore. Il était écrivain et ses livres fantaisistes avaient une certaine renommée même s'ils se déroulaient toujours dans le même monde sans pour autant conter une même histoire. Il s'avança vers moi et retira son chapeau imaginaire pour me saluer, me redonnant le sourire.

— Comment s'est passée ta journée ma chérie ? Pas trop dure la rentrée ?

Sa voix était grave, mais douce. Ma mère avait été plus chanceuse que moi avec les hommes pour le moment.

— Bien. Le cours d'Histoire était ennuyeux puisque je savais déjà tout, mais le cours d'expression semble vraiment intéressant puisque le prof nous fait faire des rédactions sur des sujets assez larges.

— Tu as de la chance. Moi j'ai eu un prof qui passait son temps à raconter sa vie... Profites-en, je sais que tu écris bien.

Mon père était rarement critique sur ce qu'il lisait, mais cela ne l'empêchait pas de dire ce qu'il pensait d'un texte. Ce qui me troublait le plus, c'est qu'il sache comment j'écrivais. Il est vrai que j'oubliais souvent certains de mes textes un peu partout dans la maison, mais de là à ce qu'il les lise... Je suppose que c'était inévitable au vu de sa soif d'écrits.

— Et ta sœur ? Sa journée s'est bien passée ?

Je me crispai légèrement.

— Je ne sais pas. Je ne l'ai pas vue depuis ce matin.

Mon père arrêta son geste quelques secondes avant de poser la casserole d'eau sur la gazinière, l'un des quelques objets de luxe que nous possédions, dans un profond soupir.

— Elle est rentrée seule ?

— Elle n'est pas encore rentrée...

Sa voix avait perdu toute notion de joie lorsqu'il répondit :

— Elle a été retenue à la fac, je suppose.

— C'est la version officielle. Elle aurait eu un devoir l'empêchant de me ramener, mais elle avait chargé l'une de ses amies dans son groupe de le faire à sa place...

— Avait ?

— Quelqu'un d'autre s'est proposé et pour me venger à ma façon, j'ai accepté l'offre.

— Quelqu'un ?

Il se détourna de la préparation des escalopes de dinde, la curiosité piquée au vif, un sourire au coin des lèvres.

— Oui.

Je n'avais pas envie de lui dire et de toute façon, il n'y avait rien à dire. Il changea de sujet, en apparence.

— Tu t'es fait des amis aujourd'hui ?

— Pas vraiment.

Ma réponse ne l'étonna guère. J'évitais de me lier avec qui que ce soit depuis que ma sœur, mon amie la plus proche, m'avait laissée tomber.

— Il y a de bons garçons à la fac ?

Je me doutais bien qu'il n'abandonnerait pas si facilement.

— Tu sais ce que je pense d'eux en général... À peine arrivée dans l'amphi, ils étaient déjà trois à m'ennuyer...

Mon père eut un rire triste, il avait le même avis que moi sur la gent masculine, même si les raisons de ce mépris divergeaient des miennes. Une histoire de sens de l'honneur oublié et de galanterie perdue depuis longtemps. Je crois qu'il n'appréciait que ceux qui, au fond d'eux-mêmes, se comportaient comme de vrais gentlemen. Puisque ces derniers étaient loin d'être majoritaires, il avait appris à éviter tout lien avec les hommes. Enfin, c'était ce que j'avais compris des explications tordues de ma mère.

Il reprit son interrogatoire :

— Tu les as remis à leur place ?

Je rougis. Il connaissait aussi ma difficulté à communiquer avec ces mêmes garçons.

— Non.

Il soupira. La graisse qui avait fondu grésilla dans la poêle.

— Alarya. Les laisser faire va les encourager. Je te l'ai déjà dit. Rares sont ceux qui interpréteront correctement tes actions ou tes paroles et ceux-là, ils sont rarement en groupe.

— Je sais, mais quelqu'un d'autre s'en est chargé à ma place.

Il rit, me redonnant au passage le sourire. Je me dirigeai vers le meuble bas, aux portes battantes en bois, pour saisir les assiettes, mettre la table et m'occuper les mains. Je sentis sa curiosité piquée au vif et son imagination se mettre en marche. Il allait être déçu.

— Ce même quelqu'un qui t'a ramené ?

— Oui.

Son sourire s'agrandit encore.

— On dirait que tu l'as finalement trouvé ton ange gardien. Il s'appelle comment ? Il est beau au moins ? Et gentil ?

— Elle s'appelle Ellana Danragon. Elle est étrange, mais très belle.

Le silence fut éloquent. Il ne s'attendait pas à ça ! J'eus le temps de mettre les couverts et de m'asseoir avant qu'il n'ait digéré. Cela ne correspondait pas vraiment au film qu'il s'était fait avec mes réponses. Il avait trop d'imagination.

— Bah ! Tu le trouveras un jour ton prince charmant.

Je haussai les épaules. Je n'étais pas pressée que cela arrive. Les garçons étaient trop incompréhensibles en général. Ma mère descendit peu après, m'épargnant le devoir de réponse.

Elle avait changé son tailleur contre une tenue plus décontractée, plus jeune aussi : une jupe longue avec un débardeur ample et décolleté, pour le plus grand plaisir de mon père ce soir, je suppose. Elle était pieds nus.

Elle fit une moue fugace en voyant les trois couverts.

— Lena n'est pas rentrée ?

— Non, répondis-je.

Elle haussa les épaules. Le grésillement de plus en plus aigu de la matière grasse sur la poêle et l'activité fébrile de son mari laissait supposer que le repas serait bientôt prêt. Ma mère s'assit en face de moi et nous attendîmes en silence.

Mon père ne savait pas réaliser grand-chose comme repas, mais il excellait dans ceux-ci et celui de ce soir n'échappa pas à la règle : c'était un délice qui disparut en quelques minutes. Fatiguée par cette première journée et par les dernières luttes de mon corps contre la maladie, je montai me coucher presque immédiatement et sombrai dans un profond sommeil qui fut bercé du même rêve depuis que ma sœur avait changé.

Seulement, cette fois-ci, certains visages flous ne l'étaient plus et la scène fut un peu plus précise.

CHAPITRE 2 : Cauchemar

Le lendemain, Lena était de retour et elle me conduisit à la fac sans ouvrir une seule fois la bouche. Deux semaines s'écoulèrent ainsi. Ma sœur m'emmenait, mais Ellana me ramenait toujours et je crois lui avoir laissé un ou deux bleus sur ses flancs tant sa conduite me terrorisait.

On ne parlait pas beaucoup. Une ou deux anecdotes de ma vie et quelques conversations sur les cours mais je n'appris rien d'elle. Sa présence me rassurait et me protégeait du groupe de garçons dont le chef semblait avoir jeté son dévolu sur moi. Je le surpris trois jours après ma rentrée en train d'en embrasser une autre, mais cela ne l'empêcha pas de continuer à tenter de m'aborder.

Le mardi de ma troisième semaine de fac différa et changea également, sans l'ombre d'un doute, le cours de ma vie.

Nous commençons par un cours de sciences naturelles programmé pour dix heures. Il n'y avait pas besoin d'être voyant pour deviner que le professeur robot se contenterait probablement de continuer la vidéo en 3D que nous avions déjà attaquée et qui traitait de la composition d'une cellule animale.

Lena était extrêmement nerveuse ce matin-là. Elle m'avait provoqué des frayeurs encore plus importantes qu'Ellana car, non contente de tenter d'égaliser mon amie sur le plan de la vitesse, elle ne l'avait pas fait au-dessus des couches de circulation pour avoir un espace dégagé, mais carrément dans la troisième.

En me laissant sur le parvis de la faculté, elle m'adressa la parole, mais ses mots furent étranges. Elle ne me souhaita pas une bonne journée ou du courage, mais elle me demanda simplement d'être prudente avant de s'enfoncer en silence dans le bâtiment.

J'avais deux heures à tuer alors je m'installai devant l'amphi et je lus un vieux livre du XXI^e siècle, période où les meilleurs écrivains de la fantaisie avaient vécu. Cette fois, c'était le premier tome d'une trilogie : « Les chroniques du monde émergé ». Emportée par l'histoire prenante, je ne sentis pas le temps passer et seule la vue de deux baskets d'un blanc éclatant barré par le sigle d'une marque à la mode et une voix haïe me firent sortir de ce monde plein de rêves.

— Qu'est-ce que tu lis ?

Le même garçon que d'habitude me regardait de haut. Il arborait un sourire totalement faux. Deux de ses compagnons étaient à ses côtés, légèrement en retrait. Les autres, beaucoup plus loin nous montraient du doigt en riant. J'avais pris pour habitude de me tenir à l'écart du groupe, à l'entrée de la fac, et d'attendre devant l'amphi ou d'y rentrer uniquement avec Ellana qui tenait ces abrutis à l'écart. J'avais commis une petite erreur aujourd'hui. Je rangeai le livre dans mon sac et me levai d'un mouvement souple et fluide, copié sur celui d'Ellana que j'avais eu le temps d'observer depuis quinze jours, ignorant la main tendue. Je m'étais mise dans un coin du couloir et j'étais coincée par le garçon dont le sourire disparut peu à peu, remplacé par une mine agacée.

— Tu ne veux toujours pas parler ? Tu sais...

Sa voix me tapait déjà sur les nerfs. J'étais en colère contre moi-même. Je m'étais fichue dans un sacré pétrin. Il ne semblait pas vouloir me laisser tranquille. La panique menaçait déjà de me submerger. Il s'était mis entre moi et la liberté, me coupant mon espace vital et n'était visiblement pas

prêt à me laisser passer. Je savais pertinemment que dans cette position, je n'avais aucun moyen de m'en sortir sans dommage pour moi. J'avais un corps de rêve, mais les muscles qu'il contenait auraient été bien incapables de simplement bouger cet homme. La seule chose que mon esprit maudit savait faire dans cette situation, c'était se déconnecter, après m'avoir fait passer dans toutes les étapes les plus cruelles de la peur. Cela m'était déjà arrivée et cela n'avait fait que renforcer la terreur que provoquait ce genre de situation. Je me rappelai néanmoins une certaine blonde :

— Dégage.

J'avais tenté d'imiter Ellana, mais ma voix tremblante n'eut pas l'effet recherché : il éclata de rire. La peur grandit encore en moi. Jamais quelqu'un ne m'avait autant acculé. Pourquoi ne me fichait-il pas la paix ?!

— Laisse-moi tranquille ! Je ne ferai jamais partie de tes trophées !

Le silence se fit dans le couloir. Toutes les têtes se tournèrent vers moi. J'avais crié. Il s'approcha, riant encore plus fort. Mon corps, mû par un mélange de colère et de terreur qui s'était transformé en rage et par cet instinct naturel de tout animal acculé, réagit tout seul. Il était trop près. Et la main qu'il voulut poser sur l'un de mes seins déclencha l'impensable.

Mon genou s'écrasa sur son point sensible. Il se plia en deux, la bouche grande ouverte, cherchant son souffle. Mon poing droit le cueillit sous le menton dans une remontée fulgurante. Le garçon s'écrasa sur le sol un peu plus loin, gémissant de douleur. Ma main m'élançait, mais je l'ignorai. C'était la première fois que je frappais quelqu'un alors autant tirer profit de la situation. Mes talons claquèrent sur le carrelage, l'effet sonore encore renforcé par le silence absolu des étudiants autour de moi. La pointe de l'un d'entre eux appuya de plus en plus sur les mains qui tentaient de protéger le point faible, écrasant ce qu'il y avait en dessous. Les aiguilles avaient un avantage. Le cri de douleur retentit bientôt. Je maintins la pression et, priant pour que mes leggings soit suffisamment épais pour que l'on ne devine rien de ce que je portais sous ma mini-jupe, je me penchai, saisissant le garçon par le col et l'attirant vers moi. Cette fois, ma voix ne flancha pas :

— Je ne te le dirai qu'une seule et unique fois. Ne m'approche plus, ne me parle plus et tâche de rester en dehors de ma vue.

Son corps fit un bruit mat lorsque je le lâchai et un nouveau gémissement retentit. Je me dirigeai d'un pas ferme totalement factice vers la double porte battante de l'amphi. Il était vide, les étudiants précédents avaient dû descendre par le bas. Je m'installai à ma place habituelle et attendit. Ellana arriva peu après. Elle me fit la bise et me glissa un « Félicitations ! » doublé d'un clin d'œil et d'un sourire en voyant mon air surpris. J'étais pourtant certaine qu'elle n'avait pas été présente. Elle me laissa sur mon étonnement, saisit un crayon et une feuille de papier puis commença à dessiner un personnage qui se révéla, trente minutes plus tard, être un ange guerrier dénudé avec son épée pendante à son flanc, dans une forêt enchantée. Il fallait avouer qu'elle avait un talent extraordinaire pour le dessin.

Le cours commença comme les autres, ennuyeux à mourir. J'avais tellement étudié ces deux dernières années qu'il faudrait que j'avance de quelques semestres pour retrouver des connaissances totalement nouvelles. Une heure venait de s'écouler lorsqu'Ellana commença à s'agiter. Elle regardait souvent autour d'elle et changeait sans cesse de place sur sa chaise, elle qui était normalement capable de ne pas bouger un seul petit doigt durant tout le cours. Quelque chose n'allait pas, mais

j'aurais été bien incapable de dire quoi.

Une minute plus tard, la porte de l'amphi s'ouvrit violemment. Le film 3D stoppa et tout le monde se retourna sauf, étrangement, ma voisine. Il y avait une personne entièrement dissimulée sous une cape bleu nuit, munie d'un capuchon, juste dans l'encadrement de la double porte qui menait à l'étage supérieur de l'amphithéâtre.

— El ! Cria une voix féminine.

Il fallut une poignée de secondes au robot pour identifier la silhouette, suffisamment pour que ma voisine me glisse tout bas :

— Tu devras rentrer seule ce soir. Désolée.

— Mademoiselle Lena Alkanor !

Je sursautai, me demandant ce que ma sœur faisait dans un accoutrement pareil et pourquoi elle faisait irruption en plein milieu de mon cours.

Dans le même temps, Ellana rangea ses affaires et bondit vers la sortie, se lançant d'un pas rapide et silencieux vers ma sœur qui s'éloignait dans le couloir. La porte se referma lorsque le robot cria son nom. Le cours reprit immédiatement puisque la machine considéra que l'incident était clos, mais il était clair que plus personne n'était désormais concentré, en partant du postulat que quelqu'un l'avait été avant cette interruption. Lorsque la pause de midi arriva, j'appelai ma mère pour qu'elle vienne me reprendre. Une chance que je ne terminais qu'à dix-sept heures sinon j'aurais dû patienter longtemps.

L'après-midi avança lentement. Ce qui s'était passé dans la matinée me préoccupait toujours. La tenue de ma sœur surtout, mais également le fait qu'Ellana lui ait répondu aussi rapidement. Elle m'avait dit bien la connaître, mais je ne pensais pas au point de lui obéir ainsi. Parmi le magma de mes émotions, l'une d'elles me laissa perplexe : j'étais jalouse du pouvoir de ma sœur sur ma nouvelle amie et donc la connaissance de celle-ci qui en découlait. Je n'étais pas la seule à être ainsi. Le temps se détraqua et après le soleil du matin, l'air devint lourd. Un orage approchait.

Ma mère était bien plus prudente que ma camarade. La différence et le confort plus important qu'offrait une voiture étaient vraiment apaisants et j'en oubliai presque les événements de la journée, absorbée par ce que mon père aurait appelé en riant un bavardage de filles : sans intérêt. Ma sœur ne rentra pas ce soir-là. Nous mangeâmes à trois, mes parents discutant de tout et de rien et finalement mon lit m'appela alors que la soirée n'était pas encore très avancée. Le sommeil me tomba dessus sans tarder.

Encore ce fichu rêve. Ma chambre était plongée dans le noir. Il n'était pas l'heure de me lever. Un coup d'œil à ma montre m'indiqua qu'il était à peine deux heures du matin, comme d'habitude, et pourtant le silence ne régnait pas. Des voix chuchotaient dans la chambre de ma sœur, toutes féminines, mais aucune n'étant la sienne. Ce n'était pas la première fois qu'elle était la raison de mes réveils nocturnes, mais les rares autres fois, les bruits étaient d'une nature différente. Cela dura cinq minutes puis une personne s'aventura dans le couloir pour pénétrer ensuite dans la salle de bain et ouvrir l'armoire à pharmacie. Il y avait un problème. Je repoussai les couvertures, attrapai un soutien-gorge, un tee-shirt et un pantalon noir, les premières choses qui me tombèrent sous la main, et je m'habillai en silence. Il n'y avait que Lena pour m'ennuyer ainsi au beau milieu de la nuit. De la

lumière filtrait sous la porte en bois de la chambre de ma sœur. Je la poussai et rentrai sans frapper.

Ce ne fut pas un patchwork de pixel qui me sauta au visage cette fois.

Il y avait un brancard sur le sol où le visage pâle et ensanglanté de ma sœur émergeait d'un tas de couvertures. Quatre personnes, vêtues d'une ample cape bleue, cachaient le reste à ma vue. Leur réaction fut presque instantanée. Elles se relevèrent et dans un ensemble parfait, quatre lames acérées se pointèrent vers moi. Un cri naquit dans ma gorge, mais une main se plaqua sur ma bouche. J'allais me débattre, mais je sentis le contact glacé du métal sur ma gorge. Au moindre mouvement, je me tranchais la gorge. L'une des filles qui me faisaient face, une jeune femme aux cheveux blonds, hésita une demi-seconde puis rangea son arme et se pencha à nouveau sur ma sœur. Sa respiration sifflante était à peine perceptible. Il y eut un souffle chaud dans mon cou, me donnant des frissons lorsqu'il engloba mon oreille, éveillant des sens que j'ignorais. Ma sœur était dans un sale état, j'étais dans une position désagréable et il fallait que mon corps prenne son pied... Il y avait des fois vraiment...

— Calme-toi. Pas de bruit. Retourne dans ta chambre, je t'accompagne.

J'aurais reconnu cette voix entre mille, mais la réaction que provoqua Ellana sur moi me déstabilisait. La lame aiguisée s'éloigna de moi. C'était un long poignard d'une vingtaine de centimètres. La main glissa aussi de ma bouche et se saisit de l'une des miennes puis m'emmena vers le lit chaud que je venais de quitter.

Je n'étais jamais allée aussi loin dans mon rêve et j'étais curieuse de savoir ce que mon esprit avait bien pu concocter. Je me fis donc obéissante et voyant que mon amie ne me laisserait en aucun cas rejoindre à nouveau ma sœur, je retirais mon pantalon et mon tee-shirt pendant qu'Ellana détournait le regard. Je me recouchais ensuite, prenant soin de m'installer confortablement. Ma sœur agonisait à côté, mais ce n'était qu'un rêve, il était temps d'en voir les limites :

— Qui es-tu ?

Le silence me tint lieu de réponse dans un premier temps. Mon amie détaillait ma chambre d'un regard absent. Elle se saisit ensuite de la chaise de bureau, la tourna vers moi et s'y laissa tomber, visiblement fatiguée. Elle me fixa intensément et avant même qu'elle ouvre la bouche, je sus, par ce regard, que jamais rien ne serait plus pareil. Ce qui était arrivé à ma sœur n'était pas un accident au cours d'une soirée costumée ou d'un quelconque culte de secte.

— Une veilleuse, je fais partie d'un ordre d'élite chargé de faire régner la justice et l'harmonie. Nous agissons dans l'ombre en temps normal.

— Lena, elle... va survivre ?

J'avais eu un peu de mal à poser cette question. C'était admettre que ce n'était pas un cauchemar, mais bien la réalité, au sein du rêve s'entendait.

— On ne sait pas. Dana la soigne comme elle peut, mais ce n'est pas une magicienne très puissante. Notre soigneuse est morte tout à l'heure.

Sa voix s'était brisée. Exit la Ellana froide, dure et puissante. Je vis des larmes couler sur ses joues. Elle était, elle aussi, dans un sale état.

— Viens te reposer, lui fis-je en tapant la place vide à mes côtés.

Elle n'hésita pas une seconde. Elle dégrafa sa cape bleu nuit et la posa sur le dossier de ma chaise de bureau. Elle portait une sorte de gilet sans manches en cuir brun, laissant ses bras nus. L'un d'eux arborait un bandage grossier gorgé de sang sur l'avant-bras. Le même liquide séché avait taché sa peau, sa « cuirasse » et son pantalon d'un bleu délavé. Cela devait bien la faire souffrir, mais elle n'en montrait rien. Elle s'était refait un visage impassible. Un vrai roc cette fille ! Elle retira bottes de cuir, souple et noir, et chaussettes, reprit la cape, l'étira sur mon lit et s'allongea en poussant un profond soupir de soulagement. Visiblement, elle ne tenait pas à marquer mes draps de sa présence sanguinolente.

— Que s'est-il passé ?

Elle tourna la tête vers moi puis fixa le plafond.

— Nous avons senti une apparition de démons au sud du territoire. Quand ta sœur leur a localisé, elle a déclenché une alerte et nous nous sommes rendues sur place en quatrième vitesse. C'était un désastre, un village entier était déjà en feu et plus rien ne bougeait. Ils nous sont tombés dessus par surprise. Des chiens de l'enfer. Imagine des molosses aux crocs et aux griffes aiguisées comme des rasoirs, grands comme des chevaux et à la fourrure de flamme. Le combat s'est engagé, mais dans la surprise, nous avons mis trop longtemps à réagir. Ma meilleure amie, notre soigneuse, est tombée. Un coup, un seul. Juste un geste et c'était fini. Je n'arrive toujours pas à y croire et pourtant, je le sens, là, que c'est vrai.

Elle étouffa un sanglot en plaçant un point sur son cœur et dans un effort que peu étaient capables de faire, elle continua son récit. Elle raconta le combat acharné qui avait eu lieu avant que les cinq monstres n'agonisent dans leur sang. Ma sœur avait été touchée à l'abdomen et dans le dos au milieu de la bataille. Elles l'avaient ramenée ici aussi vite que possible puisque les facultés de régénération augmentaient dans les nœuds magiques. Je ne cherchai pas à comprendre ces histoires de magie et de démons, de désolation et de mort. En fait, même si je cherchais, je savais pertinemment que cela n'aboutirait à rien. Il fallait auparavant que je revoie ma conception du monde. Visiblement, mes lectures savaient abreuver mes rêves.

— Pourquoi ne pas avoir été plutôt aux urgences ?

Elle soupira.

— Nous sommes tenues au secret et jurons sur notre honneur de combattre dans l'ombre et ne pas nous dévoiler au monde sous notre vrai jour. Apporter Lena, avec de telles blessures et habillées ainsi à l'hôpital aurait été du suicide pour notre ordre et les milliers d'innocents que nous sauvons régulièrement.

Ma sœur avait été sacrifiée ! Étrangement, je ne ressentis ni colère ni déception. J'avais été élevée dans les valeurs de mon père qui me forçaient à comprendre et à approuver de telles décisions.

— Et moi ? Mes parents ? Ils ne vont pas passer à côté de ça ! Et puis l'irruption de Lena en cours ce matin ?

— Nul ne peut déduire quoi que ce soit pour ce matin. Pour le reste, ta petite famille est un cas à part. Tu verras bien un jour.

— Et moi ? Tu ne m'as rien demandé de promettre ?

— Non. Si tu allais raconter ça, on te prendrait pour une folle : le village a visiblement été dévasté par un incendie de forêt fulgurant. Et puis, je te connais, ce n'est pas ton genre.

Elle avait raison. Ma sœur risquait de mourir, je laissai mes larmes couler, mais je crois que même alors, je ne réalisais pas pleinement la situation. Je pleurais, certes, mais j'ignorais d'où venait ma tristesse. Lena était peut-être sur le quai de Charon, en train d'hésiter à rejoindre un autre monde, mais mon esprit ne pouvait tout simplement pas se faire à l'idée d'une telle perte. Il pouvait l'imaginer, c'est ce qui me faisait pleurer, mais au fond de lui-même cela ne restait qu'un scénario qui ne se réaliserait pas. J'étais dans le déni le plus pur.

Elle me serra contre son flanc droit, gardant le bras gauche blessé loin du moindre danger et j'éclatai silencieusement en sanglots. Je crois qu'une des filles vint annoncer quelque chose à Ellana après un temps très long et que cette dernière l'écouta avant de la renvoyer d'un geste, mais j'étais déjà à moitié endormie. Je sombrai dans un profond sommeil quelques minutes plus tard. Le réveil devait annoncer quelque chose comme quatre heures.

Le lendemain fut l'un des plus doux réveils de ma vie, enfin, dans ses premières secondes. Pas de sonneries, de cauchemars ou de cris, juste la lumière insistante du soleil qui s'était levé. L'orage d'hier était bien loin.

J'ouvris les yeux sur quelque chose de perturbant : deux collines de peau blanche couvertes d'un tissu noir. Le tout se soulevait régulièrement et un souffle chaud chatouillait mon cou.

Des sensations du reste de mon corps me parvinrent et je faillis faire un bond : je m'étais blottie contre Ellana ! Ce que je voyais, c'était ce que tous les garçons voulaient voir ! Il me fallut quelques secondes pour comprendre réellement ce que cela signifiait : cette nuit était réelle !

Je voulus m'écarter précipitamment, mais son bras était passé dans mon dos, comme pour me garder contre elle ou pour me protéger. Je parvins à me lever sans la réveiller et ce ne fut pas une mince affaire, car c'était son bras blessé qu'elle avait posé au-dessus de moi.

Non, mais qu'est-ce qu'il lui avait pris ?! Je suis une fille et je dors en petite culotte ! Le pire, c'est qu'elle n'avait plus que son soutien-gorge en haut !

Je saisis rapidement ma serviette éponge bleue que je nouai autour de ma taille et je sélectionnai une tenue dans mon armoire avant de m'éclipser dans la salle de bain pour prendre une douche. La porte de la chambre de ma sœur était toujours fermée et au vu de la réaction d'hier, je préférais éviter d'y aller.

L'eau déclencha un étonnant cocktail. D'un côté, elle réveillait mon cerveau, me faisant découvrir au fil de ses gouttes l'ampleur de ce que j'avais vécu cette nuit, bien à l'abri de mon déni et de ma croyance en un monde uniquement onirique. Mais de l'autre, elle avait un pouvoir apaisant qui me permettait de ne pas prendre pied, de relativiser. Et de comprendre ce que j'avais vécu, ce que l'on m'avait expliqué, sans céder à l'hystérie.

Je sortis quinze minutes plus tard, pieds nus, et cheveux mouillés, mais bien dans ma peau, pour autant que c'était possible. Je ne résistai pas cette fois. Il me fallait vérifier. Il n'y avait pas de bruit. J'entrouvris la porte en silence : personne. J'ouvris et j'entraï.

Elle était toujours là. On avait nettoyé son visage et il avait repris un peu de couleur. Elle respirait calmement. Son état s'était bien amélioré. La magie existait donc probablement. Ou alors j'avais en partie rêvé la situation. Mais pouvais-je me permettre de continuer sur cette voie ? Devais-je continuer à m'accrocher à ce minuscule garde-fou, finalement bien précaire, ou faire le grand saut dans l'inconnu et le délire le plus total ?

Je crois que c'est à ce moment-là, que tout s'est mis en place dans mon esprit, que la magie que contenait mon sang a pris sa décision. Ni moi, ni ma mémoire, même inconsciente, ne connaissions l'existence de ce que cette nuit venait de nous apporter, mais elle, elle le savait.

Une fille couverte de sa longue cape dormait dans un coin. L'ouverture du volet au lever du soleil ne l'avait même pas réveillée. Je sortis en silence et rejoignis mes parents dans la cuisine où ils parlaient avec une autre des « amies » de ma sœur. La discussion cessa instantanément. Ma mère avait les yeux rouges et gonflés et mon père, quant à lui, ne souriait plus. C'était à moi de détendre l'atmosphère pour une fois :

— Pas la peine de faire cette tête, hein ! Elle a l'air d'aller déjà beaucoup mieux.

Ma mère hoqueta de stupeur. Oups, il fallait croire que ce n'était pas exactement comme cela que j'étais censé faire.

— Tu es au courant ?!

Cette fois, c'est moi qui fus surprise. La jeune blonde, qui avait visiblement besoin de sommeil, régla ma surprise et celle de ma mère :

— J'ai oublié de vous dire avec tout ça. Votre fille a été réveillée lors de notre arrivée et elle est venue voir. Ellana s'est occupée d'elle. De toute façon, étant donné votre histoire, elle aurait fini par être au courant.

— Leur histoire ?

La conversation avec mon amie me revint en mémoire. Elle avait parlé de mes parents. Je crois qu'il était temps de connaître les zones d'ombre de leur jeunesse.

— Désolée ! Elle m'a échappée !

La voix, lourde de sommeil, mais reconnaissable entre toutes pour mon oreille, ne portait aucune nuance de regrets.

— Pas grave Ellana, je vais profiter moi-même d'un peu de repos si tu veux bien. Et si vous le permettez, s'empessa d'ajouter la veilleuse à mes parents.

Ils acquiescèrent de concert, mon père fixant mon amie d'un regard perçant : il avait reconnu le nom. La guerrière s'en alla d'un pas mal assuré vers la chambre d'ami. Je reposai ma question après son départ pendant qu'Ellana et moi-même rejoignions mes parents à table pour attaquer un petit déjeuner de pain frais, de beurre et de confitures maison. C'était vraiment étrange comme contexte et au fond de moi, je me demandais vraiment ce qui me poussait à agir ainsi, si normalement.

— Quelle histoire ?

Ma mère commença. Me perdant dès sa deuxième phrase.

— Je devais avoir ton âge, à peu de choses près. J'étais joueuse de flûte à Sopharion. J'étais chargée de détendre les guerriers durant les soirées dans les tavernes. Ma musique était un baume pour les blessures du cœur, une arme puissante contre les noires pensées. Ton père était un peu plus âgé. Il était veilleur. Lorsqu'il revenait, il racontait la vie là-bas, dans les contrées sauvages, ses exploits aussi. C'est comme ça que nous nous sommes rencontrés. Lui le combattant célèbre dans tout l'empire, moi une pauvre musicienne dont les seuls biens étaient ma joie et mon instrument. J'ignore comment, mais cette nuit-là, je n'ai pas dormi dans ma chambre. Le lendemain, j'étais dans un lit qui n'était pas le mien, seule, mais étrangement comblée. Nous nous sommes revus chaque fois que ses nombreuses missions le permettaient. Deux mois plus tard, nous nous marriions en présence de l'Impératrice, de son fiancé et d'une bonne partie de la cour, un immense bonheur, très stressant au passage. Cela peut te paraître peu, mais en Atlantide, l'Histoire nous a appris à vivre le bonheur dès que l'occasion se présente. Neuf mois après cette première nuit, ta sœur naissait. En quelques semaines, j'étais passée du statut de jolie musicienne célibataire à celui de femme d'Alban Alkanor et de mère. Ton père a eu la délicatesse de quitter son ordre, une retraite bien méritée. Nous avons quitté l'Atlantide pour le monde Terra, où nous avons élevé ta sœur puis toi, ma tranquillité retrouvée et ton père gouttant au plaisir d'une vie sans combats.

— Terra ? Atlantide ? Sopharion ? L'Atlantide n'est qu'une légende !

Sopharion. Voilà. Elle m'avait perdu juste au moment où elle avait prononcé ce mot. Dès la deuxième phrase. Je l'avais bien dit...

Je peinaï à comprendre. Les tavernes, cela datait du Moyen-Âge, au moins. Ellana était veilleuse, mais aucun rapport avec une île disparue ou ce genre de choses. Encore que, son histoire de magiciennes et de démons sortait de l'ordinaire. Ma mère reprit. Évoquer ses souvenirs lui avait redonné le sourire, mais l'état de Lena qui s'améliorait ne devait pas non plus y être pour rien.

— Mon peuple, et je devrais même dire NOTRE peuple, connaît l'existence de trois mondes différents, des sortes d'univers parallèles, même si l'on ne sait pas grand-chose de leur position relative. On distingue l'Atlantide, mon monde, Terra, ce monde et l'Abyss, le monde des démons. Sopharion est une ville de l'Atlantide. Jadis, les veilleurs œuvraient en Atlantide contre une race nuisible éradiquée il y a quelques siècles. Leurs fonctions s'est étendues à la protection de Terra contre les légions d'Abyss lorsqu'une vieille prophétie a été déterrée, récemment.

— Lena ?

Ma mère comprit cette nouvelle question.

— On ne savait pas pour elle. Une porte Terra/Atlantide se trouvait non loin de son lieu de vacances, mais ni ton père ni moi ne nous doutions qu'elle serait contactée par son ordre.

— Elle ne l'a pas été.

Ellana avala une gorgée de lait puis continua.

— Elle a été attaquée par deux chiens de l'enfer, le jour de son arrivée. Mon groupe l'a sauvée et identifiée. Elle nous a accompagnées et a été formée à sa demande. Elle a appris plus rapidement que son père et, deux mois plus tard, elle intégrait l'ordre en tant que Dragon d'or, chef de commando si tu préfères, Alarya. Notre bataillon a été chargé de trouver les portes Abyss/Terra. Nous y sommes presque parvenues à la rentrée, c'était à ça que nous travaillions après les cours.

— Cela change quoi pour moi ? Je peux aller voir l'Atlantide ?

La réponse de ma mère arriva dans l'instant.

— Rien Alarya. Il faut que tu ailles en cours ce matin. L'absence de ta sœur va déjà soulever des soupçons.

Un silence tendu retomba. La réplique catégorique de ma mère dérangeait visiblement mon amie, mais moi-même également. Ma mère venait de m'offrir, par ses paroles, tout un monde à explorer, et toute l'Histoire, mon Histoire, à redécouvrir et elle me fermait, même pas une minute plus tard, la porte au nez. Ellana intervint finalement, après avoir visiblement pesé ses paroles :

— Madame, si vous me permettez. L'une des nôtres va aller à la faculté pour informer le directeur que nous cessons les cours cette année pour un congé sabbatique d'un an. Votre fille semble extrêmement intelligente. Elle devrait pouvoir rater une année scolaire. Nous allons ramener Lena et le corps de notre soigneuse à Sopharion dans la matinée.

Sa voix s'était éteinte sur la dernière moitié de sa phrase. Ma mère compléta :

— Tu proposes de l'emmener avec vous ?

Elle hocha la tête.

— Mais pendant toute une année ? Où logerait-elle ? Je n'ai pas gardé de pièces d'or et il faudrait qu'Alban en personne se rende à Danragion pour ouvrir le coffre qu'il possède là-bas, ce que l'on préfère éviter.

— J'ai une place qui s'est libérée depuis hier. J'ai pas mal d'argent en réserve puisque je vis surtout sur Terra avec mes missions.

— Elle sera seule alors ?

Ma mère semblait inquiète et sceptique alors que j'étais de mon côté plutôt partagée : quitter ce monde, où le moindre geste était prévu et contrôlé et où je ne voyais toujours pas la moindre place pour moi, pour une vie dans une ville inconnue, avec une fille mystérieuse et apparemment, de la magie. La question se posait-elle vraiment ?

— Elle sera souvent seule oui. Mais c'est déjà le cas à la faculté. De plus, si l'on prend une année de « congés » à la fac, c'est parce qu'il va falloir quelques temps avant que nous ne puissions retourner en mission. La dernière attaque démonte peut nous permettre de prévoir la position des portes d'Abyss, mais cela demande des analyses de la part de mages. Sans compter qu'il est probable qu'une nouvelle soigneuse nous soit affectée. Je serai donc là au début. Je m'occuperai aussi de refaire sa garde-robe et de lui présenter la ville.

Mes parents et elle échangèrent un air entendu et un petit sourire sur cette dernière phrase. Rien de bien rassurant, mais bon... Leurs trois paires d'yeux revinrent ensuite vers moi. Personne ne mangeait plus depuis déjà un petit moment.

— Où prendriez-vous la porte ? demanda mon père.

— Il y en a une non loin de Nice. Elle a été redirigée vers Sopharion lors de notre première affectation. Cela nous éviterait de passer par le Centre. Je pense que c'est celle-ci que nous emprunterons.

— Il y en a une plus proche. Nous avons préféré garder un lien avec l'Atlantide, au cas où. Nous vous montrerons tout à l'heure.

— Cela sera plus simple en effet. Tu viens alors, Alarya ?

Je ne réfléchis pas longtemps : je n'avais pas de projets pour mon futur. Je ne pouvais me permettre de cracher sur cette possibilité.

— Je viens. Ils parlent notre langue là-bas ?

Remarque, il était un peu tard pour m'inquiéter à ce sujet puisque j'avais déjà donné mon accord. Elle sourit, chose étrange au vu des circonstances. Ma mère se chargea de répondre :

— Non, on parle une langue commune qui a bien des noms et qui a traversé bien des Âges. Mais le sang qui coule dans tes veines porte de la magie. Tu la comprendras et la parleras sans t'en rendre compte. Par contre, interdiction formelle d'approcher l'Impératrice. Elle et notre famille ont eu des... différends, capables encore aujourd'hui, de te causer beaucoup de torts.

— Je vais m'occuper des derniers préparatifs. Termine ton petit-déj puis retourne te reposer un peu.

Sur cette recommandation, Ellana emporta le reste d'une tartine beurrée et sortit.

En y réfléchissant, j'avais accepté ce bouleversement total de toutes mes croyances plutôt facilement. Il y avait deux possibilités qui pouvaient expliquer ce phénomène. La première c'était que je n'avais toujours pas accepté cet état de fait. Un peu comme si j'étais toujours dans mon rêve. Je savais que c'était réel, mais je ne réalisais pas vraiment la portée de tout cela. La seconde possibilité, c'était qu'au fond de moi-même, j'avais toujours su que je n'étais pas fait pour ce monde. À cause de mon sang peut-être ? Cela, je l'ignore, mais je crois que c'est la bonne hypothèse. La version modifiée de l'existence que me proposait le récit de ma mère et celui d'Ellana m'offrait enfin une porte de sortie, une possibilité de trouver ma place.

Chapitre 3 : Sopharion

La bibliothèque du salon glissa en silence, dévoilant une pièce de taille moyenne. Quelques étagères soutenaient des livres aux couvertures de cuir. Un peu plus loin, une table portait divers objets : des plumes, des parchemins, une dague à la lame argentée, une feuille de plante desséchée, des bouts de bois sculptés représentant divers animaux, certains assez étranges. Au centre, sur un présentoir d'argent étincelant, une boîte longue et fine, bleue, comme la lueur qu'émettait l'ensemble.

Des cartes jaunies, décrivant des contrées inconnues, ornaient le mur.

Au fond, une porte à l'apparence banale entourée par deux mannequins. Le premier portait un équipement assez semblable à celui d'Ellana la veille, sauf la cuirasse qui était plus grande, ornée de lignes d'argent et dont le modèle était visiblement masculin. Une cape bleu nuit était posée sur ses épaules, retenue par une attache représentant un dragon d'or.

L'autre était plus féminine. La cuirasse, uniquement en cuir brun, était beaucoup plus courte. Il n'y avait pas d'autres protections, juste une dague dans des bottes noires. Ce n'était pas un équipement de combattante.

Ma mère s'en approcha et détacha la cape du mannequin pour me la passer autour des épaules. Elle attacha la broche représentant un lys rose et je remontai la capuche sur ma tête, imitant mes camarades de voyage. Elle me donna ensuite la boîte bleue que je glissai dans une poche interne de ma cape puis me serra dans ses bras rapidement.

— Reviens-nous et prends soin de toi.

Elle me lâcha et mon père ouvrit la porte.

— Elle vous mènera directement devant Sopharion, privilège de mon ancien rang.

Mon père se tut et Ellana me prit par la taille.

— Le mur n'est qu'une illusion. N'hésite pas quand tu le franchis. Tu es certaine de ta décision ? Je peux toujours te ramener après, mais pas forcément dans l'instant...

— Oui, je suis sûre de moi.

— Bien. On passe la porte à deux. Les filles, vous suivez. Madame, Monsieur.

Elle s'inclina devant chacun de mes deux parents, prit mon bras et m'emmena avec elle.

Je fermai les yeux et sans que je ne ressente quoi que ce soit, le parquet ferme du sol céda la place à une texture plus molle. L'air qui remplit mes poumons semblait plus pur, empli de mille et une senteurs. Une brise légère remuait ma cape qui ne laissa pas le moindre souffle passer.

— Il faut avancer pour dégager l'arrivée.

Sa voix était plus douce, comme si Ellana changeait dans ce monde.

Je rouvris les yeux. Nous étions sur une prairie assez large, bordée à gauche et à droite par la lisière d'une forêt. L'herbe assez courte dessinait de larges courbes au gré du vent. Au loin, au pied d'une large pente douce au sommet de laquelle nous nous tenions, se trouvait une ville encerclée d'une muraille de pierres grises. Le soleil qui éclairait le tout lançait des éclairs en tombant sur les armures

des gardes qui devaient patrouiller sur le chemin de ronde.

— Alarya !

Je me dépêchai de la rejoindre. Les autres filles arrivèrent à cet instant. Elles étaient deux par brancard et deux autres fermaient la marche. La soigneuse avait été revêtue de son équipement de combat qui avait été réparé, dissimulant le trou dans son ventre. La longue lame bleutée d'un katana reposait sur le corps. La noirceur de ses cheveux faisait ressortir son joli visage, désormais d'une pâleur surnaturelle. Elle avait dû perdre énormément de sang.

J'avais toujours pensé, sans le savoir vraiment, que la mort ne laissait sur notre visage que notre dernier sentiment, mais ce n'était ni la surprise ni la douleur qui hantaient ses traits blancs, mais une douceur sans nom et une sérénité inébranlable. Elle était soigneuse. La mort donnait-elle à notre corps l'expression de notre âme ? Était-ce l'empreinte du départ de cette dernière qui restait sur notre visage ? Ou la mort était-elle simplement aussi douce ?

Ma sœur, de son côté, avait le front couvert de sueur, mais semblait respirer sans trop de difficultés.

Nous avançons vite, ayant rejoint une route de terre battue et sèche. Il ne semblait pas avoir plu depuis quelques jours dans le coin. Étrangement, même dans l'herbe, Ellana ne semblait pas avoir la moindre difficulté avec ses talons aiguilles. Au vu de la marche actuelle, elle aurait dû avoir les pieds en feu.

Nous croisâmes ce qui devait être un trappeur. Il s'écarta sur le bas-côté et mit un genou à terre. Les veilleurs avaient tant d'importance ? Lorsque nous fûmes hors de portée de voix et non loin des portes en bois massif de la ville, elle m'expliqua :

— Mélinda est morte en tant que veilleuse. Notre charge en général est de défendre l'empire Atlante. Par extension, elle est donc morte en défendant la sérénité du peuple. Certains vouent une véritable vénération aux veilleurs morts au combat. D'autres saluent leur retour à notre mère Gaïa. Et certains se contentent d'une prière.

La muraille, vue de près, était immense. Elle devait dépasser la cinquantaine de mètres de hauteur. Les pierres étaient d'énormes blocs plus grands qu'un homme debout et longs du double. La porte elle-même devait faire une quinzaine de mètres de large pour une dizaine de haut. Une porte plus petite, pouvant laisser le passage à un homme adulte, était découpée dans le battant de gauche. Elle était ouverte vers l'intérieur, mais elle fut fermée à notre approche lorsqu'un cri retentit au-dessus du rempart :

— Ouvrez la porte !

Un cor retentit et dans un concert de grincements et de craquements, la grande porte s'ouvrit sans que nous n'ayons eu le besoin de ralentir ou d'attendre.

De l'autre côté, une large route montait jusqu'au sommet de la ville, bordée par des maisons de pierres grises ou d'épais troncs bruns. Les toits semblaient tous faits de tuiles en bois verni qui étincelaient au soleil.

J'ignorais si c'était toujours ainsi, mais un marché avait lieu et des centaines de personnes déambulaient devant les étalages présentant des milliers de marchandises différentes : fruits,

légumes, viandes diverses, animaux, fourrures, cuirs, vêtements, armes, outils, sculptures en bois ou en pierre, bijoux... La diversité des bruits et couleurs était impressionnante et donnait presque le tournis.

Deux rangées de gardes en armure d'acier et armés de longues lances, jaillirent au pas de course des deux tours rondes qui encadraient la porte et fendirent la foule pour nous dégager la route et empêcher les curieux de nous approcher. Un petit homme costaud, portant une longue barbe grise, le visage crevassé de rides s'avança vers nous. Il portait un marteau d'argent presque plus grand que lui et des protections de cuir usées.

Ellana leva son poing pour ordonner à notre groupe de stopper puis elle mit un genou à terre et se pencha pour arriver à la hauteur de ce qui devait être un nain.

— Vif Marteau.

C'était une salutation teintée de respect malgré sa courte longueur.

— Ellana Danragon. Ton rapport veilleuse ?

— Mélinda Heala est tombée au combat. Le Dragon d'or Lena est dans un état inquiétant.

Le nain sembla s'affaïsser un peu sur lui-même, si c'était encore possible.

— Désolé veilleuse. Je sais que tu étais très proche de Mélinda. Faites ce que vous avez à faire. Je veux vous voir ce soir pour un rapport complet et pour décider des mesures à prendre. Relève-toi et va. Je fais envoyer une soigneuse chez Lena.

Il s'éloigna d'un pas rapide puis Ellana se leva et nous reprîmes notre marche. Les gens s'étaient arrêtés, le bruit avait fortement diminué. Passé d'un tourbillon à une atmosphère si lourde et silencieuse avait quelque chose d'angoissant.

Peu à peu, les murmures reprirent. On montrait parfois du doigt les deux civières. Nous n'avions pas fait deux cents mètres qu'il y eut une bousculade sur notre gauche. Un jeune homme, qui ne devait pas avoir beaucoup plus de vingt ans, surgit en courant vers nous. Le temps que je comprenne, Ellana avait déjà réagi. Elle s'interposa pour qu'il ne renverse pas les porteuses et le serra contre elle pour lui murmurer quelques mots que je parvins à entendre.

— Elle va s'en sortir. Calme-toi si tu veux l'approcher.

— Que s'est-il passé ?

— Démon.

Il frémit. Ellana le relâcha et il s'approcha plus prudemment. Ma sœur tenta alors de se lever, mais elle bascula et s'écrasa lamentablement sur le sol dans un bruit mat suivit d'un gémissement de douleur étouffé. La scène était pitoyable. Elle n'avait pas laissé le temps à ses compagnes de réagir. Le garçon se pencha et la prit dans ses bras, en douceur. Il voulut l'allonger à nouveau, mais elle se pelotonna et s'accrocha avec ce qui lui restait de force.

— Dana, la civière.

Cette dernière disparut et les porteuses vinrent se placer autour du garçon. Ellana reprit la parole :

— Ramène-la chez elle, une guérisseuse devrait y venir. Elles vont t'accompagner, au cas où.

Le jeune homme eut un maigre sourire de remerciement et s'éloigna, sa garde rapprochée ouvrant la foule comme si un bouclier invisible les entourait.

Nous reprîmes notre route, moins nombreuses. Nous étions presque en haut de la colline que la ville couvrait lorsque nous bifurquâmes. La route se séparait en trois voies. L'une d'elles continuait à monter. De chaque côté, deux escaliers de bois couleur terre s'enfonçaient dans le sol. Celui de gauche voyait transiter un grand nombre de citadins, même si le flux semblait temporairement interrompu. En revanche, celui de droite était désert. Seuls deux gardes, vêtus de capes bleu nuit et portant une longue lance d'or et d'argent, se tenaient devant l'entrée. Nous stoppâmes devant eux.

— Halte veilleuses !

La voix était féminine, mais ferme. Cependant, ici aussi, la scène semblait entièrement codée.

— Je viens rendre ma compagne Mélinda Heala à la terre et à notre déesse Gaïa.

Compagne ?! Ce mot avait-il un sens différent dans ce lieu ? Je passai en revue mes informations sur la question. Les commentaires du nain, les paroles d'Ellana... Elle et la défunte étaient assurément proches, mais pas à ce point ? Bah, je l'apprendrais bien assez tôt. Devant, les gardes pivotèrent et mirent un genou à terre. La femme reprit, le visage toujours dissimulé sous le capuchon, comme celui ou celle qui l'accompagnait.

— Elle a sa place au sein des veilleurs tombés aux champs d'honneur. Sa cristallisation aura lieu dans trois jours. Après quoi, son histoire sera gravée dans la pierre. Dragon d'argent Danragon, ma tristesse accompagne tes pas. Puisse le temps alléger tes blessures.

— Merci, détentrice Redna.

Notre marche reprit. L'atmosphère semblait presque figée dans les tunnels que nous emprunions. Des milliers de niches contenaient autant de corps de toutes races : humains, elfes ou nains... Ellana m'avait murmuré une explication. Chaque mort reposait tel quel pendant plusieurs jours puis les détentrices du Don de Gaïa cristallisaient les corps et ceux-ci étaient alors conservés dans les niches pour l'éternité, la lueur bleutée qu'ils émettaient éclairant les tunnels de ce cimetière souterrain. Ces derniers se comportaient un peu comme une ville courant sur des dizaines de kilomètres avec ses rues dédiées à une famille ou à un ordre.

Le quartier dédié aux veilleurs était une grande salle avec un haut plafond et des couloirs qui couraient le long des murs, formant une dizaine d'étages. Il y avait là des centaines de corps étincelants, donnant à la salle une allure irréelle.

Ellana qui guidait notre groupe ne ralentit même pas et nous mena par un immense escalier de pierre jusqu'au troisième étage. Elle parcourut encore quelques mètres puis s'arrêta devant une niche vide. Elle prit le corps dans ses bras et le déposa sur un lit de pierre. Elle remplaça les membres dans une position plus noble, arrangea la cape et la longue lame. Elle retira son propre capuchon et se tourna vers ses compagnes. Toutes reculèrent pour lui laisser un peu d'intimité. J'allais les imiter, mais une voix, presque suppliante, me retint.

— Reste Alarya. Je sais que tu te poses des questions et tu auras ainsi les réponses sans avoir à remettre sur la table un sujet douloureux.

Où était passée la Ellana si mystérieuse et effrayante ? La fille qui dégageait une impression de force ? La jeune femme qui cultivait le silence et la discrétion ? Je venais d'être presque suppliée sans raison et elle avait parlé de douleur. Était-ce la perte de son amie ou tout simplement la vraie Ellana, dans son monde ?

Elle s'était retournée vers la défunte et elle commença à murmurer.

— Tu... Je... On se connaissait depuis si longtemps... On a connu tant de choses ensemble, fait tant de bêtises. Cela fait bizarre d'être ici à te parler. Nous nous étions engagées chez les veilleuses pour quitter l'orphelinat et cela nous avait bien réussis. Je n'ai jamais imaginé que cela se terminerait ainsi. J'avais envisagé ma mort, mais pas la tienne...

Les paroles devenaient plus sûres, plus rapides.

— Et puis tu étais tellement plus que ma meilleure amie... Je me souviendrais toujours de cette nuit de repos que nous avait accordé Lena entre deux missions sur Terra... C'était ma première fois après tout.

Il y eut une pause. Elle semblait plongée dans ses pensées. Moi, j'enregistrais.

— On avait dit que la fin de cette mission serait la fin de notre relation. Nous avions plus des liens d'une grande amitié bousculée par les hormones que ceux de deux vraies amantes. Mais je doute qu'aucune de nous deux n'eût envisagé que cela se passerait comme cela... Tu vas me manquer Mélinda. Repose en paix et excuse-moi pour ce dernier geste que je me permets envers toi, alors même que tu n'es plus là.

Elle se pencha et déposa un baiser sur les lèvres de son ancienne petite amie, me laissant figée, légèrement sous le choc. Était-ce pour cette raison qu'elle était si à l'aise avec les garçons ? Son attirance pour les filles expliquait-elle ma propre réaction dans la chambre de Lena ? Non, les attirances d'une personne n'avaient aucune influence sur les réactions des corps des gens qu'elles croisaient.

Et je ne savais pas si je devais m'en inquiéter ou non.

Elle me tira par le bras pour me faire bouger et nous laissâmes la place aux autres filles avant de prendre la direction de la sortie d'un pas rapide, en compagnie des autres, quelques minutes plus tard.

La maison de mon amie se trouvait en surface, non loin de la rue principale, dans la partie haute de la ville. Elle s'élevait sur un étage. La pierre blanche était enjolivée par quelques bacs à fleurs, malheureusement vides en cette saison.

La porte d'entrée ouverte, nous arrivâmes dans un hall de taille moyenne. Les murs peints en rouge étaient couverts par de nombreuses tapisseries. Deux meubles encombrés complétaient le tout. Ellana pendit sa cape à un porte-manteau et m'invita à imiter son geste avant de me décrire rapidement l'arrangement de la maison :

— À droite mon salon, à gauche ma cuisine. Au bout, les toilettes. À l'étage : à droite mon bureau, première à gauche, la chambre d'ami qui t'hébergera, la seconde porte est ma propre chambre et tu trouveras tout au bout du couloir, une salle de bain.

La première chose qu'elle fit en pénétrant dans la cuisine, ce fut de se saisir d'une corbeille de

pourriture qui avait jadis dû contenir des fruits. Elle la vida dans un grand bac de céramique blanche orné de peintures florales bleues.

Elle ouvrit ensuite différents placards, humant certains produits, inspectant d'autres. Quelques-uns rejoignirent les restes de fruits, mais dans l'ensemble, il y avait peu de dégâts dans ses réserves.

Cette cuisine était assez dérangeante. Il n'y avait aucun appareil électrique, ceux-là mêmes qui définissaient ladite pièce là d'où je venais. Il n'y avait rien qui puisse s'apparenter à un frigo ou à un appareil de cuisson rapide. Aucun de ces dizaines d'appareils qui ornaient les rangements chez moi. Il n'y avait que cinq casseroles et trois poêles pendues au mur par des clous. Une cheminée compliquée semblait gérer la chaleur pour les cuissons, avec des parcours plus ou moins longs de l'air chauffé. Quelques bûches de bois étaient rangées dessous, l'essentiel de la réserve se trouvant probablement dehors.

Une table de bois clair, entourée de trois chaises empaillées, trônait au centre. Elle semblait comme neuve. Interceptant mon regard empli de questions, Ellana me désigna un des sièges et sortit une bouteille de verre teinté de l'un de ses placards et deux verres et s'installa en face de moi. Lorsqu'elle posa le tout sur la table, ils semblèrent reposer sur une surface invisible à deux ou trois millimètres du bois. Ma main rencontra également une matière dure, lisse et fraîche, lorsque je voulus caresser le bois neuf.

— Il y a un enchantement de protection et anti poussière sur la plupart des meubles. La magie est bien présente dans les maisons et parfois dans les rues. Tu auras l'occasion de t'en apercevoir lors de ton séjour.

Elle me servit un liquide rosé. J'en déduisis que c'était l'heure des questions. Je bus une gorgée et fus surprise du goût : un savoureux mélange de cerises, framboises, groseilles et fraises avec peut-être une note de mûres en arrière-plan.

— C'est quoi ?

Je n'avais pas exactement prévu de commencer par-là, mais bon...

— Tihurf. Inutile de me demander comment on le fait, je n'en ai aucune idée. Il existe une version légèrement alcoolisée vendue dans les tavernes et bars.

— Tu étais partie depuis combien de temps ? Lui demandais-je en désignant la poubelle où avait atterri une partie de ses provisions.

— Un mois et demi. Les veilleurs ne savent jamais quand ils partent et quand ils reviennent. La plupart d'entre nous évitent donc de faire des réserves et préfèrent manger dans les tavernes, mais cela ne résout pas tout alors on apprend vite à faire le tri entre ce qui est foutu et ce qui est encore comestible lorsque l'on rentre de mission.

— Je suppose qu'il n'y a pas de camions pour les poubelles. Comment cela marche ?

— La magie, encore une fois. Tout ce qui est bois et ossements, nous les utilisons directement pour nous chauffer et faire la cuisine. Le reste part dans la poubelle de céramique. Tous les deux jours, elle est vidée magiquement à distance. Des enchantements séparent les restes organiques, les combustibles, les verres, la céramique et les métaux. Les premiers sont rejetés dans une salle au plus

profond de la ville où ils seront transformés en compost. Les seconds vont alimenter les forges naines, toujours dans la partie basse et les derniers vont subir un second tri : verres et métaux seront recyclés et la céramique sera pilée et servira à stabiliser les pavés de nos routes.

— Et ce deuxième escalier tout à l'heure ?

— La ville est construite sur toute une colline, comme tu as pu le remarquer. Cela en fait du monde et pourtant il n'y a pas de champs ou quoi que ce soit en dehors des murs. De la même manière, c'est comme s'il y avait toute la ville au marché quand nous sommes passées. Étrange n'est-ce pas ? En fait, pendant longtemps, vivre sans murailles, c'était être quasiment sûr de mourir au moindre raid de monstres. Donc, au lieu de se développer vers l'extérieur, la plupart des cités se sont développées sous la terre.

— Mais cela doit être un enfer là-dessous ! Passer une grande partie de la journée sans voir le ciel ! Et puis il n'est pas possible de faire de l'agriculture sans soleil...

Ellana sourit :

— La magie résout bien des problèmes. Ne me demande pas comment cela marche, mais les plafonds des différents niveaux représentent le ciel à l'extérieur. L'air est magiquement mis en mouvement par un vieil enchantement et les plantes y poussent sans problèmes. L'avantage, c'est que les conditions météorologiques sont tout le temps parfaites : pas de tempête ou de gel. Il pleut deux heures, trois fois par semaine, pour nourrir les plantes, nettoyer les rues et éviter la poussière.

— Cela doit demander beaucoup de pouvoir magique, non ? Quand je vois comment votre magicienne a eu du mal pour simplement maintenir Lena en vie...

— De ce que je sais, chaque fois qu'un nouveau niveau a été mis en service, il a fallu une centaine de magiciens pour lancer les enchantements permanents et mettre en place les sécurités magiques. Par contre, je te corrige tout de suite, un magicien n'agit que dans un domaine particulier qu'il choisit au début de sa formation. Dana était totalement en dehors de son domaine de compétence et donc elle a dû y mettre beaucoup de son énergie pour pas grand-chose. C'est un peu comme si dans une balance, tu remplaçais le plomb par des plumes. Il en faudrait une énorme quantité pour le même résultat et cela ne serait absolument pas fonctionnel.

— Comment marche la magie ?

— Là, tu me poses une colle. N'étant pas concernée, je n'ai jamais cherché à comprendre. Pour ce que j'en sais, la force magique est comme la forme physique. On la développe en l'utilisant régulièrement. Elle ne faiblit pas avec le temps. Elle grandit également plus vite. Après, je ne connais pas les limites, mais je sais qu'il y en a. C'est l'affaire des magiciens, pas la n...

Elle s'arrêta, réfléchissant avant de me jauger du regard. Inquiète, je l'encourageai à terminer sa phrase :

— Oui ?

— Non, rien, on verra plus tard.

Elle but une gorgée et je l'imitai avant de reprendre mon interrogatoire :

— Tu parlais de monstres tout à l'heure ? C'est si dangereux que cela en dehors des murs ?

— Pas spécialement. Seules certaines régions le sont encore, notamment tout le nord-ouest du continent, mais il n'y a pas si longtemps de cela, les lions de Némée et les nocs foulaient librement nos terres tandis que les escadrons de la mort menaient la vie dure aux skyns dans les airs.

— En français, cela donne quoi ?

Elle sourit.

— Les lions de Némée étaient d'énormes tigres à dents de sabre ou des créatures s'en approchant tout au moins. Ils mesuraient en moyenne trois mètres de long et moitié moins au garrot. À ma connaissance, les nocs ont été éradiqués lors de la dernière guerre. Ils étaient des humanoïdes de deux mètres avec un squelette externe, comme une carapace. Les escadrons étaient leur corps armé aérien. Des freebirds ayant subi des modifications génétiques et montés par des archers nocs.

— Freebird ?

Elle rit :

— Alarya, si tu m'interromps à chaque fois, on va avoir du mal à faire le tour.

Elle redevint sérieuse :

— Le plus simple en ce qui concerne les différentes races et espèces, c'est que tu lises un livre dessus. On te trouvera ça cet après-midi lorsque l'on ira au marché faire quelques boutiques. En attendant, les freebirds sont des corbeaux géants. Les skyns, eux, sont des hirondelles immenses et extrêmement agiles. Chaque skyn adopte un cavalier et ne vole qu'avec lui. À l'époque, on ne les trouvait que dans l'armée, mais désormais, certains font du transport, les messagers ou encore, jouent au Gada en el Bielen. Littéralement cible dans le ciel. On ira voir un match si l'occasion se présente. C'est le sport national ici, même si les matchs sont assez rares. Je t'expliquerai les règles à ce moment-là.

— Tu parles de sport, vous avez quoi d'autre ?

— À cause de notre histoire, on est assez limité. On a surtout des tournois, qu'ils soient magiques, de Gaïa ou de gala. On a aussi quelques courses aériennes et des concours de tir.

— C'est quoi tout ça ?!

— La plupart sont des tournois spectacles. Les magiques opposent deux adversaires qui ont pour interdiction de lancer un sort sur l'autre. L'objectif est d'imposer la supériorité de ce que l'on fait apparaître. Les finales se jouent toujours à guichets fermés. Les tournois de Gaïa n'ont lieu qu'à Sopharion, les jours du printemps et de l'automne. C'est une tradition datant du dernier Âge. Ils opposent, par équipe de deux combattants, les concurrents dans des situations générées par des mages. Leur performance est notée avec une prise en compte du style du combat. Là aussi, il est dur de trouver des places assises. Enfin, les tournois de gala font s'affronter deux opposants dans une arène enchantée. Celle-ci prend la forme et invoque tout ce que le combattant le plus faible a défini pour le combat. Ce sont surtout des tournois organisés par des écoles militaires pour noter leurs membres.

— C'est quoi le programme pour la suite ?

J'aurais probablement pu pousser plus avant mon interrogatoire, lui demander des réponses

pour chacune des mille questions qui naissaient dans mon esprit à chacun de ses mots, mais à dire vrai, quand bien même j'étais toujours ignorante, j'en avais déjà assez appris pour qu'il me faille plusieurs jours pour tout assimiler. Sans compter qu'avant cela, il me fallait encore réaliser le virage que venait de prendre ma vie. Cela risquait d'être le plus long, malgré le fait que j'étais désormais dans le bain.

Elle sourit. Elle souriait plus souvent qu'avant d'ailleurs, alors même qu'elle venait de perdre sa petite amie.

— Je pense sortir manger avec toi puis après, on fera des courses. Il me faut un ravitaillement et toi, une garde-robe adaptée.

— En parlant de cela, c'était quoi ce regard avec mes parents tout à l'heure ?

— Tu as une tenue préférée ?

— Euh, oui...

— Et bien, imagine...

La demi-heure suivante passa sur une explication des bienfaits des vêtements enchantés, autonettoyants, rafraichissant ou réchauffant, à parfum permanent et tout un tas de trucs inutiles absolument indispensables.

Nous terminions nos verres lorsque mon ventre émit un long grognement de plainte, annonce bruyante qu'il était temps de sortir se remplir la panse. Elle monta donc se changer tandis que je restais en bas. Je n'avais rien à monter dans ma chambre, ayant eu l'interdiction d'emmener quoi que ce soit.

Elle redescendit sans un bruit quelques minutes plus tard.

Tout était noir : sa longue cape, l'attache qui la fermait, ses bottes à talons hauts, son pantalon de toile, sa cuirasse et ses gants de cuir ainsi que les renforcements métalliques que ces deux équipements comportaient. Aucun morceau de peau n'était visible, son visage étant dissimulé dans l'ombre de la capuche de sa cape.

Mon expression devait être parlante, car elle répondit, encore, à mon interrogation silencieuse :

— Je dois porter du noir en public jusqu'à ce que le corps de la veilleuse tombée au combat se cristallise. Il est ainsi pour toute notre unité et ceux, à chaque mort de l'un ou l'une de nous lors de nos missions.

Je hochai la tête. Qu'il y ait des règles à ce niveau ne présageait rien de bon :

— Et cela arrive souvent ? Demandais-je, inquiète pour ma nouvelle amie et pour ma sœur.

— C'est la deuxième fois en deux ans pour mon unité, mais on compte rarement plus de trois morts par an dans l'ensemble de l'Empire pour le corps entier des veilleurs.

En gros, Mélinda avait juste subi une malchance statistique... Encore qu'affronter des démons sortait sûrement de l'ordinaire.

Il n'y avait pas grand monde dans les rues que nous parcourions d'un pas tranquille. Je

compris que la rue principale était le seul quartier d'activité de la surface. En dehors de cette route et des voies adjacentes, les bâtiments étaient surtout des habitations, sauf le long de la muraille où la masse écrasante de pierre rebutée probablement les habitants, poussant les ateliers et les entrepôts à s'installer là, lorsqu'ils n'avaient pu trouver de place dans les rues commerçantes. Nous croisâmes une patrouille de cinq gardes qui nous saluèrent d'un signe de tête.

Finalement, la foule commença à se densifier et je devinai que nous approchions du but. Étrangement, cela ne modifia en rien notre allure. La marée humaine semblait s'ouvrir devant nous, comme Moïse et la Mer Rouge.

— C'est toujours comme ça ? Demandais-je.

— Quand on ne fait pas attention, oui. Mais les veilleurs sont formés aux déplacements discrets et même avec nos tenues de deuil, on est capable de se déplacer sans que personne le remarque. Tu n'y es pas encore initiée donc on va faire avec.

Il y avait une pointe d'amertume dans sa voix.

La taverne était à deux pas de la grande rue, dans une voie perpendiculaire. Un écriteau de bois, pendant au bout de quelques chaînes de fer, annonçait le nom : La Ferme. Ces deux mots étaient surmontés par le dessin d'un poulet rôti fumant et entouré de petits légumes. J'en eus l'eau à la bouche.

L'intérieur était plutôt élégant. Une vingtaine de tables remplissaient la salle, la plupart occupées par une assemblée hétéroclite de mangeurs. Sur la gauche se trouvait une petite estrade sur laquelle une jeune femme faisait chanter un violon. En face, un comptoir où étaient affalés quelques buveurs. Une petite fenêtre et une porte, fermée, donnaient sur la cuisine, juste derrière.

Les conversations se turent, tout comme le son du violon, lorsque l'on remarqua notre présence. La porte s'ouvrit sur un jeune homme, probablement le patron, venu voir ce qu'il se passait. Son regard suffit à calmer la curiosité de ses clients qui, s'ils ne reprirent pas leurs conversations, se remirent à manger. Le violon reprit sa musique, d'abord hésitante puis plus sûre. Alors seulement, le tenancier nous regarda.

Il me fixa quelques secondes avant de s'avancer et de serrer Ellana dans ses bras, à ma grande surprise. Celle-ci lui rendit son étreinte après quelques instants d'hésitation. Les clients nous fixaient à nouveau, plus discrètement.

— Je suis désolé pour toi El, je sais que vous vous entendiez bien...

Sa voix était douce, mais chargée de tristesse.

— On s'entendait un peu mieux que bien... Tu n'as pas à être désolé. Ce sont des choses qui arrivent. On savait toutes les deux à quoi nous attendre. Ce n'était certes pas à elle que l'on pensait lorsque nous évoquions la mort de l'une d'entre nous, mais les voies de Gaïa sont impénétrables.

Il hocha la tête :

— Tu m'as manqué sœurlette...

Je sursautai, surprise. J'ignorais qu'elle avait de la famille. Ils ne remarquèrent rien et il continua.

— Ça va toi, sinon ?

La réponse tarda un peu à venir.

— C'est dur quand je vois ses affaires à la maison, mais quand on engage une relation avec un veilleur, on sait comment cela peut se finir. On y est préparée donc une fois le choc passé... On ne peut pas se permettre de ressasser infiniment le passé.

— Bien. Tu viens manger je suppose ?

Il me jeta un regard curieux. Je fis un léger pas en arrière. Décidément, cette histoire n'avait en rien amélioré mon problème avec les hommes.

— Oui. Il ne me reste plus grand-chose dans les réserves et j'ai besoin d'un bon repas. Je te présente Al', une amie.

Elle se tourna vers moi :

— Al', voici Enrico, mon frère.

Il me tendit une main épaisse :

— Enchanté.

Son sourire était charmeur et je dus me faire violence pour lui serrer la main. Ellana devina mon trouble et vint discrètement à ma rescousse, non sans jeter un nouveau mystère dans mon esprit :

— Enrico, je te rappelle qu'il t'est fortement déconseillé de chasser les demoiselles sur MON terrain...

Il me lança un regard mi curieux, mi amusé puis fit un signe de reddition à sa sœur avant de nous conduire à une table dans un coin, non loin de l'estrade et de la musicienne qui jouait, les yeux fermés. Une fois que nous fûmes assises, il reprit son rôle de tenancier :

— Le plat du jour est un filet mignon de veau avec ses pommes de terre cuites au four. En entrée, j'ai un bouillon dont vous me chanterez les louanges. Le dessert vous laissera le choix, difficile, entre une tarte aux prunes et des pommes fraîches.

Ellana n'hésita pas longtemps et je l'imitai :

— Bouillon, plat du jour et tarte pour moi, frérot.

— La même chose s'il vous plaît.

Il s'inclina et se retira en cuisine. Peu à peu, les conversations reprirent autour de nous. J'interrogeai à nouveau Ellana, en attendant le repas :

— Tu ne m'avais pas dit que tu avais un frère.

— Je n'ai pas eu l'occasion de le placer dans la conversation.

Je hochai la tête. Elle n'était pas du genre à parler pour ne rien dire et, si les récents événements, lui avaient délié la langue, ils ne nous avaient pas vraiment permis de nous intéresser aux banalités d'usage.

— C'est quoi cette histoire de chasse et de terrain ?

Je n'eus pas besoin de voir son visage, toujours caché par la capuche, pour deviner la grimace

d'agacement. Je venais de sauter à pieds joints dans un plat.

— Tu as compris que ce ne sont pas les hommes qui m'intéressent dans ma vie amoureuse... Mélinda était ma petite amie, la première d'ailleurs. Si au fil des semaines, nous nous sommes naturellement rendu compte que nous étions plus des excellentes amies plutôt que des amantes, il n'empêche que je suis bel et bien certaine de préférer les femmes. Mon frère est un coureur de jupons si tu vois ce que je veux dire. Il sort avec une fille, s'amuse quelques nuits puis il change de cavalière pour ses folles chevauchées. Il arrive que l'on convoite la même cible, c'était le cas pour Mélinda. Je lui ai déjà fait comprendre par le passé que ce n'était absolument pas dans son intérêt de jouer contre moi.

Jusque-là, je n'apprenais rien de bien nouveau. Je venais d'échapper à un pervers, mais cela ne répondait pas à LA question.

— Que dois-je comprendre vis-à-vis de toi et moi ?

Cette fois, je crus que je n'aurais pas la réponse.

— Rien. Je t'ai juste évité de devoir subir les avances d'En' car je sais que tu n'es pas à l'aise avec cela.

Mon cœur se serra en entendant cette phrase prononcée sur un ton froid et distant.

Non.

Mon cœur ne s'était pas serré. Il ne pouvait pas !

Ellana n'était qu'une amie et puis après tout, je n'étais PAS attirée par les femmes. Il fallait arrêter le délire !

Quoique, cela expliquerait mes rapports avec les hommes....

Grrr... Non !

Je secouais la tête pour ôter cette dernière pensée de mon esprit et remettre de l'ordre dans mes idées. Cela n'échappa pas à la veilleuse.

— Que se passe-t-il ?

Son frère m'évita d'avoir à répondre :

— Et deux délicieux bouillons pour les jolies demoiselles. Attention, c'est chaud.

Il déposa deux assiettes creuses, contenant un liquide d'un brun clair dans lequel flottaient quelques légumes. Le tout fumait allègrement. Il nous donna une grande cuillère en acier puis se tourna vers Ellana :

— Je vous apporte une boisson fraîche ?

— Oui, un litre de Tihurf, ça nous rafraîchira la bouche.

— Bien mes demoiselles.

Il s'inclina et retourna en cuisine avant de revenir avec une bouteille de verre teinté et deux verres. Il les remplit puis partit prendre la commande d'un vieil homme qui venait d'arriver.

Le reste du repas se déroula en silence, bercé par la musique de la violoniste. Ellana alla donner quelques pièces lorsque cette dernière partit. Les clients entrèrent et sortirent. Il dut s'écouler une demi-heure avant que le dernier morceau de tarte ne soit avalé, à grand renfort de boisson.

Mon amie régla l'addition et nous retournâmes jouer à Moïse dans la rue. Nous passâmes d'abord dans une boutique de lingerie fine, avec ces moments gênants où je dus choisir mes futurs dessous sous l'œil de ma carte bleue -comprendre : colocataire-. Le reste de l'après-midi se déroula entre les boutiques de vêtements, de capes et de chaussures.

Le soleil disparut enfin, se couchant avec les stores des marchands. J'avais les pieds en compote, les bras surchargés et la bourse d'Ellana s'était bien allégée. J'étais heureuse, tout de même. Le shopping était resté du shopping et j'avais fait une découverte intéressante : les vêtements étaient aussi variés que dans le monde où j'avais grandi, tant au niveau des formes que des couleurs.

Bon, le jean n'existait pas et le style général était assez particulier. Cependant comme les habits n'étaient pas produits en chaîne, mais tissés et cousus magiquement ou manuellement, chacun d'eux était unique. Le tout était très souvent renforcé par des enchantements pratiques, quoique pas forcément indispensables.

Enfin bref, j'avais la certitude que mes propres affaires auraient fait tâche ici et je comprenais mieux l'interdiction formelle que j'avais eue de faire des valises.

Autre chose, de ce que j'avais pu tirer de ma compagne du jour, la technologie semblait bannie de leur vie. Pas d'électricité ou de système de propulsion. Serait-ce un revers de la magie ? À noter tout de même que cette règle ne semble pas s'appliquer aux nains : j'en avais croisé qui achetaient d'énormes rouages dans une forge.

* * *

Je posai les trois paniers d'osier contenant mes affaires tandis qu'Ellana se rendit dans la cuisine avec son propre chargement comprenant surtout des vivres qu'elle rangea rapidement.

Je la rejoignis et me laissai tomber sur une chaise. Elle sourit en sortant deux verres et une bouteille de Tihurf avant de m'imiter.

Je bus une grande gorgée et poussai un soupir de soulagement : cela faisait du bien. Nouveau sourire de mon amie :

— Je dois ressortir pour une réunion avec mon unité et mon commandant. Je risque de rentrer tard. Inutile de m'attendre. Il y a des allumettes dans chaque pièce, mais évite de mettre le feu tout de même. Tu peux éventuellement m'emprunter un livre dans la bibliothèque du salon. Si tu veux sortir pour aller voir ta sœur, ne t'attarde pas trop dans les rues. Il y a peu de crimes chez nous, mais ce n'est pas une raison pour tenter le diable.

Ma sœur ! Je l'avais oubliée avec toutes ces bêtises ! Quelle bécasse ! Je quitte quelqu'un à l'agonie et après j'oublie tout cela en faisant des courses... Non, mais quelle idée...

Ellana devina aisément mon trouble.

— Je te rassure. Au moment même où elle est rentrée chez elle, elle était tirée d'affaire. Les soigneurs sont très efficaces sur les blessures physiques.

Elle tapa du plat de la main sur la protection de la table et un plan de la ville apparue.
Nouvelle explication :

— Mélinda a apporté quelques gadgets magiques à cette maison. Privilège de magicienne...
Ce n'était pas son domaine, mais elle avait tout le temps qu'elle voulait et ça l'occupait. Ma maison est ici -elle désigna un carré du bout du doigt- et celle de ta sœur ici.

Il devait y avoir deux cents mètres entre les deux, à tout cassé. Je mémorisai la route et hochai la tête. Le plan disparut.

— Un signe particulier pour pas que je me trompe de maison ?

Sourire.

Encore un...

Étrange au vu des circonstances. Les veilleurs étaient-ils réellement aussi bien formés à la mort de l'un des leurs ?

— Les entrées des maisons sont enchantées. Tu ne peux pas ouvrir la porte d'un logement si son propriétaire ou l'un des habitants n'est pas d'accord, consciemment ou non. À noter que ce sort n'agit pas sur les gardes ou toute personne chargée de faire régler la loi.

— D'accord.

Elle termina son verre, saisit sa cape et les armes qu'elle avait laissées le matin même, puis se dirigea vers la sortie. Elle s'arrêta juste avant :

— Au fait, tu mettras les affaires que tu portes actuellement sur l'un des meubles dans le hall, je passerai les rendre à ta mère lorsque je retournerai en mission.

Elle disparut. Je terminai à mon tour ma boisson avant de monter dans ma chambre ranger mes achats.

Une demi-heure plus tard, j'en ressortis vêtue d'une de mes nouvelles tenues : une paire de bottes assez hautes, un pantalon par dessous, un haut aux manches longues et au col en V ainsi qu'une cape bleu foncé.

La nuit tombait lorsque je parvins devant la façade de la maison qui abritait régulièrement ma sœur depuis probablement deux ans.

La porte s'ouvrit sans soucis. Une unique bougie éclairait le hall. De la lumière tombait de l'escalier qui montait à l'étage, juste en face de moi. J'allais dans cette direction lorsque mon oreille capta un son dont je me serais bien passé : un gémissement de plaisir féminin.

Je réagis d'instinct et me précipitai sur la première porte qui se présenta à moi avant de la refermer. J'étais dans la cuisine. Je me raisonnai :

Bon, ce n'est pas la première fois. Inutile de paniquer. À la maison, c'était pareil. Maintenant que je suis ici, ça serait stupide de rentrer. J'ai juste à attendre qu'ils en aient fini. Ça ne devrait pas durer toute la nuit... Et puis, tant que mes yeux sont épargnés par la vue de ses ébats, ma sœur est bien assez grande pour faire ce qu'elle veut... et puis vu ce qu'elle a subi aujourd'hui, je peux bien la laisser tranquille. Oui, je vais rester ici. J'espère qu'ils sauront se contenter des pièces en haut...

Je posai ma tête sur mes bras, assise à la table, faisant face à la porte et décidée à profiter des quelques minutes que j'avais devant moi pour récupérer de ma longue journée, qui, en plus, avait suivi une nuit partiellement tronquée.

Un quart d'heure plus tard, j'avais appris quatre choses : que ma sœur avait des cordes vocales à toute épreuve et qu'à la maison, elle essayait vraiment d'être discrète (sans la moindre once de succès s'entend), que son petit ami était vraisemblablement bon et qu'il était assez endurant. Je commençais à craindre de passer la nuit ici.

* * *

J'allais partir -une demi-heure, faut arrêter de temps en temps !!- lorsque les cris de jouissance de ma sœur -à ce point, ça doit être simulé, non ?- cessèrent enfin. Quelques minutes plus tard, l'escalier grinça et je me préparai mentalement à devoir avoir ma première conversation non forcée avec ma sœur depuis plus de deux ans. Son entrée me coupa la voix.

Elle était entièrement nue et pour mon malheur, enfin, celui de mes yeux qui tentaient -vainement, pour le moment- de sortir de leur orbite, son corps confirmait qu'il n'y avait aucune tromperie dans ces cris.

Sa peau était encore parcourue de frissons et une fine pellicule de sueur luisait lorsqu'elle alluma les bougies du chandelier au plafond, d'un claquement de doigts. Ses épaules et son coup comportaient de jolis suçons, ses yeux brillaient de désir et de plaisir, ses cheveux semblaient avoir affronté la pire tempête de l'Histoire et son intimité n'attendait visiblement qu'une nouvelle expérience.

Encore dans les nuages, elle ne remarqua pas tout de suite ma présence et eut le temps d'atteindre un placard avant de se retourner brusquement vers moi, faisant jouer sa musculature parfaite. Une seconde plus tard, dans un « sœurette !! » joyeux, je me retrouvai plaquée contre sa poitrine, sentant contre ma peau un liquide. Je priai intérieurement pour que cela ne soit que de l'ignoble sueur et pas de la salive... ou encore pire.

Mon absence de réaction dut lui rappeler ce qu'elle portait, enfin, ce qu'elle AURAIT dut porter, car elle me relâcha et s'éloigna un peu, sans montrer plus de pudeur que cela. Son air ravi se mua rapidement en de l'inquiétude, teintée d'amusement, devant mon air ahuri.

— Euh... Ça va Alarya ?

— De l'acide... murmurais-je.

Cette idée avait jailli au milieu du champ de bataille de mon cerveau. On disait bien qu'il fallait se laver la bouche avec du savon pour enlever les traces des insultes qu'on lançait. L'acide arracherait peut-être ce que mes yeux avaient imprimé : les courbes de ma sœur, son absence de pilosité, la douceur de sa peau...

Non.

Réflexion faite, c'était tout mon corps qu'il fallait passer à l'acide avant que je ne devienne folle.

L'inquiétude était désormais bien présente sur le visage de ma sœur :

— De l'acide ? Pourquoi ?

— Décaper... yeux.... horreur... enlever... cauchemars... enfer... Je veux mourir... Ma pureté, mon innocence, ma jeunesse... gâchées.

Elle éclata de rire avant de prendre une mine faussement inquiète :

— Je suis si laide que ça ?

Elle passa ses mains sur son corps, se caressant. Ses nerfs devaient encore être à fleur de peau, car elle déclencha des frissons.

— Je suis en enfer...

Elle croisa les bras sous sa poitrine et rit :

— Je t'assure qu'avec un bon partenaire ce n'est ni l'enfer ni même le paradis, mais carrément le septième ciel !

Elle eut la gentillesse et la décence -enfin !- de se retirer quelques secondes pour enfiler un peignoir. Elle s'assit ensuite en face de moi :

— Ça va mieux comme ça ?

J'acquiesçai. J'en avais probablement pour des années à oublier ce que je venais de voir, mais bon...

— Étrange quand même. Pour la première fois en deux ans, je peux avoir une discussion sans secrets avec toi et les premiers mots que tu me dis c'est « De l'acide »...

Elle éclata à nouveau de rire tandis que je me contentais de sourire. Si j'oubliais, je pouvais compter sur elle pour me rappeler cet épisode. À moins que je ne lui fasse moi-même oublier...

— Les soins ont été efficaces à ce que je vois.

Elle hocha la tête et comprenant que la blague avait assez duré, sourit.

— Oui, je n'ai qu'une cicatrice.

Elle écarta le peignoir au niveau du ventre. Il y avait en effet de la peau plus claire. Le tout formait des lignes de faille partant d'une tache centrale, comme si un poing avait profondément pénétré dans sa chair, ce qui était probablement le cas. Je fis une grimace en imaginant la douleur. Une seule chose était sûre : elle n'était pas passée bien loin de la mort. Je changeai une nouvelle fois de sujet.

— Tu fais comment ? Lui demandais-je en désignant l'étage supérieur.

Elle comprit et un sourire moqueur apparut sur ses lèvres :

— Tu ne sais pas ça ?! Tu veux un dessin ? Ou une explication en détail ? Si vraiment tu y tiens, je suis sûre que Toan ne verra aucun inconvénient pour un plan à trois, histoire de vraiment rentrer *dans les détails*...

J'ouvris des yeux ronds. L'humour de ma sœur avait bien changé depuis notre séparation. Cela en était presque vulgaire...

— Je... Je parlais de contracep... Enfin, tu vois ce que je veux dire. Je n'ai pas vu de caoutchouc ou de plastique dans les articles en vente ou n'importe où autour de moi et on m'a interdit d'apporter quoi que ce soit. Je suppose donc que tu n'as pas un stock de pilules ou de préservatifs...

La discussion était sérieuse et elle le comprit.

— Pour tout ce qui est maladie, nous sommes tranquilles. Les portes entre les mondes semblent enchantées d'un sort qui empêche quiconque portant une maladie qui n'est pas présente en Atlantide de passer. Et, comme il n'y a pas de MST ici, inutile de penser à cela, ils ne savent même pas ce que cela signifie. Pour éviter de perdre mes joyeuses règles, je fais comme toutes les femmes ne désirant pas d'enfants : je bois une potion immonde à chaque début de cycle. Si tu as besoin de t'y mettre aussi, je t'en procurerai, cela sera plus simple pour toi.

Je frémis d'horreur. Je m'inquiétais pour ma sœur et voilà que l'on en venait à évoquer la possibilité d'un homme dans mon lit ou de moi dans le sien.

Sainte Vierge ! Ayez pitié de moi !

Tiens, en parlant de ça, il serait peut-être temps que je me pose de sérieuses questions sur ces histoires de sentiments. Avais-je réellement l'intention de devenir vieille fille ? Je n'avais rien contre cela : pas de douleur, pas d'homme ignoble, pas de truc immonde et répugnant à accepter dans mon corps. Mais bon, il y avait forcément une raison au fait que tout le monde ou presque pratiquait et appréciait visiblement ce sport universel. Après tout ma sœur n'avait-elle pas fêté sa survie par une petite partie de jambes en l'air — enfin petite, manière de parler.... — ?

Non, en fait, le seul moyen de savoir si le plaisir valait les sacrifices était d'essayer, mais comme il n'y avait pas de service après-vente... C'était quitte ou double : ou c'était vraiment bon et aucun regret ou c'était la pire des horreurs et j'étais souillée pour le restant de mes jours tout en disant adieu au paradis -non que je croie le moindre fichu mot de la bible des CAD (comprendre crétins radicaux et décérébrés et non la signification officielle : Chrétiens Radicaux et Devoués, la secte qui subsistait de la jadis puissante religion catholique)-.

Bref, je n'étais pas plus avancée et de toute façon, si je passais un jour outre mes peurs et réticences, il était hors de question que ma sœur soit la première avertie. J'avais la notion d'intimité MOI !

Nouveau changement de sujet :

— Cela fait longtemps que tu es avec Toan ?

Elle sourit :

— Oui, depuis presque un an. J'ai de la chance. Contrairement à mes veilleuses, je n'ai pas besoin de me soucier de l'état de ma maison lorsque je rentre. Bon, par contre, j'avoue qu'il y a aussi des désavantages. Je rentrais régulièrement dormir avec lui la nuit pour pas qu'il ne se sente trop seul et je devais repartir avant l'aube pour rentrer chez nos parents et te conduire le matin à la faculté. J'avais des nuits courtes malgré mes longues journées, mais le jeu en valait la chandelle. C'est un type génial. Je me sens en sécurité dans ses bras. Il est doux et attentionné, mais juste ce qu'il faut. Je crois qu'il est fait pour moi. Et puis au lit...

Ses yeux parlèrent pour elle... Pitié ! Tout sauf les détails ! L'image de ma sœur pure et

innocente -pas que j'y ai un jour cru- venait de voler en éclat et il n'était pas nécessaire que je la remplace par celle d'une délurée perverse et amoureuse.

Nouvelle esquive -décidément !- :

— TES veilleuses ? Ellana emploie la même expression pour parler de ton groupe « d'amies ».

— En effet. Je suis la capitaine du groupe, le Dragon d'or. C'est à la fois mon symbole et mon rang. En mission, c'est moi qui prends toutes les décisions. Elle est ma seconde et comme je suis hors course, pour le moment, elle dirige ce qui reste de mon unité.

La fin de sa phrase avait un goût amer.

— J'en déduis que tu as appris la mort de Mélinda ?

Elle hocha la tête.

— Je suis tombée quelques secondes avant elle. C'est Enya qui m'a appris la nouvelle. Cela m'a fait un choc. Tu sais Alarya, il y a deux types de veilleurs : ceux qui savent et que cela ne dérange pas de tuer et ceux que ça dégoûte. Les soigneurs font partie de la seconde catégorie. Normalement, dans l'armée, ces peluches sur pattes restent à l'arrière, bien sagement, loin du danger. Chez les veilleurs, les combats sont une succession de raids et d'escarmouches. Il n'y a pas de ligne de front définie, pas de zone sécurisée à proximité de nous. Les soigneurs nous suivent donc et malheureusement pour eux, comme pour nous, ce sont les premiers visés dans le feu de l'action. Mélinda est la première soigneuse à décéder au combat depuis les dix dernières années, mais c'est un coup de chance, si je puis me permettre, qu'elle soit la première... Enfin, c'est un débat de longue date dans mon ordre. Rien de bien intéressant pour toi. Comment s'en sort Ellana ? J'ai appris que tu logeais chez elle pour une année initiatique dans le monde qui aurait dû être le tien.

— J'ai l'impression qu'elle est heureuse. C'est ce qui cloche. Elle vient pourtant de perdre sa petite amie...

Lena poussa un petit soupir :

— Cela peut te sembler bizarre, mais quand tu es préparée à la mort, les dégâts de sa faux ne te font pas mal très longtemps. Les unités opérationnelles savent parfaitement à quoi s'attendre et ce qui est le plus long dans notre préparation, c'est de se faire à l'idée que chacune de nos camarades peut y laisser sa peau. C'est long, mais cela a les conséquences que tu vois. Même les morts des membres dont nous sommes les plus proches — on fait difficilement mieux que la relation entre ma seconde et feu notre soigneuse — ne nous empêchent pas de profiter de la vie et d'être en mesure de nous battre. Par contre, je suis surprise que tu saches ce qui liait ton hôtesse et sa défunte compagne. Elle n'est pas du genre à étaler sa vie privée même si la plupart des gens qu'elle côtoie finissent par être au courant...

— Elle m'a dit de rester lorsqu'elle a dit au revoir à Mélinda.

Ma sœur fut souflée. Elle me regarda avec des yeux ronds et la bouche grande ouverte. Visiblement, ce n'était pas courant. Comment devais-je le prendre ? Elle reprit contenance quelques secondes plus tard, éloignant le sujet, comme si elle préférait ne plus y penser :

— Il faudra que je m'y rende demain moi aussi...

Le silence retomba, gênant. Finalement, elle me proposa quelques fruits que j'acceptai, n'ayant pas dîné. Quelques délicieuses prunes et deux pommes plus tard, je décidai de relancer la conversation.

— Les parents étaient au courant pour toi avant ce matin ?

Elle hésita :

— Non. Le nom de papa, et dans une moindre mesure, celui de maman, a déjà suffi à m'ouvrir bien des portes dans l'ordre des Veilleurs. Je n'aurais jamais dû devenir Dragon d'or aussi vite. Ne rien dire à nos parents, au fond de moi, c'était prouver que je pouvais m'en sortir seule. Que ce que j'avais eu, je le méritais. Alors je me suis débrouillée. Au début, Ellana m'a un peu dirigée, mais j'ai rapidement pris mes marques et je me suis débrouillée seule par la suite. Et à ce moment-là, il y avait déjà longtemps que j'arpentais Atlantide et je ne savais plus comment aborder le sujet. De plus, leur histoire a fait des dizaines de fois le tour de la ville et les problèmes des Alkanor avec l'impératrice sont... Disons très connus. Évite d'ailleurs d'évoquer ton nom de famille. Ton prénom t'attirera déjà assez d'ennuis.

J'ouvris des yeux étonnés : à l'entendre, j'aurais pu prendre mes parents pour de terribles repris de justice. Et la remarque sur mon prénom ne me rassurait guère.

— C'est si grave que cela ?

— Disons que si les noms sont moins présents dans la mémoire de la nouvelle génération, l'histoire est encore racontée dans la cour de récréation. Quant aux plus vieux, la plupart pourraient te raconter tous les détails de « l'affaire ». Alors fais-toi discrète et si par hasard l'Impératrice vient à Sopharion, arrange-toi pour qu'elle ne te voie en aucun cas. Cela ne devrait pas être difficile. Pour ce qui est de ton prénom, ce n'est pas à moi de te l'expliquer, c'est à maman ou papa. Donc puisque tu es coincée ici avec, il te faudra faire avec. En cas de grosse bourde, les veilleurs rattraperont le coup. Notre famille a toujours leur allégeance.

Strictement incompréhensible cette histoire. Un résumé des tenants et aboutissants n'aurait pas été de trop, mais les détails n'appartenaient visiblement pas à ma sœur...

— Dis Lena. Puisque nous venons d'ici, on doit avoir de la famille : des cousins et ce genre de choses non ?

— Alarya, je ne te donnerai qu'un conseil pour ça : ne cherche pas. Tu mettrais un bordel monstre, sans savoir où tu mets tes pieds. Il vaut mieux que tu poses directement la question à maman quand tu la reverras...

Un an dans le flou... Génial... Ce n'était vraiment pas ma journée : des secrets, des découvertes qui modifiaient littéralement le monde autour de moi, des révélations, des scènes dont je me serais bien passée et encore des mystères.

Lasse, je pris congé de ma sœur avant de me diriger vers ma nouvelle demeure, seule la lumière magique de quelques lanternes éclairait les rues baignées dans l'ombre de la nuit.

Je m'allongeai avec délice dans mon lit. Il y a moins de vingt-quatre heures, j'étais dans un monde ultra-moderne, sans trop d'avenir, me laissant vivre au gré de mes rêves. Maintenant, j'étais dans un univers sans âge, presque hors du temps, un lieu où vivaient les mythes et les légendes. Je

m'endormis comme une masse.

Rien n'est plus fatigant que de devoir réviser tout ce que l'on sait, réapprendre tout ce que l'on a appris.

CHAPITRE 4 : Premiers pas

Les semaines qui suivirent ce premier jour furent intenses. Le lendemain de mon arrivée, au moment du petit déjeuner -du pain chaud et frais !- Ellana m'avait en effet fait un rapide résumé de sa réunion de la veille : Mélinda ne serait pas remplacée et la période de rétablissement et d'organisation de l'équipe n'était finalement que de trois semaines.

— Mais si vous avez à nouveau une blessée comme Lena la dernière fois ? Demandais-je inquiète.

— Dana, notre magicienne, a montré qu'elle était capable de stabiliser un blessé et un soigneur sera dépêché dans le Centre, de manière à être facilement accessible par les portes. Il sera juste à l'abri, derrière.

— UN ? Il n'y a pas que des femmes chez vous ?

Elle sourit, amusée par ma remarque.

— En fait non. Il n'y a aucune discrimination à l'entrée. C'est juste que les veilleurs font dans la finesse et la discrétion, deux mots inconnus de la plupart des mâles. À cause de cela, on a surtout des combattantes. Pour tout ce qui concerne la magie de combat, il y a une belle parité -non voulue- dans les troupes. Pour la magie du soin, j'avoue qu'il y a surtout des femmes. Peut-être sommes-nous proportionnellement plus disposées à prendre soin de nos prochains...

Il découla de cette conversation un programme harassant. La première semaine, on jongla entre les sorties en ville afin que je puisse me repérer. Nous descendîmes même dans les niveaux inférieurs. Elle me donna également toutes les instructions pour profiter des sortilèges que la maison et certains meubles possédaient. Je me couchais avec le soleil, exténuée et je me levais à l'aube, réveillée par une Ellana déchaînée.

La seconde semaine fut la pire honte de ma vie. Je passais mes journées à me couvrir de ridicule. Ma colocataire -était-ce vraiment de la colocation sachant que j'étais nourrie et logée gratuitement ?- avait en effet décidé de m'initier aux techniques de combat dans l'éventualité où je pourrais intégrer la garde ou l'armée. Non, mais quelle idée !

Le lundi ouvrit le bal avec une formation au combat à mains nues.

Pour que je travaille dans une atmosphère studieuse et adéquate, elle m'emmena chez les veilleurs. Le bâtiment situé au premier niveau de la ville était entouré d'un large parc qui comportait de nombreux terrains d'entraînement. Le tout était cerclé par un épais muret de pierre surmonté d'une haute grille. Ellana m'apprit qu'il y avait en tout cinq entrées gardées par des détenteurs du Don. Nous prîmes l'une d'elles.

Je me rendis vite compte qu'en réalité, cette zone était le camp militaire de la ville. L'immense bâtiment abritait tous ceux qui n'avaient pas de maison dans la région : militaires, veilleurs, détenteurs, gardes... Il abritait également des bureaux et des salles de cours. Le site fourmillait d'activité. Ellana ne s'attarda pas sur les explications et m'emmena sur une large esplanade de terre battue où des jeunes adultes s'affrontaient deux par deux sous la direction de quelques professeurs. Mon amie alla parler à l'un d'entre eux qui me fit ensuite signe d'approcher.

— Mon nom est Homora Yamato. Pour tester tes capacités, je te propose un exercice assez

simple : tu dois me mettre à terre pour gagner. Tu perds si tu termines dix fois au sol sans parvenir à ton objectif.

L'homme d'une cinquantaine d'années n'avait que le nom d'Asiatique. Ses traits s'apparentaient plus à ceux d'un humain croisé avec un elfe. J'en avais croisé quelques-uns durant la semaine précédente : tout en classe et en beauté : des yeux de félin brillants de sagesse, des traits fins quel que soit le sexe et des oreilles légèrement pointues vers le haut. Pour Yamato, il ne restait que les yeux de son côté elfique.

Il portait une cuirasse et de nombreuses protections de cuir. J'étais équipée de la même façon, Ellana ayant profité d'un samedi « un peu » moins chargé que les autres jours pour me faire passer entre les mains d'un armurier.

— Tous les coups sont permis bien sûr.

Je sursautai à ce dur retour à la réalité. Je n'avais pas signé pour me faire tabasser ! Mon corps ne réclamait aucune souffrance ! Moi, je voulais juste de tendres caresses et les mains d'E... Arhem. Je m'égare. Le vieux avait deviné mon trouble -pas difficile, mais bon- :

— Si tu rentres dans l'armée, ton adversaire n'aura que faire de tes formes et de ton joli visage. Pour lui, tu ne seras belle que quand tout ton sang se sera écoulé de ton corps. Si cela peut tout de même te rassurer, la plupart de nos armures peuvent absorber les coups mineurs et amortir les autres. De toute façon, je ne pense pas risquer grand-chose et je m'arrangerai pour te taper là où cela ne se voit pas.

Je frémis. Je n'aurais jamais dû accepter cette série de tests. C'était de la pure folie. Mon regard affolé à Ellana ne reçut qu'un sourire et un signe d'encouragement.

Je savais bien que j'aurais payé cher la découverte de son secret ! Je l'avais dit ! D'abord Lena qui frôle la mort et maintenant moi qui vais au-devant de la mienne...

Bon d'accord, je n'allais peut-être pas mourir, mais c'était barbare quand même d'aller soi-même au-devant de la souffrance pour un simple test.

Enfin bref. Je réfléchis une poignée de secondes avant de m'élancer. Presque au même moment, le sol vient à ma rencontre. L'avantage de trébucher sur ses propres pieds, c'est que l'on ne se fait pas trop mal.

Dix minutes plus tard, après trois croche-pieds, cinq prises douloureuses et un nouveau mélange de pinceaux, je perdais -enfin !-. Au final, je n'avais récolté qu'une tonne de poussière, une vingtaine de bleus, une belle honte devant témoins et j'hériterai probablement d'une séance de torture plus tard dans la journée pour démêler mes cheveux.

— Ellana, un petit combat ?

Assise sur l'un des bancs qui entouraient l'aire d'entraînement, j'observais mon amie et monsieur Yamato en grande discussion. Apparemment, sans grande surprise, j'étais irrécupérable en combat à mains nues. Forte de cette conclusion à toute ma souffrance inutile, le mentor venait de proposer un affrontement à ma colocataire.

Elle accepta. Le maître fit interrompre les divers exercices :

— Aspirants ! Vous êtes, pour la plupart, aux premiers mois de votre initiation qui fera de vous des gardes et pour les meilleurs, des veilleurs. Ellana, Dragon d'argent d'un bataillon veilleur, a accepté de vous faire une petite démonstration.

Après un bref salut, le combat s'engagea. Pendant près d'une demi-heure, ce fut un festival d'acrobaties et d'agilité, le tout dans un nuage de poussière impressionnant. Au final, la rapidité et la souplesse de la jeune femme payèrent. Après une série de sauts, de saltos et de pirouettes pour éviter que Yamato ne lui balaye ses appuis, elle tourna sur elle-même et deux paumes de main vinrent percuter le torse de son adversaire qui trébucha sur la jambe passée derrière les siennes. Il chuta lourdement sur le dos avant qu'Ellana ne l'aide à se relever sous les applaudissements auxquels je me joignis.

C'est là que je fus heureuse de mon propre combat ait tourné court. Elle était complètement décoiffée. La poussière était collée à sa sueur, la couvrant d'un épais magma de terre et de crasse. Bon, une chance que ce fût une femme, elle ne sentait pas le fauve dans cet état du moins.

* * *

— On la prend à deux ?

La question me fit faire un bond en arrière. Nous étions désormais devant la porte de la salle de bains où je m'apprêtais à lui laisser la première place.

— Quoi ?! Mais ça va pas à la tête ?!

Elle eut un drôle de sourire, mi amusé, mi déçu. Bon d'accord, j'y étais allée un peu fort pour une simple blague, mais avec tout ce que cette proposition laissait imaginer, il y avait de quoi sortir de ses gonds. Elle m'envoya un baiser de la main doublé d'un clin d'œil pour bien me faire comprendre le contraste entre son ton et le mien puis ferma la porte derrière elle.

* * *

Une lance ! Enfin, c'était ce que le long bâton de trois mètres et épais de cinq centimètres représentait. Je n'osais même pas imaginer les dégâts que je pouvais faire avec ça. Et, en effet, il était difficile d'imaginer un tel scénario et une séance de tests aussi courte.

Lorsque le garde chargé de me juger me demanda de me tenir prête, je m'exécutai immédiatement, voulant faire taire les moqueries de ma sœur sur mes capacités de combat — nous étions allées lui rendre visite la veille dans l'après-midi —.

Hélas, le destin en décida autrement. Tandis que je fendais l'air de mon arme comme un acteur d'un mauvais film de Kung Fu, une jeune garde passa à proximité et prit un vicieux coup - involontaire bien sûr- de ma part qui l'envoya au sol. Je me précipitais pour l'aider lorsque la nuit profonde interrompit tout mouvement ou parole d'excuse de ma part : assommée par son propre bâton...

* * *

Troisième jour de cette semaine en enfer. Troisième test. Troisième arme : la lame.

Un bâton d'un bon mètre, dont la poignée avait été protégée par une lanière de cuir entourée autour du bois, remplaçait un sabre à la ligne légèrement incurvée.

Si je ratais lamentablement le test une nouvelle fois, ce fût sans dégâts. Devant la mine enragée de mon adversaire et ses coups violents que j'avais du mal à parer, je fuis dans les jambes d'Ellana en laissant tomber mon arme. On avait beau dire, la couardise pouvait éviter quelques ennuis de santé et dans mon cas, des os brisés.

* * *

Enfin la fin de ces tests infernaux. Après avoir assommé un aspirant et moi-même à la lance, après avoir fui avec brio au sabre, je m'attaquais à une arme de distance, très longtemps utilisée dans de nombreux domaines : l'arc. L'exercice ne m'avait pas paru trop dangereux.

La cible était à cinquante mètres, rien d'impossible, mais faire mouche avec mon niveau aurait tenu du miracle.

Mon premier tir confirma cette impression. Alors qu'une volée de flèches sifflait pour aller avec plus ou moins de succès se plantait dans les cibles, ma corde claqua dans le vide et ma flèche qui s'était décrochée rebondit lamentablement à mes pieds.

Ellana resta stoïque en la ramassant pour mon deuxième des trois tirs du test.

Cette fois, la flèche sortit du rail de mon poignet et lorsque je lâchai la corde, elle s'enfonça dans le bois de l'arc avant de se briser en trois morceaux. Ma camarade ne put parvenir à stopper l'un d'eux à quelques millimètres de son visage que grâce à ses réflexes.

Il n'y eut pas de troisième fois. Lorsque je mis la corde sous tension, le bois se fendit avant de se briser sur toute la longueur.

— Bon, on va arrêter là les frais Alarya. Tu n'es visiblement pas faite pour la voie des armes. Demain, tu auras une mini formation à l'art du déplacement discret, c'est toujours utile. La semaine prochaine, tu la passeras à l'académie de magie pour y tester un éventuel don et le cas échéant, apprendre à le maîtriser. Tu risques fort de t'ennuyer, mais de toute façon, je serai occupée avec les préparatifs de mon départ.

Elle rendit les restes de mon arc à un garde ébahi avant que nous ne rentrions chez elle. Le reste de la journée offrait le choix entre une visite chez ma sœur, le pillage de la bibliothèque de mon hôte ou une virée au marché quotidien.

CHAPITRE 5 : Solitude

Le départ du bataillon de ma sœur donna lieu à la même procession qu'à son arrivée, sans les civières cette fois. J'y assistais depuis un toit, m'offrant ainsi un point de vue bien différent que lors de ma première expérience de cette ferveur quasi religieuse.

On distinguait rapidement trois types de comportement. Les premiers accompagnaient les veilleurs avec leurs prières, des jets de fleurs ou de simples signes sacrés censés apporter la protection de Gaïa -le plus connu d'entre eux consistant à aligner les trois premiers doigts de chaque main, à replier les auriculaires et annulaires pour les lier puis à poser les pouces sous le menton et les index sur le nez-. Ceux-là étaient de loin les plus nombreux et se disputaient presque les places derrière les gardes pour pouvoir observer leurs « héros » de plus près. C'étaient également eux qui ouvraient la foule les rares fois où les veilleurs ne se déplaçaient pas discrètement.

Les seconds complétaient les rangs, observateurs distants et sans avis, curieux d'un spectacle assez rare.

Les derniers continuaient leurs activités en faisant mine de ne rien voir, mais leurs attitude et paroles suffisaient à comprendre leur opinion sur cette parade non voulue et sur cette ferveur disproportionnée -quoique le sacrifice des veilleurs, marqué par la mort récente de Mélinda, était bien réel-. Ils vouaient aux veilleurs une haine sans origine et sans but. Ils étaient dangereux, car imprévisibles et ils étaient également la seconde raison de la discrétion des camarades d'Ellana dans la cité, après le désir de calme, de silence et de mystère.

Finalement, les portes se refermèrent sur les neuf capes bleu nuit et l'activité frénétique reprit peu à peu tandis que je regagnais la maison désormais vide, passant du toit à une ruelle déserte grâce à un échafaudage et une petite touche d'agilité.

* * *

La bibliothèque d'Ellana était impressionnante pour un particulier. Sur quatre murs de cinq mètres sur deux, du sol au plafond, des centaines voire des milliers de livres manuscrits s'étaient étalés sur des étagères. Il n'y avait pas d'ordre apparent. Les livres de géographie et d'Histoire côtoyaient les romans atlantes ou copies manuscrites de ceux de Terra. Mon amie m'avait pour le moment fournie en lecture, mais avec son départ, c'était à moi de trouver mon bonheur dans ce bazar.

Après avoir longtemps erré entre les titres et les résumés, je jetai mon dévolu sur la romance d'une princesse orientale et d'un jeune mendiant-orphelin. Un texte de pur style terrien comme j'en avais lu des centaines depuis mon enfance.

Je m'assis ensuite au bureau encombré qui trônait au centre de la pièce, éclairé par une fenêtre qui donnait sur l'arrière de la maison et le petit jardin sauvage qui se trouvait là. Si j'étais toujours ici au printemps, je m'en occuperai, Ellana n'étant pas assez souvent là pour ça.

En réalité, c'était mon seul problème actuel : m'occuper en l'absence de la maîtresse de maison. Avec elle, je pouvais découvrir la ville et parler des heures -quoiqu'en sa compagnie, cette activité s'apparentait plus à un monologue-. Je me connaissais et savais pertinemment que bientôt les livres me lasserait. Je n'avais, sans surprises, aucun don magique et si mes aptitudes aux déplacements furtifs avaient surpris tout le monde -surtout au vu de mes résultats aux tests antérieurs- je n'avais aucun moyen de les employer pour m'occuper. Visiter la ville, seule, était d'un ennui... Il

faudrait que j'essaye la flûte de ma mère, mais sauf un miracle, je n'avais rien à espérer de ce côté.

Je poussai un profond soupir et me plongeai dans les péripéties d'une histoire d'amour mouvementée.

* * *

Trois jours qu'elle était partie et elle me manquait déjà. Oui, je devais bien l'admettre, elle me manquait. Elle était devenue ma meilleure amie en quelque sorte. L'aura de mystère de veilleuse m'attirait comme un papillon de nuit l'est par les flammes du feu. J'avais déjà payé le prix de la découverte en changeant radicalement ma vision du monde, en remettant en cause tout ce que j'avais appris jusque-là. Apparemment, je l'avais plutôt bien assimilée d'après Ellana. Peut-être qu'en réalité, je l'avais toujours su au fond de moi. Après tout, j'étais originaire de ce monde.

Enfin bref, j'espérais que ma nouvelle amie ne finirait pas comme la précédente, la situation ressemblant beaucoup à celle passée.

Mon troisième livre était terminé. Une idylle et deux quêtes achevées. Tout était beau et parfait. Mais je m'ennuyais ferme.

* * *

Une nouvelle nuit sans sommeil. Pourquoi fallait-il que je pense sans cesse à elle, que je m'inquiète pour elle ? J'allais finir par me poser des questions moi... Il fallait que je m'occupe l'esprit.

* * *

Les premiers rayons d'un soleil d'octobre rarement présent tombèrent sur l'étui orné du cadeau de ma mère. La magie de l'instrument lui laissait une magnifique aura bleue. Ma décision était prise.

Je repoussai une couverture.

La magie avait quand même pas mal d'avantages. Bien que la température dégringolait peu à peu, un simple feu alimenté par une bonne réserve de bûches -dehors, la réserve, glagla !!!- suffisait à maintenir une atmosphère chaude et agréable et, on a beau dire, c'est toujours plus plaisant de dormir en petite culotte plutôt qu'emmitouflée dans un pyjama épais.

Je descendis dans la cuisine raviver le feu qui avait couvé toute la nuit avant de m'habiller rapidement et de sortir dans la rue puis sur les toits pour les exercices matinaux.

Ces derniers, outre l'objectif de passer le temps et de maintenir mes possibilités de déplacement de veilleur, servaient surtout à sculpter mon corps. Je n'aimais pas me lancer des fleurs, mais j'étais belle... Aux yeux des autres. Je m'étais toujours trouvée trop fine et fragile et la vision - d'horreur !- du corps nu de ma sœur était restée dans ma mémoire. Je savais que c'était la mise en valeur de mon corps par mes vêtements, ma coiffure et éventuellement mon maquillage qui faisait cet effet. Mon corps servait de support et le reste donnait la forme.

Au contraire, ma sœur, sans le superflu, était belle à damner les hommes et certaines femmes. La seule différence entre elle et moi, c'était l'exercice. Nous mangions généralement la même chose dans les mêmes proportions. Il n'était donc pas difficile de savoir ce qu'il me restait à faire.

Certains ou certaines, en apprenant mes projets, me trouveraient sans doute superficielle,

narcissique ou d'autres choses du genre, mais je faisais cela pour moi, pour ne plus faire une grimace de dégoût lorsque la vision de mon corps nu et de ses os à fleur de peau m'était renvoyée par un miroir. J'avais réglé récemment le problème numéro un des femmes en supprimant la repousse et les poils eux-mêmes par magie. Ma peau était douce dans les deux sens. Il ne manquait plus que la musculature pour être à l'aise dans mon corps et avec l'image que je donnais de moi-même.

Le soleil était déjà haut dans un ciel de plus en plus nuageux lorsque je sortis de la salle de bains, douchée, habillée et aussi fraîche qu'une nuit presque sans sommeil le permettait.

* * *

L'aura se dissipa lorsque mes doigts s'approchèrent de l'étui. Je l'ouvris, révélant une flûte d'un blanc éclatant. Des ornements floraux d'argent faisaient la jonction entre trois morceaux démontables. Au toucher, l'instrument était taillé dans de l'ivoire. Une magie puissante avait œuvré pour le fabriquer et elle était encore vivante, faisant éclore les fleurs d'argent, les mouvant selon un rythme lent, presque hypnotisant.

Un objet sans valeur qui m'avait été donnée... Une simple musicienne avait-elle seulement pu se payer un tel trésor royal... Tiens, mais j'y pensais, cette flûte avait-elle un rapport avec l'interdiction de rencontrer l'Impératrice, interdiction rendue inutile par le fait que les régnants rencontrent rarement en personne les gens du peuple ? Ma mère serait-elle une voleuse, d'où l'impossibilité pour mon père de se rendre en Atlantide retirer de l'or pour moi à la banque ? Encore que je n'avais jamais vu de banques pour le moment...

Non... Ma mère n'avait absolument pas le profil d'une voleuse et les vêtements de mon père attestaient bien de son passé de veilleur et, en dehors des délires délirants de mon imagination débridée, rien ne remettait en cause leur intégrité morale.

Mes doigts se positionnèrent sur la flûte comme si cela avait toujours été leur place et je portai le bec à ma bouche avant de souffler légèrement.

CHAPITRE 6 : Héritage maternel

C'était ma première soirée. Le frère d'Ellana semblait avoir été convaincu par ma démonstration. La taverne, déjà bien pleine en temps normal, était bondée avec la pluie qui tombait depuis déjà plusieurs jours et qui avait poussé la foule à se réfugier au chaud et au sec. Même la magie avait du mal à résister aux gelées de décembre et aux grosses averses qui abreuvaient la terre et nettoyaient les rues.

Ma tenue orientale, calvaire dehors, permettait, sans trop de problèmes, de résister à la chaleur humaine.

Le jeune acrobate qui me précédait quitta la scène et je posai mes pieds sur l'escalier qui y menait. Je respirai un grand coup pour calmer mon stress avant de faire le grand pas.

* * *

En deux mois, beaucoup de choses avaient changé dans ma vie. Encore d'autres bouleversements... Je commençais à avoir l'habitude. L'habitude du changement... Original comme formulation.

Mon corps tout d'abord. Les exercices, l'entraînement et le froid combinés à une nourriture saine qui me permettait de manger plus sans m'empoisonner avaient eu raison de mon aspect squelettique. Je ne cachais plus les miroirs et aux sorties de douche, je prenais presque plaisir à regarder mon reflet quelques secondes.

De cette nouvelle confiance avait découlé une certaine aisance dans mes rapports avec les garçons. Si je n'avais toujours pas de sentiments pour eux, je savais désormais repousser les avances et calmer les ardeurs avant de devoir en venir aux mains. De la même manière, je pouvais désormais discuter avec eux.

Le deuxième changement concernait mon emploi du temps et influait directement sur mon ennui qui s'était ainsi dissipé. Si je continuais à lire énormément, à m'entraîner et à faire les courses au marché, je passais désormais beaucoup de temps à jouer de la flûte, m'entraînant sur différents styles et composant à l'instinct. Ma première note quelques semaines après le départ d'Ellana avait été une révélation. La musique qui sortait de l'instrument et la magie qui guidait mes doigts m'avaient emmenée dans un voyage en musique et en images. Les yeux fermés, assise sur mon lit, j'avais visité l'Afrique, l'Asie et l'Amérique. J'avais vu des contrées inconnues et des animaux mythiques et depuis, pas un jour n'avait passé sans que je ne touche à la flûte, découvrant sans cesse de nouvelles possibilités, de nouvelles utilisations de sa magie.

Après de nombreuses heures d'entraînement, il m'était venu l'idée d'imiter ma mère en me produisant dans les tavernes. J'avais préparé deux spectacles différents avant de présenter ma candidature chez le frère d'Ellana où je mangeais régulièrement. L'objectif, outre de partager avec les gens la magie de l'instrument, était de gagner suffisamment d'or pour ne pas vivre sur les réserves de mon hôte et de sa défunte petite amie.

Auparavant, afin d'éviter les ennuis, j'avais dû farfouiller dans les recueils de légendes, de récits et d'anecdotes, écouter les rumeurs et interroger les vendeurs d'instruments pour essayer d'identifier l'origine de cet héritage maternel. Aucun écho ne m'y avait renvoyé. Bien que formidable, cet objet n'était probablement que le fruit d'un achat suivi d'un puissant sortilège. Je n'avais donc pas

de réelle raison de craindre le fait de jouer devant un public.

* * *

Le bruit ne cessa pas lorsque je m'installai. Le stress avait déjà disparu. J'aurais pu pousser la magie à couvrir le bruit ambiant, mais je décidai de laisser la musique faire son œuvre, imposant le silence mètre après mètre, note après note.

La première d'entre elles retentit et je me laissai emporter, tourbillonnant dans la musique et la magie. Tout à ma tâche de voyager, danser et garder une respiration posée, j'en oubliais le lieu, le public et le bruit. Je ne remarquais pas toutes les têtes tournées vers moi, les yeux suivant les ondulations de mes voiles aux couleurs chaudes et ornées de mille et un faux bijoux. Je ne remarquais pas non plus le silence presque absolu, les gens qui entraient dans la taverne juste pour écouter la musique qui débordait un peu dans la rue.

* * *

La nuit était bien avancée lorsque je m'allongeai enfin dans mon lit. La soirée avait été très rentable et j'avais dû refaire mon numéro. Enrico était très content de mon succès puisque cela lui avait fait une bonne publicité et une rentrée d'or toujours bienvenue. Le problème, c'était que les exercices du lendemain seraient difficiles à réaliser et j'allais avoir du mal à tenir sur la durée si j'enchaînai les nuits aussi courtes. Une chance que je ne faisais qu'un spectacle par semaine. Si je voulais garder la forme, il ne fallait surtout pas que j'augmente la fréquence ou, à la limite, juste un jour de plus. Oubliant tous ces problèmes, je me laissai sombrer en savourant le doux contact du drap sur ma peau nue.

* * *

Cette fois, j'étais vêtue d'une grande cape bleu nuit. La salle était aussi bondée que d'habitude. Le brouhaha n'avait pas disparu, fruit de dizaines de conversations sur autant de sujets différents. J'avais allumé deux feux aux coins avant de la scène avec l'accord du patron, plus motivé par le succès de ma première apparition que par une réelle confiance en mes talents.

Les premières notes retentirent, donnant le rythme d'une musique aux saveurs africaines. Presque aussitôt, je dirigeai la magie vers les flammes et ces dernières prirent vie. La brousse se dessina, avant de défiler et de se transformer en un village constitué de huttes où les antiques guerriers massaïs dansaient. Une nouvelle fois, le silence se fit et les clients admirèrent le spectacle.

En une demi-heure, nous assistâmes à une chasse aux lions, à l'aube et à l'éveil des éléphants et des girafes, à un vol de dragons, à un duel de samouraïs, au vol d'un condor au-dessus des Andes et au combat de deux vieillards, le tout sur le rythme de la flûte et de la faculté de sa magie.

Une fois de plus, les pièces tintèrent dans l'urne. Je gagnais trois semaines de vivres en une soirée. Il ne me faudrait pas longtemps pour rembourser Ellana. Après quoi, je pourrais me produire gratuitement une fois sur deux, histoire d'économiser l'argent des clients d'Enrico.

* * *

— Mademoiselle !

Je venais de sortir de la taverne lorsque l'appel retentit. Je m'arrêtai pour laisser un homme d'une cinquantaine d'années, le ventre bedonnant et les cheveux gris, mais habillé avec classe,

s'approcher de moi.

— Bonsoir Dame Alarya.

— Dame ?! Vous me flattez, mais je n'ai rien d'une dame...

— Tout dépend de l'histoire, mais là n'est pas la question.

L'histoire ? Mais c'était quoi cette histoire justement ? Et puis, puisqu'il parlait de questions :

— Non, en effet : d'où tenez-vous mon nom ?

— Je ne connais que votre prénom, mais je vous accorde que des explications s'imposent. Tout d'abord, j'aimerais me présenter, si vous le permettez.

Il y eut un blanc, qui s'éternisa. Non, mais je rêvais ! Depuis quand on demande réellement la permission à son interlocuteur avant de se présenter ?!

— Euh... Allez-y.

— Mon nom est Alvaro Auditore. Je suis le tenancier del Danragon en ela nicta, l'auberge des forces armées à Sopharion. Mes clients ont beaucoup parlé de vos « facultés » de combat et il m'a été facile de reconnaître « la jolie chatte fragile » dont j'ai si souvent entendu la description, même si je dois reconnaître que cette expression est bien en deçà de la réalité, ma Dame. Vous êtes tout en beauté.

Ainsi, j'étais connue bien malgré moi pour mon absence du moindre talent dans la voie des armes. En tout cas, son cortège de compliments et de politesse commençait à m'agacer sérieusement, ce que je lui fis comprendre avec l'élégance et la distinction qu'il se doit :

— Arrêtez de caresser la chatte dans le sens du poil si vous ne voulez pas qu'elle griffe et venez-en aux faits !

— Très bien demoiselle. J'ai eu des échos de votre premier spectacle et j'ai assisté au second. Je voudrais vous proposer un contrat pour vous produire dans mon auberge. Êtes-vous intéressée ?

Je réfléchis quelques secondes. La taverne des armées devait être celle où les veilleurs s'arrêtaient. J'avais l'occasion de vivre ce que ma mère avait vécu par le passé, même si personnellement, il était hors de question que je tombe amoureuse d'un guerrier.

— Oui, je le suis, mais sous certaines conditions.

— Alors suivez-moi. Nous parlerons des détails dans mon établissement, plus au calme et à l'abri du temps peu clément.

Je rebroussai chemin et nous descendîmes ensemble la rue principale. L'auberge était un bâtiment en bois, à une bonne centaine de mètres des portes principales. Il s'étalait sur deux étages et la taverne en elle-même se trouvait au sous-sol. La décoration était bien faite et dégageait une impression de puissance et d'élégance. De nombreuses armes et plusieurs trophées ornaient les murs et au centre de la pièce, quatre colonnes de dents, des canines autrefois tranchantes, qui avaient un peu jauni, trônaient, surmontées de deux noms en lettres d'or. Alarya Alkanor et Alban Flèche d'Argent. Suivant mon regard, Alvaro m'expliqua :

— Ce bâtiment, bien qu'agrandi de deux étages et régulièrement rénové au cours des siècles par ma famille, date d'il y a environ 500 ans. À l'époque, la deuxième ère n'était pas encore achevée et les skyns venaient tout juste de voir le jour sous le commandement de leurs deux reines elfiques, Fleur et Flore, filles de deux des trois dernières princesses héritières du trône de l'empire atlante de la première ère. Sans rentrer dans les détails, à la chute de l'empire sous la pression noc, de nombreux royaumes ont vu le jour. Le royaume freesky, après la mort de la princesse atlante Dreyon Dalin, fut gouverné pendant des millénaires par la famille Alkanor. Il y a cinq siècles, la princesse Alarya, fille unique du couple royal, fût honorée du don de Gaïa. L'histoire de cette jeune guerrière prendrait bien une longue semaine à être contée. En bref, elle devint une veilleuse skyn après la chute du royaume Seacloud, rapidement reconquis par les skyns. À la même époque, Alban Dalin, le fils de Dreyon, après avoir erré dans les limbes du temps, refit surface. Il fût formé par Alarya et il prit, à ses côtés, la direction des skyns à la mort de ses deux cousines. La mort de ce couple marque la fin de l'ère seconde, l'Ère des Ténèbres. Toujours en ce temps-là, les skyns guerriers étaient payés contre les canines de lions de Némée qu'ils tuaient. C'était ici même qu'ils retiraient leurs primes. Chaque combattant avait une guirlande de dents gravées à son nom accrochée au plafond. Les veilleurs, chargés alors de la protection des frontières du nouveau royaume, et donc plus souvent amenés à combattre, possédaient, eux, une colonne à leur nom. C'était le cas d'Alarya dont le don de Gaïa en faisait une redoutable guerrière. Nous avons conservé les trois colonnes de la dernière reine skyns et celle de son roi. Mais je suppose que vous avez appris les grands traits de cette histoire en cours...

Pas la peine qu'il sache que je n'avais pas étudié cette histoire-là...

— Euh, disons que je n'étais pas très attentive aux leçons de mes maîtres... Alors comme ça, les Alkanor étaient une famille royale ?

— Pas très attentive ? Mais à ce point, si je puis me permettre, c'est assez grave mademoiselle...

Il sourit pour atténuer la remarque puis reprit :

— Les Alkanor sont toujours au pouvoir. Enfin, certains. Forcément, depuis le temps, leur famille s'est agrandie et éparpillée, mais l'impératrice est une Alkanor.

— Comment est-ce possible ? Ce devrait être les Dalin puisque Alban a épousé Alarya.

— Vous devez venir des confins de l'Empire ou d'un peuple nomade, ce sont les seules possibilités... Les couples choisissent quels noms ils vont prendre dans cette partie plus civilisée de notre monde. Alkanor a été le choix du dernier couple royal et celui de toute la lignée impériale. D'ailleurs, Alarya est normalement un prénom impérial. Une chance que vous soyez orpheline. De même, si dans les faits les Alkanor se sont largement répandus à travers le globe, seuls le couple royal et leurs enfants portent ce nom. Les autres prennent le nom de la personne qu'ils épousent.

Orpheline... Oui, une conclusion logique puisque je bravais les deux interdits. Mon prénom était-il la raison du départ de mes parents ? Mon nom alors ? Non, mon nom n'y était pour rien. J'étais née après les événements qui les avaient poussés à l'exil. Mon identité devait plutôt être une conséquence de leur nouvelle liberté. Étais-je une descendante d'Alarya et Alban ? Probablement pas non plus. Si en cinq siècles, la famille s'était éparpillée, que peut-on dire sur neuf millénaires de croisement... Mon père venait peut-être tout simplement de l'une de ces tribus nomades ou des confins

de l'Empire. Ou ma mère. Et l'un d'eux descendait sûrement d'un prince freesky de la seconde ère. J'avais tout au plus un lointain lien de parenté avec mon homonyme.

— Une chance oui...

— Excusez-moi, c'était très indélicat de ma part. Veuillez me suivre à cette table je vous prie.

Il y avait du monde, mais il me montrait une place libre dans un coin. Je notai que la plupart des têtes étaient tournées vers nous. Il serait en effet plus discret de s'asseoir. En chemin, je remarquai Lena et Stan, attablés face à face, les regards accrochés l'un à l'autre. Je savais que ma sœur revenait régulièrement pour lui, mais je ne l'avais jamais croisée. Je décidai de ne pas troubler leur dîner en amoureux.

— Bon, je vous propose de procéder ainsi : je vous donne mes conditions, vous donnez les vôtres. On discute et on trouve un accord puis nous signerons votre contrat. Cela vous convient-il ?

J'acquiesçai en buvant une gorgée du Tihuf qui m'avait été offert lorsque je m'étais assise

— Mes conditions sont assez simples et découlent du fait qu'il s'agit ici d'un établissement avec un minimum de tenue. Les bagarres avec des gens qui savent magner les armes tournent généralement aux meurtres et ce n'est pas le style de mon auberge.

Je portai à nouveau mon verre à mes lèvres, fixant mon interlocuteur dans les yeux pour lui montrer qu'il avait toute mon attention.

— Je ne pense pas que vous soyez concernée, mais je ne veux pas de strip-tease. Cela chauffe un peu trop les esprits.

Non, je n'étais VRAIMENT pas concernée !

— Ensuite, la rémunération se fait uniquement sur un salaire mensuel fixe et pas sur la donation des clients. Interdiction donc de leur demander la moindre pièce d'argent. Dernier point, afin que cela soit tout de même rentable pour moi, j'aime avoir l'exclusivité des artistes que je produis.

Aïe. J'espérais que nous pourrions nous entendre autrement.

— Je dois vous dire Monsieur Auditeur que nous avons un léger souci. Voyez-vous, le frère de ma colocataire est le patron de La Ferme et je me vois mal le laisser tomber. Il m'a donné une chance et je ne veux pas, maintenant que j'ai eu deux succès, me sauver comme une voleuse. Ellana ne me le pardonnerait pas.

— Oh ?! Vous êtes la nouvelle petite amie de Dame Ellana ?

Hein ? Quoi ? Mais je n'ai jamais dit ça moi !

— Euh... Non, pas que je sache. Elle m'héberge juste à la condition que je m'occupe de sa demeure en son absence.

Bon, d'accord, ce n'était pas l'exacte vérité, mais apprendre que je logeais sans condition et tout frais payé ne ferait que le renforcer dans ses convictions ou lui ferait poser des questions indiscrettes.

— Je vois. Bon, écoutez. Je ne veux pas créer de querelles de couple donc on va dire que si

l'on signe le contrat, vous gardez vos spectacles à La Ferme et ici, mais vous n'acceptez plus d'autres offres sans ma permission. Cela vous convient-il ?

Querelles de couple ? Grrr... Il m'énervait déjà lui ! Il était loin d'être assez vieux pour être sénile et quelque chose en lui me sortait littéralement par les trous de nez, comme disait l'expression absolument pas populaire de mon père :

— Oui. Je n'ai cependant pas l'intention de m'éterniser en ce lieu. Cela fonctionnera comment dans le contrat ?

— Le contrat impose une durée minimum de validité de six mois. De plus, il ne propose pas de jours de repos à proprement parler. Vos absences sont simplement décomptées de votre salaire. Je me réserve le droit de révoquer le contrat avant les six mois si jamais vous n'êtes jamais présente ou que vous dérogez aux règles que j'ai cité auparavant. Autre chose ?

— Oui. Je ne connais pas vos emplois du temps, mais j'aimerais me produire qu'une seule fois par semaine. Ma journée commence tôt et j'évite de me coucher trop souvent tard le soir. De plus, cela évitera de trop vite lasser vos clients, car pour le moment, j'ai peu de spectacles différents et il me faut du temps pour maîtriser d'autres projets.

— Nous sommes donc d'accord. On fixe votre salaire à 50 pièces d'or par spectacle soit 200 pièces d'or par mois environ. Cela vous convient-il ?

C'était plus du double de ce que je gagnais à La Ferme !

— Je n'ai pas besoin d'autant d'argent monsieur. Fixons-nous plutôt à 30 pièces d'or soit 120 par mois dans un premier temps. Nous verrons par la suite si cela vaut vraiment la peine que je sois payée plus que cela.

Il hocha la tête et un serveur apporta une plume, un parchemin, un encrier et un buvard. Dix minutes et une signature plus tard, le dimanche rejoignit le mercredi dans ma liste des soirées occupées.

* * *

La nuit n'était pas encore percée par l'aube pourtant je revenais déjà de mes exercices matinaux. J'étais heureuse du contrat de la veille et je m'étais dit que ma clientèle du dimanche se prêtait parfaitement au test de mon troisième spectacle.

— Bon sang !

Je me plaquai sur le toit où je trottais, juste en face de chez moi. Une silhouette se tenait devant ma porte alors que la ville se réveillait à peine. Je pris quelques secondes pour la détailler. Un éclair dans l'ombre. Le fermoir de la cape était un dragon d'or, le symbole, comme mes lectures me l'avaient appris, des chefs d'escadrons veilleurs, l'argent revenant au sous-chef et le fivret (le fivret est un minerais enchanté) au simple veilleur. Par extension, c'était également le nom de leur rang.

Je me redressai et descendis en deux bonds, plus ou moins contrôlés, dans la rue. Le guerrier fut surpris et son sabre jaillit du fourreau avant de disparaître à nouveau. Il ne me considérait visiblement pas comme une menace. Je m'avançai vers lui, légèrement inquiète par cette présence impromptue. Sa capuche et l'obscurité m'empêchaient de distinguer le moindre indice sur son

identité.

— Que puis-je pour vous noble veilleur ?

Ma voix était calme, c'était bien. Il ne fallait surtout pas qu'il voit mon mal-être. Je m'étais assez ridiculisée à l'académie.

— Noble ? Tu me gratifies de sacrés compliments, désormais, sœurlette. Encore que, dire que je suis un veilleur alors que tu as très bien vu que je suis une femme...

J'étais rassurée. La plaisanterie était de mauvais goût -je veux oublier cette image !!- mais on ne fait pas dans l'humour quand on a de mauvaises nouvelles à transmettre.

Je lui sautai au cou et elle rit. Il était temps pour moi de jouer également sur la surprise :

— Au fait, il s'est bien passé ton dîner ?

— Ah ? Tu m'as vue ? Je ne savais pas que tu allais au Danragon en el Nicta. Je ne t'ai pas remarquée moi, désolée.

— J'y étais de passage et je doute que tu aies remarqué qui que ce soit vu comment tu fixais le beau Toan.

Je ris et elle répliqua :

— Que veux-tu, j'étais encore sous le charme de sa performance lorsque je suis rentrée hier...

Rah !! Pourquoi fallait-il toujours que la conversation tourne au sexe avec elle depuis que je l'avais vue nue ?! -remarque, je lui parlais plus depuis longtemps avant ça...- Il ne fallait surtout pas qu'elle apprenne quoi que ce soit lorsque j'aurai fait ma première fois, sinon, je n'aurai plus jamais la paix.

— Sinon, que me vaut l'honneur de ta visite à cette heure ? Lui demandais-je en ouvrant la porte et en l'invitant à entrer dans la cuisine.

— Je suis venue prendre de tes nouvelles et t'en donner.

— Bien. Ben écoute, au début, je m'ennuyais ferme, mais j'ai trouvé de quoi m'occuper donc maintenant, ça va bien. J'avoue que la solitude me pèse un peu parfois et qu'Ellana me manque pour aller visiter la ville, mais je vais bien.

— Pour visiter la ville... C'est cela oui... Je te rassure Al', tu lui manques aussi.

Hein ?! Mais c'était quoi ces sous-entendus ? C'était ma sœur bon sang ! Je n'avais pas de petit ami, ce n'était pas pour autant que j'allais tomber amoureux d'une FEMME ! Et puis pourquoi j'étais soulagée d'apprendre que je lui manquais ? Et surtout, comment Lena savait-elle ça ? Mon hôtesse n'était pas du genre à parler d'elle, quand elle parlait, s'entend.

— Lena... Que les mecs fantasment sur les relations lesbiennes, je peux comprendre... Enfin non, disons plutôt que je peux le concevoir sans l'expliquer. Mais que ma propre sœur fasse ce genre de sous-entendus... Et puis d'abord, comme sais-tu que je lui manque ?

La question qui aurait dû être une colle se révéla simple pour la veilleuse :

— Elle parle encore moins que d'habitude.

Ah, parce que c'était possible ? À moins que je ne monopolise la parole lorsque nous étions à deux, sans m'en rendre compte.

— Peut-être que c'est Miranda qui lui manque ? Je n'ai pas besoin de t'apprendre qu'elles sortaient ensemble...

Pourquoi mon cœur se serait-il à cette simple évocation ?

Bon, allez, une bonne fois pour toutes : JE NE SUIS PAS AMOUREUSE D'ELLANA !!!

Enfin, je crois...

Je me secouais la tête mentalement et Lena, sans deviner mon trouble, me répondit :

— Miranda et Ellana, c'était purement sexuel, même si elles ne s'en sont pas rendues compte tout de suite. Au niveau émotionnel, il n'y avait aucun amour, juste celui de deux excellentes amies. Les seuls désirs et manques qu'elles ressentaient étaient physiques. Ce n'est pas la première fois qu'elle perd un être cher, mais c'est une première qu'elle réagisse ainsi. D'où notre conclusion que c'était plutôt toi la responsable de ce mutisme.

— Notre ?

Ma sœur sembla gênée, une première depuis nos retrouvailles.

— Disons que je ne suis pas la seule à penser ça et qu'histoire de soulager un peu la douleur de notre compagne d'armes, on s'est dit que faute de lui rendre sa meilleure amie, je pouvais lui apporter, discrètement, des nouvelles de ma petite sœurlette.

Génial, c'était tout le bataillon de ma sœur qui jouait les entremetteuses !

Qui pourrait rêver mieux ?

— Lena ! Je rêve ou tu veux me mettre dans les bras d'une fille ? Que penseraient papa et maman de ça ?!

Le sourire en coin de mon interlocutrice, lorsqu'elle me répondit, était tout sauf rassurant.

— Tu sais, garçon ou fille, ça ne change rien. Je dirais même, pour avoir testé avant Toan, que c'est plus agréable entre filles. Rares sont les garçons aussi doués que mon talentueux petit ami.

Pitié ! Tuez-moi avant que je n'apprenne d'autres trucs horribles ! J'avais besoin de nuits sans cauchemars pour mes exercices matinaux moi !

Malheureusement, elle continua :

— Et puis pour nos parents, ils sont originaires d'ici et la vision des homosexuelles en Atlantide est bien différente de celle en Terra. On les regarde au début, certes, après tout, quoique l'on dise, on vit pour procréer, ce que ces couples ne font pas. Ils vont peut-être contre l'ordre naturel des choses, mais ici, ce choix est pris avec respect et n'influence en rien la vie des amoureux. Les regards curieux sont bien vite assouvis et en quelques jours ou semaines, ils font partie du paysage. Un peu comme les couples plus courants. Maman et papa ne verraient donc là aucun problème. C'était ce qui t'inquiétait ?

— Je ne suis pas inquiète, car pas concernée. Comment vont-ils ? Ellana a bien rendu les

affaires à maman ?

— Oui, elle l'a fait. Ils vont aussi bien que d'habitude même si, je cite, « l'envol de leurs petites filles leur ont donné un coup de vieux ».

— Et toi, tu n'es pas trop fatiguée par ces allez retours entre les deux mondes ?

— Non, avec les cours en moins que nous n'avons pas repris, nous avons plus de temps à consacrer à la recherche des portes manquantes.

— Les portes ? J'ai oublié de demander à Ellana des précisions sur votre mission. Au final, à part une histoire de prophétie, de démons et de portes, je ne sais rien...

À ma décharge, poser des questions à cette dernière était rarement source de renseignements, hormis le premier jour où elle avait apparemment fait un effort.

— Terra et Atlantide ne sont pas les seuls mondes. Ce sont juste les seuls que nos pouvoirs permettent de lier. Il en existe un troisième et probablement d'autres encore. Ce troisième monde est appelé Enfer ou Abyss parce que c'est ce qui s'approche le plus de la définition. Aucun humain, elfe, ange, dragon ou quelconque créature terrienne ou atlante n'a jamais pu s'y rendre et les rares descriptions viennent des interrogatoires des démons. Ces derniers sont les habitants de l'enfer. Ils ne sont pas réellement une unique race. Dire démons, c'est un peu comme dire animaux. Un ensemble d'espèces en tout genre, hétéroclite et aux caractéristiques parfois bien différentes. Les démons ont cependant une chose en commun : rien n'est comestible pour eux dans leur monde et ils peuvent jeûner indéfiniment, mais il leur est alors impossible de se multiplier. Sous certaines conditions astrales, il devient possible pour leurs prêtres d'ouvrir des portes vers Terra. Lorsque suffisamment de démons les ont passées, la puissance magique est décuplée et ils peuvent alors ouvrir un grand portail entre Atlantide et Abyss pour faire un festin et se multiplier jusqu'au prochain cycle. Chaque porte peut faire passer quinze démons contre une infinité dans les grands portails. On pense qu'il faut environ une centaine de démons en Terra pour un portail en Atlantide. C'est là que nous intervenons. Il nous faut éliminer les monstres qui parcourent la Terre avant qu'ils ne soient trop nombreux. Notre tâche consiste donc à empêcher la tuerie des affamés et à débusquer ceux qui restent cachés en attendant leur heure.

Cela faisait froid dans le dos...

— Et c'est déjà arrivé qu'un portail soit ouvert ?

— Oui, il y a très très longtemps, avant même la première ère, alors que Gaïa parcourait encore ce monde. Aujourd'hui, il n'y a guère que Laloimuge qui ait vécu cette période et il est rare de le croiser.

— Qui est Laloimuge pour vivre aussi longtemps ?

— C'est le fils de Gaïa avant qu'elle ne devienne Déesse. C'est un freebird, une sorte de corbeau géant intellectuellement avancé. Il joue un rôle à chaque tournant de l'histoire atlante et disparaît entre temps. Des rumeurs disent qu'il est mort, mais je ne me mouille pas trop en disant qu'à la prochaine menace qui pèsera sur ce monde, il viendra en aide aux héros sur lesquels reposeront nos espoirs et notre avenir.

— Je vois. Pourquoi ton groupe est le seul à intervenir sur les portes en Terra ? C'est dans

l'intérêt de l'Empire d'empêcher les démons de passer non ?

— En fait, c'est un peu plus compliqué que cela. La base du problème est que Terra est très évoluée technologiquement et pourtant, ses habitants ont l'esprit totalement fermé. Dans cette optique, nous devons intervenir discrètement donc pas de skyns, de freebirds ou de dragons. Là se pose un deuxième problème : la magie atlante. Elle a été formée avec énormément de restrictions technologiques pour éviter les dérives et la destruction d'Atlantide. Si tu utilises des technologies interdites, tu perds l'immunité à tous les dégâts que la pollution ou même les technologies peuvent te causer. Par exemple, une bombe atomique serait aussi puissante qu'un pétard mouillé sur un atlante. En Terra, elle détruirait probablement toute la zone et pourtant l'Atlante se tiendrait au milieu, même pas décoiffé. Même les radiations n'auraient aucun effet. Un peu comme s'il n'était pas physiquement là au moment de l'explosion. Il en est de même si on nous tire dessus avec tout ce qui demande plus de technologie qu'un arc. Cela passe à travers, tout simplement. Avant que tu ne poses la question, j'ai précisé en Terra car la bombe n'exploderait tout simplement pas ici. La magie apporte des restrictions à l'utilisation des technologies, mais pour les plus dangereuses d'entre elles, elle supprime même la possibilité de la réaliser. Tu ne verras jamais d'avions ou de bombes mécaniques en Atlantide. Quand bien même quelqu'un voudrait sacrifier son immunité pour créer un objet, qui au final ne ferait aucun dommage sur ses concitoyens, puisqu'eux resteraient immunisés, sa création serait inutilisable. Une sorte de garde-fous je suppose. Là, tu dois percevoir le problème : une intervention très rapide, discrète en Terra et le tout sans technologie avancée. Inutile de chercher la solution, il n'y en a pas. D'où l'utilisation des motoantigravs. Afin de ne pas briser nos protections et que nos magies ne disparaissent pas, il a fallu cinquante magiciens et deux mois juste pour nous dix, enfin neuf maintenant. Je te laisse imaginer si nous avions été plus.

— En effet, cela serait assez difficile. Donc moi et nos parents, et toi également, par extension, on n'a ni protection, ni magie ?

— C'est très compliqué. Les règles ont été établies il y a plusieurs millénaires et personne ne les connaît toutes. Une chose est sûre, nous rentrons tous les quatre dans une exception. En pénétrant en Atlantide, tu as activé ta protection comme mon retour a réactivé la mienne et le leur réactivera celle de nos parents. Mais il faudrait des années de recherche pour seulement commencer à tenir le bout de la ficelle capable de nous expliquer le mystère. Et la pelote, derrière, serait encore bien emmêlée.

— D'accord. J'arrête là les questions, je me doute que tu n'es pas là pour ça. Tu as déjeuné ou je t'offre quelque chose ?

— Non, je vais devoir y aller. J'ai des nouvelles à donner à Ellana, ma mission est remplie.

— Ah, parce qu'il te faut un ordre de mission pour rendre visite à ta sœur ?

— À cette heure-ci, oui.

Elle rit en se levant de la chaise où elle s'était assise.

— Plus sérieusement Alarya, j'étais venue te dire au revoir. On a l'intention de mettre toutes nos forces pour ces maudites dernières portes afin de pouvoir enfin rentrer chez nous. Donc je ne reviendrai plus le soir. La prochaine fois que tu nous verras, ce sera victorieuses ou en deuil.

Il était inutile de préciser que je prierais pour la première solution.

Je serrais brièvement ma sœur dans mes bras puis elle ouvrit la porte et disparut dans la nuit hivernale. Une nouvelle journée pouvait commencer...

CHAPITRE 7 : Retour

Le printemps, le renouveau de Gaïa pour les atlantes. L'occasion d'une grande fête à Sopharion et dans tout l'Empire. Une occasion de jouer de la musique... Et donc du travail pour moi.

Monsieur Auditore avait gracieusement accepté que pour les occasions dans ce genre, je sois libérée, temporairement, de mon contrat afin que je puisse me produire en groupe ou en solo dans les rues de la ville.

Je m'étais retrouvée à faire équipe avec une violoniste d'une vingtaine d'années, Roxane Ene, et son frère, un peu plus jeune, Sachaa, un chanteur plus ou moins talentueux. Si j'étais rapidement devenue amie avec la première, le second m'était beaucoup moins amical.

Il avait tout pour plaire : une taille moyenne, des cheveux mi longs d'un noir de jais, deux yeux verts, un beau visage, une peau basanée et une belle musculature.

Il parlait bien et savait user de ses charmes. Et c'était justement mon problème avec lui.

Il avait pour objectif de mettre le plus de femmes possible dans son lit, ou du moins, c'était l'impression qu'il me donnait. Je doutais qu'il n'ait passé une semaine sans partenaire depuis sa puberté.

Dans mon immense chance -ironie powaaaaa !!- il avait jeté son dévolu sur moi. Bref, après un après-midi bien réussie, il profita de l'absence de sa sœur pour revenir à la charge.

— Tu dors chez moi ce soir ?

Sourire charmeur. Je devais être la seule à ne pas tomber dans le piège. Allez savoir pourquoi...

— Pour la quinzième fois de la journée Sachaa : NON !!! Je ne coucherai pas avec toi !

— Je ferai de ta première fois un moment inoubliable ! J'ai de l'expérience tu sais...

— Que quoi ??

Ma première fois ? Avec un type qui se prend pour un dieu ? Ben voyons...

Mon air choqué dût l'inquiéter un peu :

— Un problème *me amen* ? (Me amen signifie « mon amour » en atlante. C'est cependant une appellation chargée de sentiments très forts normalement.)

Un mot chargé du sentiment le plus fort qui sortait de sa bouche : un vrai désastre. Je devais mettre un terme à ça et je n'avais que deux options : me rendre inaccessible à ses yeux ou lui livrer ce qu'il voulait : mon corps pour la nuit. Inutile de préciser que l'option deux n'était absolument pas envisageable.

— Je ne suis plus vierge depuis longtemps très cher...

Premier pion. Après tout, je n'avais pas un écriteau sur le front ou au-dessus de la tête avec marqué Pure et presque innocente -on remerciera d'ailleurs ma sœur pour le presque...-.

— Tu n'es pas crédible, ma douce Alarya. Si tu avais goûté au plaisir de la chair, tu ne t'en

passerais plus à ton âge et depuis les quelques semaines que je t'ai repérée, je ne t'ai jamais vue avec un homme...

Aïe. Un défaut dans les rouages de ma manipulation. Il me connaissait déjà avant cette journée. Traduction, je serais amenée à le recroiser. Il fallait que je l'éloigne définitivement.

Stop, arrêt sur image.

Il avait bien dit homme ? Elle était là la solution !!

Un sourire de victoire éclata sur mes lèvres :

— Je ne suis pas intéressée par les hommes.

Je sais, c'était précipité comme annonce, mais on s'en fichait un peu, ce n'était que du bluff après tout.

Un regard soupçonneux. Il doutait, mais de quoi : de ses chances ou de mon affirmation ?

— Je ne crois pas.

Oups. Bon, on continue. Quitte ou double.

— Et pourquoi donc ?

— Parce que je n'ai pas vu de femmes non plus à ton bras.

Un point. Il fallait que je redresse le tir.

— Elle est en vadrouille sur Terra pour le travail.

— La bonne excuse.

Son sourire montrait clairement sa victoire. À sa décharge, je ne connaissais que neuf atlantes réellement en vadrouille sur Terra. L'Atlantide était suffisamment merveilleuse pour ôter toute envie de faire du tourisme dans le monde d'où je venais. Il était temps de porter le coup de grâce.

— Elle est veilleuse. C'est Ellana Danragon. Je ne sais pas si tu la connais ?

Question rhétorique. Le talent aux armes de ma fausse compagne lors de sa formation lui avait apporté une solide réputation dans la cité. À ce jour, elle était la seule à être parvenue à vaincre en duel le très réputé chef des veilleurs : le nain Vif-Marteau.

— Si, je connais...

Son sourire avait disparu, mais pas son air soupçonneux. Si une veilleuse de renommée avait trouvé une nouvelle petite amie, cela se serait su. En même temps, son séjour à Sopharion avait été de courte durée, peut-être trop court pour que l'on soit vues ensemble. De toute façon, chercher les maîtres de la nuit, des lames et de la discrétion était rarement bon pour la vie.

Toutes ces réflexions s'affichaient clairement dans les yeux de mon vis-à-vis. Dans certaines situations, c'était notre regard qui nous trahissait. Je ne devais pas l'oublier à l'avenir.

— Je te laisse le bénéfice du doute Al. Au pire, si tu changes d'avis, ou de bord, je suis tout à fait disposé à t'offrir une nuit de plaisir et de folie.

Une nuit en enfer oui... J'espérais vivement ne pas le croiser lorsque Ellana serait rentrée, sinon, je serai prise entre deux cauchemars : coucher avec un homme ou embrasser une femme.

— De quoi vous parliez ?

Roxane revenait vers nous, avec trois petites bouteilles de Tihurf.

— De tout et de rien à la fois...

Forcément, avouer qu'il venait de limite m'agresser aurait mis Sachaa dans une mauvaise posture. Si sa sœur supportait son train de vie, c'était à l'unique condition qu'il ne touche pas à ses connaissances, un peu comme Enrico et Ellana.

— Il va bientôt...

La voix de la violoniste fût couverte par le son puissant et unique d'un cor. Je ne l'avais jamais entendu qu'une seule fois dans ma vie et il imposa dans mon esprit une image : mon arrivée en Atlantide, et le retour des veilleuses. Après trois mois sans nouvelles, le groupe de Lena était venu à bout des dernières forces d'Abyss ou avait subi de nouvelles pertes.

Sans même entendre les appels des deux autres musiciens du groupe, je fixai l'étui de ma flûte dans mon dos et je m'élançai dans la rue avant de me propulser sur les toits via une pile de cageots.

Je jetai toutes mes forces et mon agilité dans cette course, manquant à plusieurs reprises de me briser le cou. J'étais inquiète. Et s'il lui était arrivée quelque chose ? Sans Elle, j'étais finie...

Non non, je l'ai déjà dit, je ne suis pas amoureuse d'Ellana. Non, j'étais inquiète, car si elle était morte, Sachaa reviendrait à la charge. Quoique, je pouvais toujours demander à Lena le nom de celle avec qui elle avait « testé » les rapports homosexuels.

Au secours ! J'en venais déjà à imaginer le pire. Je me ressaisis, impatiente, lorsque je parvins sur le toit de l'une des boutiques de la rue principale.

Les portes s'ouvraient.

Dans le même temps, les gardes jaillissaient des deux tours de défense, arrivant, je l'avais appris dans mes lectures, de deux portails qui leur permettaient de se téléporter depuis leur campement du premier niveau. Le nain Vif-Marteau, dernier de la file, jaillit au moment où neuf capes bleues pénétraient dans Sopharion.

La cape au dragon d'or posa un genou à terre devant le commandant :

— Veilleuse Lena, au rapport !

Sa voix grave et puissante avait imposé le silence dans un large cercle alentour. Je notai au passage qu'il n'avait pas prononcé le nom de famille de ma sœur, contrairement à celui d'Ellana. Pourtant, les veilleurs le connaissaient. Vif-Marteau voulait-il éviter les rumeurs dans le peuple ? Au vu de l'historique du nom Alkanor, cela n'avait rien d'étonnant.

— Veilleur Vif-Marteau, nous avons accompli notre mission. La dernière porte a été fermée hier matin à l'aube et le dernier démon est mort peu de temps après. Les astres ne sont désormais plus dans une assez bonne configuration pour ouvrir des portes sans l'énergie de démons en Terra. Tout danger est écarté pour Atlantide et Terra ignore toujours notre existence.

— Veilleuses, au nom de tout l'Ordre et du peuple, je vous adresse mes plus sincères remerciements pour avoir accompli votre devoir malgré vos pertes. Relevez-vous, veilleuse.

— Merci, Vif-Marteau.

Au même instant, une fusée monta dans le ciel depuis le sommet de la ville, avant d'exploser dans le ciel en une multitude de particules de magie qui se rassemblèrent pour former le mot victoire en Atlante. Visiblement, même les mages étaient fans des veilleurs...

Cela sembla marquer la fin de la partie protocolaire du retour. Ma sœur se précipita vers son petit ami tandis qu'Ellana entraînait en conversation avec son chef et que le reste du groupe, fort de ses compétences, ne tardait pas à disparaître dans la foule. Une partie des gardes retourna au premier niveau alors que l'autre se divisait en plusieurs patrouilles qui partirent faire des rondes dans les rues aux alentours.

Le peuple, lui, reprit ses activités. Les marchands hurlaient leur prix, vantant la qualité de leurs produits, les badauds miraient ce déballage de couleurs et de diversité, les acheteurs négociaient âprement...

De-ci, de-là, des groupes de musiciens et d'artistes en tout genre reprenaient leur prestation. C'était la fête du printemps. Rien ne marquait réellement cette victoire. J'étais surprise et un peu déçue. Comment les atlantes qui adulaient presque les veilleurs pouvaient-ils ignorer ainsi les sacrifices et le but atteint ?

Tandis que je me dirigeais vers El Danragon En Ela Nicta pour m'y produire comme mon contrat me le demandait, je passais non loin de Vif-Marteau et d'un vieil homme visiblement important. Je captai une partie de la conversation :

— ... n'en ont que faire ! Elles ont fait leur devoir, rien de plus. Nous aimons l'ombre, pas la lumière des projecteurs, Monsieur le Maire.

— Justement, il est de mon DEVOIR d'avertir l'Impératrice du succès de la mission qu'elle vous a confiée et se devra, que vous le vouliez ou non, de décorer vos combattantes. Le peuple est capricieux et il aime votre Ordre. Si elle ne fait rien, l'Impératrice mettrait en péril son trône. Alors vous accomplirez entièrement votre devoir et présenterez votre équipe à notre dirigeante lorsqu'elle viendra d'ici quelques semaines. Dîtes-vous que la cérémonie durera une heure à tout casser et que votre travail ne sera que d'assurer la sécurité de son éminence après cela. De plus, je ne vois pas pourquoi vous craignez tant que vos protégés rencontrent Sa Majesté...

— Bien bien... Mais...

Un groupe d'adolescentes s'arrêta devant l'état d'un bijoutier près duquel je m'étais dissimulée. Leurs exclamations de joie et d'admiration devant le travail de l'artisan m'empêchèrent d'entendre la fin de la conversation qui m'intéressait. Je repris donc la direction de la taverne : le travail n'attendait pas et si je voulais éviter une conversation avec Auditore, j'avais tout intérêt à arriver à l'heure.

Pourquoi éviter une conversation avec mon patron ? Parce que ce dernier était tel que lorsque je l'avais rencontré la première fois. Il parlait toujours en abusant de la politesse. On a beau dire, cela devient vite lassant lorsqu'il faut une minute pour dire quelque chose qui prend trois secondes. Même quand il remontait les bretelles de quelqu'un, il s'exprimait ainsi... Déprimant.

Les bacs étaient en place. La totalité de la scène, hormis une petite surface pour moi, était couverte d'une épaisseur de dix centimètres d'eau contenue dans les larges récipients prévus à cet effet.

La cape bleu nuit dissimulait une nouvelle fois mon visage. En temps normal, cela n'empêchait pas les habitués de m'ovationner, mais nous n'étions pas dimanche et c'était un tout nouveau spectacle.

L'atmosphère était bruyante. L'alcool coulait à flots. La joie et la fête planaient au-dessus de toutes les tables. Certaines personnes s'étaient tournées vers moi et lorsque je sortis ma flûte, le silence se fit sans même que je n'eus joué la moindre note.

Mon instrument était reconnaissable entre mille et rares étaient les personnes qui arboraient une cape aux couleurs des veilleurs sans en faire partie. C'était un style vestimentaire dangereux : aussi bien les adorateurs que les détracteurs pouvaient vous agresser, si vous ne faisiez pas discret avec une telle tenue. Oh, bien sûr, les raisons de l'agression n'étaient pas les mêmes, mais qu'importe les raisons quand le résultat est le même. Enfin, la question ne se posait pas pour moi. L'Atlantide m'avait été ouverte par les veilleurs. J'aimais leur style et leur manière d'être. J'étais fille, sœur et amie de veilleurs. Tant que je restais discrète, c'était mon droit de porter cette cape. En plus, elle avait la classe.

Il m'était devenu presque impossible, depuis quelques semaines déjà, d'avoir l'effet de surprise.

Ma voix claire, déjà chargée d'émotions, d'images et de souvenirs, retentit :

— Gaïa, reine divine de la nature, mère de toute vie, nous offre aujourd'hui le renouveau. Aujourd'hui, dix vaillantes veilleuses nous offrent la victoire. Un jour heureux. Un jour pour célébrer la beauté de la vie qu'elles ont défendue au péril de la leur.

Une mélodie douce retentit. Sous l'action de mon instrument, les flots s'élevèrent. Dix silhouettes de veilleurs m'entourèrent puis, dans une coordination parfaite, elles firent jaillir leur sabre et fendirent l'air avant de retomber en un millier de gouttelettes étincelantes.

La musique s'accéléra, la magie modula l'air pour faire entendre d'autres instruments et l'eau se mit à frétiller puis, soudain, trois dauphins jaillirent dans les airs avant d'implorer en milliers de poissons.

Une voix féminine s'éleva à son tour. Le banc se mit à onduler sur ce son avant de fusionner et de faire jaillir deux tortues qui nagèrent majestueusement dans les airs. L'eau s'assembla à nouveau pour former une immense baleine.

Les espèces et les scènes se multiplièrent. Après un impressionnant ballet de requins, la musique s'accéléra, le chant également, le tout montant dans les aigus.

C'était le moment le plus difficile pour moi. Il n'y avait pas assez de hauteur ni de place dans la taverne pour mettre en place les combats des titans de la nature. J'avais dû ruser et cela me coûterai une énergie immense.

La magie paralysa chacun des spectateurs, tout en les empêchant de s'en rendre compte. L'eau

se fractionna et se posa sur leurs yeux pour former un écran. Désormais, chacun d'eux avait l'impression de survoler l'océan, au son de ma mélodie et de mon chant.

Un dragon nous doubla. Ses écailles argentées étincelant à la lumière de la pleine lune. Sur son dos, debout, droite et fière, se tenait la légendaire Era, la plus grande archère de tous les temps. Sa longue chevelure noire et violette formait comme un étendard derrière elle. Ses avant-bras étaient protégés par des brassières noires au tissu fin et relâché comme un voile. Un bustier sans manches s'ouvrait en un V inversé sur le ventre. Elle portait une longue jupe fendue des deux côtés. La blancheur de sa peau tranchait avec le noir de ses vêtements. Dans sa main, elle tenait un arc à triple courbe dont le bois ébène était orné de fines veines d'argent. Une unique flèche y était engagée.

La musique ralentit, faisant naître la peur et l'angoisse.

Soudain, l'eau explosa et les huit tentacules, hérissés de milliers de griffes, d'un kraken, surgirent devant eux.

Le dragon évita de justesse l'attaque par un tonneau puis il remonta dans les cieux avant de descendre en piquet vers le monstre. Era n'avait pas bougé, ses pieds nus maintenus sur sa monture par magie. Elle amena l'arc devant elle, tendit la corde, visa et lâcha son trait.

Nous suivîmes ce dernier jusqu'à ce qu'il s'enfonce dans l'unique et minuscule point faible du kraken.

Le sang nous plongea dans l'obscurité. Nous passâmes de l'Océan Extérieur atlante aux fosses océaniques profondes terriennes. Là, dans une musique entraînante, sans paroles, nous assistâmes au combat à mort entre un calamar géant et un cachalot.

La musique s'éteignit dans une dernière et longue note grave. L'eau reflua vers les bacs, me laissant presque vidée de toute énergie. J'eus tout juste le temps de saluer et de rejoindre la pièce réservée aux artistes avant que mes jambes ne me lâchent. Je ne ressentis même pas la douleur lorsque mes genoux puis mes poignets heurtèrent le sol. Je me laissai sombrer.

Je savais que manipuler l'eau, l'air et la magie pour créer des formes, des voix et des instruments me réclamait beaucoup de force vitale, mais je ne pensais pas finir dans cet état. Il ne me restait plus qu'à espérer que le prochain artiste ne m'en voudrait pas trop de n'avoir rien rangé...

* * *

— Alarya !

La voix venait de très loin. Masculine. C'était tout ce que je pouvais en dire.

— Alarya !

Agacée, je vis que le deuxième appel dissipait peu à peu le noir. Qui que ce soit, il me tirait d'un repos pourtant bien mérité.

J'entrouvris péniblement les yeux. On m'avait retournée sur le dos. La fatigue était toujours aussi importante. Je ne devais donc pas être tombée depuis bien longtemps.

Le simple effort de maintenir mes paupières ouvertes était un supplice. Ma vision était trop trouble pour identifier mes tortionnaires.

— Vous voulez que je vous ramène chez vous ?

Et merde, une question : J'ai l'air de pouvoir articuler quoi que ce soit ?

Je rassemblais ce qu'il me restait de force pour faire vibrer mes cordes vocales. Un murmure plus discret qu'un souffle jaillit de mes lèvres entrouvertes :

— Ellana...

Je sombrais à nouveau.

* * *

Le moins que je puisse dire sur ce rêve, c'est qu'il était étrange.

Un homme au visage invisible avait quitté la pièce et en était revenu peu après avec Ellana. Cette dernière avait glissé un bras sous mes cuisses et un autre sous mes épaules. Elle m'avait soulevée sans le moindre effort.

Je n'étais certes pas lourde, mais suffisamment tout de même pour que même un veilleur ait du mal à me soulever. C'était la bizarrerie qui m'indiquait que la situation n'était pas réelle.

Elle avait quitté la salle des artistes puis traversé la taverne proprement dite en me serrant dans ses bras sous les regards curieux des clients.

Elle traversait ensuite la ville tandis que je me blottissais contre elle et que la foule s'écartait devant elle. Enfin, elle me déposait dans mon lit, chez elle, me retirait ma cape et les diverses choses accrochées à mes vêtements avant de me couvrir d'un drap et de déposer un baiser sur mon front. Les chandelles furent soufflées et dans un dernier murmure, l'obscurité me prit :

— Dort bien ma belle...

CHAPITRE 8 : Baiser

— Allez, du nerf ! T'es pas en forme ce matin on dirait !

J'accélérai, prenant appui sur deux murs parallèles pour rejoindre Ellana sur le toit et continuer mon parcours matinal.

Le lendemain du retour des veilleurs, je m'étais réveillée à l'aube, courbaturée et avec de beaux bleus au niveau des genoux. Ma colocataire dormait visiblement encore et je m'étais rapidement changée avant de m'éclipser pour mes exercices, ces derniers m'aidant en général à récupérer de mes spectacles -encore qu'aucun ne m'avait laissée dans un état pareil-.

À mon retour, j'avais retrouvé une Ellana plus ou moins coiffée et réveillée. Je m'étais laissée tomber sur une chaise en face d'elle, dans la cuisine, récupérant mon souffle après mon sprint final. Elle avait bu tranquillement son thé, dissipant les brumes du sommeil :

— Tu as changé.

Première phrase en presque six mois. Lena avait dit de moi avec mon « De l'acide », mais sa seconde ne faisait pas beaucoup mieux. Je préfèrai éviter le truc en moi qui dansais en me rendant compte qu'elle avait remarqué mon travail au corps.

— Oui.

Une réponse banale. Sans ton ni sentiments. Nous n'avions pas beaucoup parlé avant son départ, mais l'atmosphère de ce matin ne portait plus ce courant qui passait auparavant entre nous et qui avait lié notre amitié. Encore une perte ? Ou juste l'addition de la nuit et de son absence ?

— Tu étais passée où ?

Ou tout simplement ma « disparition » à son réveil ?

— Je cours le matin et je fais des exercices. J'en avais marre de pouvoir passer dans une porte entre ouverte.

Elle sourit et l'air s'allégea légèrement.

Pas que de l'inquiétude donc. Que restait-il dans l'air alors ?

— Il apprécie au moins ?

Houla ?! J'avais raté un épisode de ma propre vie on dirait. J'exprimai mon incompréhension de la plus élégante des manières qui soit :

— Hein ?!

Un éclair d'agacement passa dans ses yeux, mais je crus rêver. Elle affichait toujours l'air impassible des veilleurs.

— Le type pour lequel tu fais tout ça, il t'apprécie au moins ?

De la jalousie ? Je devais encore rêver...

— Quel type ? Écoute Ellana, je ne vois pas de qui tu parles. Je n'ai jamais eu l'intention de séduire un membre de ce genre incapable de se servir de ses neurones -comprendre « masculin »- et

si je fais tout ça, c'est uniquement pour ne plus avoir envie de vomir lorsque jepasse devant un miroir.

Elle éclata de rire. L'atmosphère s'allégea immédiatement. C'était donc ça ? De la jalousie et de l'inquiétude ? Étrange. Lena avait-elle raison ?

Non. Déjà à l'époque, elle avait l'habitude de me mettre quelque chose dans le crâne pour que j'interprète tous les « signes » qu'elle croyait voir. Ma colocataire devait juste vérifier que son frère n'avait pas profité de son absence.

Oui, ça, c'était logique.

Enfin, je l'espérais.

— Alors comment ça va depuis que je suis partie ? Tu ne t'es pas trop ennuyée ?

— J'ai la forme, comme tu peux le voir. Au début, j'ai dévoré ta bibliothèque pour me divertir et m'instruire. Je me suis dit que ça pouvait m'éviter de commettre des erreurs et ainsi esquiver les questions embarrassantes qui s'en suivaient.

Elle approuva d'un signe de tête, m'encourageant par la même occasion à continuer.

— Mais j'ai fini par tourner en rond, malgré les récits divers, variés et uniques -par rapport à ce que j'avais l'habitude de voir- que je lisais. Alors je me suis mise aux exercices. Je passais la matinée à sculpter mon corps et l'après-midi, à façonner mon esprit.

Nouvelle approbation. Un sourire et la lueur dans ses yeux m'indiquaient qu'il n'y avait pas que mes occupations qui lui plaisaient dans ce programme.

— Après ça, j'ai joué une première fois de l'instrument de ma mère et cela a été une illumination. La magie de cette flûte est extraordinaire. Une fois que tu la maîtrises, tu peux faire absolument ce que tu veux. Je n'avais jamais joué de musique de toute ma vie et pourtant, je joue plutôt bien désormais.

— J'ai vu cela hier soir. Très impressionnant, en effet.

Je fus surprise. Je n'avais pas envisagé une seule seconde que mon rêve soit vrai. Mais cela expliquait le fait que je me sois réveillée dans mon lit ce matin et il est vrai que la taverne d'Auditore était l'auberge des forces armées. C'était logique que les veilleuses soient venues à cet endroit pour fêter leur victoire.

— Tu m'as tout de suite reconnue ?

Elle grimaça légèrement. Quelque chose me dit qu'elle avait dit à ce moment des choses sur moi dont elle se serait bien passée habituellement.

— Non. En fait, j'ignorais que c'était toi jusqu'à ce qu'Alvaro me conduise dans la salle des artistes et me demande de te ramener. Lena ne m'avait pas dit que tu travaillais là.

— Quelques semaines après avoir commencé à jouer, j'ai proposé à ton frère de me produire. Il a accepté et peu après, monsieur Auditore m'a fait signer un contrat. Par contre, je ne te cache pas que j'ai du mal à comprendre comment marche la magie de ma flûte. Sa puissance est aberrante et je n'ai lu aucun récit qui évoquait cet objet. Cela me dépasse complètement qu'un tel artefact ne soit

même pas évoqué.

Cette fois, la gêne de mon interlocutrice était parfaitement palpable.

— J'étais avec les filles et lorsque Dana a senti le pouvoir se répandre, elle l'a étudié. L'instrument n'a rien de magique. Il te sert uniquement de catalyseur. C'est un très bel objet, produisant un son formidable, certes, mais c'est ta magie qui fait la beauté de tes spectacles.

— Ma magie ?! Mais enfin Ellana, tu sais bien que je n'ai pas de magie. J'ai passé une semaine à m'ennuyer profondément pour le plaisir de vieux croûtons qui voulaient voir si j'avais la moindre étincelle de pouvoir en moi !

Elle rit.

— Je crois qu'ils préfèrent le terme de vieux sages, mais je trouve aussi que c'est un peu pompeux.

Elle ferma les yeux quelques instants pour se concentrer puis continua.

— Je t'avais fait une version abrégée du fonctionnement de la magie. En réalité, la magie est beaucoup, beaucoup plus complexe. Pour mieux la comprendre, il faut se baser sur une théorie pas forcément vraie, ou, en tout cas, jamais prouvée : tout le monde possède le pouvoir de modeler l'énergie, d'utiliser la magie. Dana nous l'a expliquée lorsque tu t'es retirée après ton spectacle hier soir.

La magie que nous connaissons se pratique sous deux formes. Ou plutôt non... Elle se libère sous deux formes : les mots pour les magiciens et les pensées pour les mages. C'est ainsi qu'ils peuvent la diriger. Cela fait déjà deux catalyseurs différents. Dans ce cas, pourquoi n'y en aurait-il pas d'autres ? Une légende évoque une communauté isolée dont les membres invoquent la magie en écrivant. Dana prétend que lorsque ta sœur et moi combattons, nous irradions de pouvoir. Pourquoi la musique ne serait-elle pas ton catalyseur ? L'académie ne teste ses élèves que pour détecter mages et magiciens. Il est donc logique qu'ils n'aient rien détecté pour toi et des milliers d'autres.

— Ce n'est qu'une théorie ? Si ce que tu dis est vrai, il doit y avoir des milliers d'exemples d'expression de ces magies « parallèles » non ?

— Oui et non. On ne retrouve ces expressions de phénomènes magiques que chez les maîtres et seulement dans certaines corporations de métier. Est-ce que le pouvoir est trop infime pour être perçu chez le reste de la population ? Nul ne le sait. En parlant de maître et de magie, il faut ABSOLUMENT te rendre un jour chez un verrier et le regarder travailler. C'est tout simplement époustouflant. La magie rend fragiles certains objets lorsqu'elle est utilisée lors du procédé de fabrication, mais les verriers et les souffleurs de verre se jouent de cette contrainte pour en faire des créations presque divines.

Visiblement, elle ne mentait pas. Son visage était comme illuminé par le respect et la joie que lui procuraient ces souvenirs.

— Donc tu penses que ce n'est pas l'instrument ?

Elle hésita.

— Si l'instrument était si puissant, on t'aurait déjà identifiée comme la fille de ta mère. Ce n'est pas le cas. Je pense plutôt qu'une partie du pouvoir vient de la flûte et l'autre de toi, mais je

serais bien incapable de te donner des pourcentages ou la moindre estimation.

— Le mieux serait que j'interroge ma mère quand je la reverrai.

— Je le pense aussi. Je ne suis pas une spécialiste, ni en magie, ni en instrument. Tu arrives à jeter des sorts permanents ? Cela pourrait être utile.

— Je n'ai jamais essayé, mais il faudra que je regarde un jour.

Un silence s'installa. Surprise, je remarquai qu'Ellana ne le laissa pas s'éterniser :

— Tu te produis souvent ?

— Non, juste le mercredi et le dimanche. D'abord chez ton frère puis au Dragon de la Nuit. Hier soir, c'était une exception pour le printemps.

— Tu gagnes un peu d'or ?

— Ça va. Je fais une quête une fois sur quatre chez Enrico et je suis payée trente pièces d'or la semaine par monsieur Auditore.

— Trente ?! C'est une fortune !! Il te produit à perte ou quoi ?!

— En fait non. Il voulait me payer cinquante pièces d'or, mais j'ai décliné l'offre, c'était trop. Je remplis les tavernes à chacun de mes spectacles tu sais...

— Je me doute. Je verrai ça demain puisqu'on est samedi. Les veilleurs vont probablement organiser une petite fiesta et Auditore ne verra probablement pas d'inconvénient à ce que cela se déroule chez lui. Alors comme ça, tu t'entraînes tous les matins ? Je suis curieuse de voir ça, si cela ne te dérange pas, bien sûr.

* * *

Voilà comment je m'étais retrouvée dans cette galère. Il fallait être honnête : elle m'avait suivie comme si je marchais dans la rue puis, alors que nous aurions dû nous arrêter, elle avait prit la tête, corsant la difficulté et la vitesse. Si j'étais opérationnelle pour le spectacle de ce soir, cela tiendrait du miracle.

En fait non, soyons plus modestes : si j'étais vivante...

* * *

L'ambiance dans la taverne était pour le moins festive. Ellana n'était partie qu'une demi-heure avant moi. Il fallait donc croire qu'en une heure, l'alcool peut faire pas mal de dégâts. J'eus soudain un doute quant à ma tenue. J'avais l'intention de refaire mon tout premier spectacle, ayant dû le ranger au placard pendant l'hiver : même les sorts de chaleur les plus puissants avaient du mal à résister, sur le kilomètre qui séparait ma demeure de mon travail, lorsqu'il gèle à pierre fendre et que l'on est à peine vêtue.

Montrer mes formes et de longs pans de ma peau à des guerriers complètement ivres semblait soudain une très mauvaise idée.

Il était trop tard pour changer le programme. La violoniste et chanteuse qui me précédait venait de rentrer dans la pièce des artistes.

Je la croisais régulièrement et on s'appréciait sans vraiment se connaître :

— Bonsoir Emily. Ils se tiennent encore ?

Elle rit :

— Oui. Ils sont ivres, mais encore honnêtes. C'est agréable de jouer et de chanter pour eux : ils ont repris mon refrain en cœur. C'était génial.

Je soupirai de soulagement, discrètement, avant de la saluer de la main puis de me lancer dans l'atmosphère chargée d'alcool, de sueur et de chaleur humaine de la salle principale.

Je parcourus les deux mètres qui me séparaient de la scène sans encombre. Je jetai un rapide coup d'œil aux clients, ne croisant que deux regards. Celui d'Ellana, d'abord, et un autre, beaucoup moins désiré, celui de Sachaa. Tous deux arboraient le même sourire chargé d'humour et de désir.

J'étais au bout du rouleau. Bientôt, je devrais faire le grand pas.

Que Gaïa me vienne en aide...

Ma première note retentit, suivit de la seconde. La musique commença, d'abord lente et douce. Le silence se fit, comme d'habitude. Je fermais les yeux, me laissant emportée. Mes talons marquèrent le rythme, rajoutant des percussions sur la mélodie. Mon corps ondulait, pris dans une sorte de transe.

* * *

Le sortilège de mon costume eut une petite faiblesse, mais l'air frais de cette nuit de printemps me fit du bien après la chaleur étouffante de la salle.

Je crois que mon spectacle, légèrement modifié, avait eu le même succès, mais je n'aurais pu en jurer. La magie m'avait une nouvelle fois ensorcelée.

La porte derrière moi claqua et je me retournai vivement, surprise. C'était Ellana. Elle semblait parfaitement nette. Il est vrai que je ne savais pas si elle aimait l'alcool.

— Tu as vraiment du talent Al', tu sais ?”

Je hochai la tête, sans m'aventurer plus que ça. Je n'aimais que très moyennement l'idée de me retrouver seule avec elle, dans cette ruelle, après ce que j'avais vu dans ses yeux. Par chance, j'entendis un bruit de pas se dirigeant vers nous.

Je me tournai dans cette direction, apercevant mon sauv... bourreau. Sachaa avançait vers nous. Il ne nous avait probablement pas encore identifiées, mais cela ne saurait tarder, lorsqu'il sortirait du halo de lumière offert par une torche et que ses yeux, réhabités à l'obscurité, perceraient la nuit.

Le temps était venu. Au pied du mur, je décidai de franchir un tabou. Mon regard ferme et déterminé revint vers ma colocataire -oui, maintenant, c'est une colocataire, je paye, largement, ma part des frais !-.

— Fais comme si c'était vrai et ne cherche pas à comprendre.

Je réduisis l'espace qui séparait nos deux corps à néant. Mes mains se posèrent dans son dos et mes lèvres s'écrasèrent contre les siennes.

Mon plan était simple. Dès que Sachaa nous verrait, il ferait probablement demi-tour, fixé sur mon appartenance. Avec un peu de chance, Ellana n'aurait pas le temps de réagir et je perdrais juste son amitié dans cette histoire.

Le « petit » hic ? C'était une vieilleuse, parfaitement apte à réagir en toute circonstance. Une demi-seconde plus tard, elle me rendait mon baiser tandis que ses mains chaudes et rugueuses se posaient sur la peau nue de mes hanches.

Son souffle chaud contre mon visage, la langue qui invitait la mienne à danser, sa chaleur qui m'enveloppait... Mon plan s'effondra en un millier de morceaux.

Mon cerveau, assailli par les nerfs de mon corps, par les millions de messages de plaisir et de désir, dut se rendre à l'évidence -oui, c'est mon cerveau qui a eu tort, pas moi. Je ne me trompe jamais-, j'aimais ça. J'avais envie que cela ne s'arrête jamais, que ses caresses s'égarent jusqu'à ces parties de mon corps qui s'éveillaient pour la première fois.

Son haleine portait le goût fruité du Tihurf tout en possédant une note plus acide : de l'alcool. Du Pomum, probablement, cette fameuse variante alcoolisée de ma boisson favorite. Cela ne rendait ce baiser que plus savoureux.

Finalement, elle s'écarta de moi, rompant ce délicieux contact. Dans l'ombre, je pouvais facilement deviner un sourire éclatant. Sa capuche était tombée, mais je ne me souvenais pas l'avoir enlevée.

— Eh bien dis donc... Quand tu fais semblant toi...

Je parvins à déceler quelques trémolos dans sa voix. Il me fallait une justification crédible pour ne pas avoir à renouveler cette expérience, incessamment sous peu. La vérité devrait suffire pour cette fois :

— Écoute. Quand tu n'étais pas là, j'ai dit à un type vraiment collant et insistant que je sortais avec toi pour ne pas avoir à coucher avec. C'était lui qui venait vers nous.

Son sourire grandit encore. Rien de bon pour moi. Bon, d'accord, ma voix n'était pas non plus très assurée.

— Le garçon est parti il y a dix minutes.

Et voilà... Encore un plan qui tombe à l'eau...

— Ah. Je ne pensais pas que cela avait duré aussi longtemps...

Le silence s'installa et je contemplai mes pieds. Un éclat de rire retentit et elle me prit la main avant de s'élancer, presque en dansant, vers l'entrée principale de l'établissement. Elle m'évitait ainsi de devoir mettre des mots sur les sentiments et les pensées qui s'agitaient comme une tornade dans mon cerveau.

* * *

La première chose qui arriva à mon esprit ravagé par l'alcool, c'est que le drap était chaud. La seconde, qu'il n'était pas en tissu et la troisième, due à une pensée un peu plus élaborée, achevant au passage de me réveiller : je dormais contre un corps humain, dans mon « pyjama » habituel. La bonne nouvelle, c'est que j'avais encore ma culotte, la mauvaise, c'est que j'avais dormi avec un

inconnu.

Je me redressai vivement, voulant m'écarter de ce corps. Une masse heurta mon crâne et je retombai lourdement sur l'oreiller.

Trois mots s'alignèrent dans le chaos de mon cerveau explosé par la migraine : gueule de bois. Comme un mot de passe, cela me donna, enfin, accès aux souvenirs de la soirée de la veille : notre entrée main dans la main sans que cela ne soit réellement remarqué, confirmant les propos de ma sœur ; le groupe qui avait réclamé, à grand renfort de coups de poing sur les tables, un bisou entre ma colocataire et moi-même, avant d'applaudir bruyamment ; l'ambiance festive qui m'avait poussée à essayer le Pomum avant d'en vider des bouteilles entières, me rendant compte, bien trop tard, qu'il y avait beaucoup plus d'alcool dedans que ce que l'on pouvait y sentir ; mon voyage du retour dans ses bras, sa chaleur compensant la faiblesse des sorts de mon costume de scène ; la séance de baisers et de caresses dans son lit ; la manière dont elle m'avait mise en « pyjama », tout en douceur et en baisers, provoquant des frissons sans fin ; et le sommeil qui nous avait rattrapés, enfin, blotties l'une contre l'autre.

Le corps remua, réveillé par mon brusque mouvement. Je murmurai d'une voix pâteuse :

— Ellana ?

Un grognement me répondit :

— Hurle moins fort...

Ce son suffit en effet à déclencher des carillons dans mon crâne.

CHAPITRE 9 : L'impératrice

Cela faisait trois semaines que j'avais une petite amie. Si j'ai eu un peu de mal avec cette notion au début -la notion, au féminin, s'entend, bien sûr. Je savais quand même ce qu'était un petit ami.- je m'y étais depuis bien faite : à cette idée et à tout ce qu'elle impliquait.

Nous occupions nos journées entre les promenades, les réunions de travail pour elle et le jardin que nous avons décidé de remettre en état.

À côté de ces activités habituelles, la veilleuse m'en faisait découvrir d'autres ; expériences que je me garderai bien, cependant, de raconter à qui que ce soit.

Ce matin, c'était marcher au programme. Les entraînements communs avec Ellana me permettaient de la suivre sans trop de problèmes désormais. Elle m'avait donc initiée à un autre exercice assez particulier : l'écoute des conversations.

— Les rumeurs comportent souvent leur lot de vérités. Elles permettent, de plus, de se préparer parfois à des événements qui nous auraient laissés désemparés sans ça.

Nous appliquions cette leçon, cachées entre deux étalages, écoutant le bavardage de la foule qui déambulait devant nous sans nous remarquer.

Nos coudes se heurtèrent lorsque chacune de nous deux voulut prévenir l'autre. Nous venions d'entendre la même chose.

Il s'agissait visiblement de deux soldats en civil. Ils venaient probablement de terminer leur service. Ils s'étaient arrêtés devant l'étalage d'un forgeron pendant que ce dernier s'occupait d'un autre client. Tout en observant la marchandise, ils parlaient apparemment de l'annonce que le capitaine avait faite à leur unité.

— Ça va, ce sont les veilleurs qui assurent la sécurité. Nous aurons juste à maintenir la foule.

— C'est étrange quand même. La dernière fois, on assurait tous la protection et au diable la foule...

— J'ai une cousine qui travaille à El Jeryan deos Elfes. Il paraît que dernièrement, son éminence aurait préparé Raya à sa succession.

— Tu penses que ces changements dans le protocole seraient la conséquence d'un changement dans la couronne ? Mais cela aurait été annoncé et fêté !

— Sauf si cette victoire est l'occasion de montrer au peuple la nouvelle Impératrice. La première sortie officielle en gros. Ça fait longtemps que le Couronnement ou la Démission ne sont plus que des cérémonies faites dans le secret du temple de Gaïa. De plus, il n'est un secret pour personne que Raya aurait largement préféré ne pas avoir ce poste et le laisser à l'héritière légitime.

— Oui, tu as peut-être raison. Nous verrons cela dans trois jours. De toute façon, l'héritière légitime est morte, avec le prince et sa fille. J'ai enquêté sur cette affaire avant que l'on ne fasse équipe.

— Oui. Mais j'ai toujours eu des doutes sur cette histoire... Enfin, je me demande surtout comment on va faire pour que tout soit prêt à temps.

— Le plus dur sera de convaincre et d'organiser les artistes, mais ceux-ci n'ont pas besoin de répétition pour la plupart. Regarde la jeune Alarya, je l'ai vue dimanche dernier, je crois que j'en ai oublié de respirer.

— Oui, son talent est incroyable. Je ne sais pas combien la paye le vieux Auditeur mais il a fait une sacrée affaire. Et puis elle n'est pas moche à voir, c'est pratique pour le business.

— Oui, j'aurais bien aimé être à la place d'Ellana Danragon...

— En parlant de ça, une de nos recrues sort avec une veilleuse, Enya, et d'après la brigade, c'est folklo au lit...

— Ça ne m'étonne pas beaucoup. Ces filles sont agiles et ont passé une bonne partie de leur vie à connaître le corps humain. À la base, c'est pour pouvoir infliger un maximum de dégâts, mais il faut être honnête, ces connaissances peuvent aussi servir dans d'autres circonstances.

— À qui le dis-tu... Je me sens prendre un coup de vieux quand je vois la bleusaille qui commence à se caser. Mais il faut reconnaître qu'il n'y a qu'Ombri qui soit capable de tenir avec cette tornade d'Enya. Lena doit en baver. Je me demande comment elle fait pour se faire obéir.

— Ce sont des veilleurs. Je doute que n'importe quel ordre soit plus uniforme dans les valeurs des membres qui le composent. J'ai entendu un cours de Vif-Marteau une fois. Il disait : « Vous serez veilleur lorsque chacun d'entre vous saura agir avec les autres sans communiquer, lorsque sans le moindre geste, et avant même que votre compagnon n'est conscience d'un besoin, vous satisferez celui-ci. »

Les deux gardes engagèrent ensuite une transaction avec le marchand et je me tournai vers ma petite amie dans l'attente d'une éventuelle réaction.

— Je pense que l'on n'apprendra rien de plus. J'ai une réunion ce soir avec notre commandant et tout le bataillon. Pour ce qu'ils ont dit sur les artistes et sur toi-même, nous serons plus avancées, et à même de prendre une décision, dans la soirée.

Elle posa une main sur mon épaule avant de conclure :

— Allons faire nos courses puis rentrons. Cet après-midi, j'irai prévenir le bataillon. Tu n'auras qu'à t'occuper comme tu le veux.

* * *

— C'est là que je regrette de ne pas avoir nos parents sous la main...

Ma sœur se laissa aller contre le dossier de sa chaise et vida lentement son verre de Pomum. Il était probablement minuit, pourtant, aucune de nous ne pensait à aller dormir.

Ellana imitait ma sœur, tandis que j'essayais de comprendre en quoi la situation était si grave. Inutile de croire que j'avais eu le droit à la moindre explication quant à l'exil de mes parents...

— Nous n'avons pas assez d'informations, en effet. Comment savoir si Raya est à mettre dans le même panier que la sœur de sa mère ? Une chose est sûre, on n'aura pas l'ex-impératrice dans les pattes. Maintenant, il nous faut aussi prendre en compte un autre problème. Ta sœur ne sera qu'une artiste et, au pire, le clou du spectacle. Toi, Lena, tu seras aux côtés de la Couronne et on recevra probablement une récompense nominative de ses mains.

Suite à la tirade de ma petite amie, son interlocutrice se resservit un verre qu'elle vida, cul sec cette fois. Je décidai d'intervenir :

— Écoutez. J'ai fait des recherches et ma flûte n'est pas un instrument connu. Je ne suis pas née ici... Bref, je ne pense pas qu'une représentation de ma part soit catastrophique. De plus, il me semble inutile de craindre quelque chose qui potentiellement peut ne pas arriver. Enfin, je t'ai vu combattre El et tu es un grade en dessous de Lena. C'est votre bataillon qui sera au côté de Dame Raya. Pour faire simple, si cela tourne mal, c'est vous qui êtes censées réagir contre vous-même. Je ne pense donc pas que nous craignons quoi que ce soit.

Le silence accueillit ma remarque. Finalement, toutes les deux approuvèrent. Ellana se leva alors, me prit dans ses bras et, malgré mes protestations, et mes tentatives d'évasion, m'emporta vers notre chambre, en souhaitant une bonne soirée à ma sœur et en concluant que la nuit porterait conseil.

CHAPITRE 10 : Alkanor

Le soleil était à peine levé. Pourtant, la ville était déjà en effervescence.

Le marché avait disparu. Les gardes étaient déjà en place, ouvrant une large allée dans la rue principale. Des centaines d'artisans la décoraient.

Certains déposaient un tapis de feuilles, d'herbes parfumées et de fleurs sur le sol. Dans le même temps, d'autres montaient une estrade pour l'orchestre qui annoncerait son arrivée. Quelques-uns aidaient les artistes à préparer leur spectacle.

Le gros de l'activité se concentrait cependant sur le palais de gouvernance, au sommet de la ville. Chaque pierre y était soigneusement lavée, chaque coin dépoussiéré. Le balcon supportait un poids de plus en plus grand de décorations tandis que la salle de réception s'enrichissait de mille et une œuvres d'art.

— Tu es prête ?

La voix qui venait de me crier cette phrase était celle de ma sœur. Dans toute cette agitation, j'étais la seule à rester calme. Exception faite des veilleurs, bien sûr. Assise en tailleur, à la place où se déroulerait mon spectacle, juste avant le palais, j'observais tout cela.

Je hochai la tête pour répondre et le groupe de silhouettes encapuchonnées se dispersa. La plupart prirent position sur les toits tandis que Dana et Aeither, l'une des meilleures veilleuses, se rendirent devant la ville. Elles seraient la garde rapprochée de l'Impératrice durant toute la remontée de la grande rue, secondées par la suite, par Lena et Ellana qui, en attendant, se positionnèrent, accroupies sur deux poutres au niveau du toit du Palais de gouvernance.

* * *

Cela commença par quelques points noirs dans le ciel, au nord. La foule se tut après quelques séries d'exclamations et une marée de doigts pointant la direction. Seuls le vent et de rares et discrets murmures troublaient encore le silence.

Vif-Marteau et le maire descendirent alors la route d'un pas tranquille. Une vingtaine d'artisans sortirent également du Palais et se mêlèrent à la foule. Tout était prêt.

Je sortis un briquet à silex et allumai deux brasiers. Ma flûte fut sortie de sa protection. J'étais ma cape un peu plus loin.

J'étais censée combiner mon premier et mon second spectacle. Je fermai les yeux, me concentrant.

Ce fut à peine si j'entendis l'arrivée de Roxane qui devait m'accompagner, son frère l'ayant laissée tomber pour une récente conquête.

* * *

Un cor retentit. D'immenses créatures survolaient la ville. Il y avait là des freebirds, des skyns et des dragons, verts et bleus. Le bruit des ailes battant l'air était impressionnant. Ils se posèrent sur la prairie devant la ville après deux ou trois longs cercles.

Le cor raisonna une seconde fois et l'on ouvrit les portes.

Aeith et Dana sortirent de l'ombre, katana au clair, et se positionnèrent légèrement en retrait par rapport au commandant de l'Ordre des veilleurs et celui qui l'accompagnait. Il fallut attendre encore une poignée de minutes avant que l'Impératrice et sa suite n'entrent en ville. Elle échangea quelques mots avec les dirigeants de celle-ci puis remonta lentement la rue principale, au son de la musique des artistes, des applaudissements dans la foule et au rythme des jets de fleurs. Après un petit moment, je pus enfin la détailler.

Elle n'avait qu'un seul garde, en dehors des veilleuses. Deux suivantes se trouvaient en retrait. Il n'y avait presque personne...

Si les jeunes filles étaient humaines, ce n'était visiblement pas le cas de son garde et d'elle-même. Leurs oreilles le prouvaient bien.

Elle était vêtue d'une ample robe longue aux couleurs chatoyantes. Des spartiates lui couvraient ses mollets et lui servaient de chaussures. Ses bras nus étaient tatoués de deux dragons au niveau de l'épaule. Sa main droite portait un bracelet qui ne devait être là que pour une valeur sentimentale et certainement pas pour sa richesse. La gauche était ornée d'une chaîne argentée agrémentée de pierres précieuses. Elle passait sous le poignet et était reliée au-dessus de la main par trois mailles puis plongeait sous son index, à la base du doigt.

Son regard, sans surprises, était beau. Deux yeux légèrement bridés, d'un vert captivant, ressortaient sur sa peau blanche. Un sourire visiblement sincère créait de minuscules rides aux coins de ses lèvres. Un magnifique bijou, ensemble de chaînettes retenues par ses cheveux, ornait son front.

Elle arborait une longue tresse blonde piquetée de dizaines de miniatures de papillons ou de créatures volantes.

— Prête ?

La voix de mon amie me ramena à la réalité.

Je jetai un dernier regard vers mes deux anges gardiens, silhouettes se coupant sous le ciel, puis je fermai les yeux et portai l'instrument à ma bouche.

Ce fut la corde du violon qui vibra en premier. Roxane était chargée de m'indiquer quand commencer et c'était le signal.

Ma flûte fit onduler l'air, puis les flammes. Les notes filèrent comme le vent, imposant, comme à leur habitude, le silence.

Le talent de la sœur d'Enrico apportait une dimension nouvelle à ma musique, libérant une magie encore plus belle. Mon corps et mes pieds dansèrent d'eux-mêmes pendant de longues minutes, tandis que le feu prenait vie, racontant et montrant cette dernière sur des dizaines de scènes différentes.

La concentration, combinée à ma danse, m'obligeait à demander plus d'oxygène à mes poumons alors même que ces derniers se devaient de réguler la vitesse et la quantité d'air qui s'engouffraient dans le bec de la flûte. J'étais au bord de l'asphyxie lorsque, enfin, les feux s'éteignirent, en même temps que mourrait la dernière note.

Il y eut quelques applaudissements, vite calmés lorsque l'Impératrice s'approcha de nous. Je m'inclinai dans une révérence, imitée par Roxane.

— Quels sont vos noms, musiciennes ?

Presque aussitôt, la tension devint palpable. Lena et Ellana, à quelques mètres de là, se redressèrent. Sentant la menace, le garde de la reine posa la main sur le manche de son arme, se mettant dos à dos avec elle. Les suivantes reculèrent de quelques pas.

— Roxane Ene.

— Alarya.

J'avais encore du mal, mais respirer librement améliorait sensiblement mon état. Un petit silence suivit ma déclaration.

— Où sont tes parents, jeune fille ? Il faudrait que je m'entretienne avec eux.

Cette fois, c'était directement à moi qu'elle s'adressait. Je pris quelques secondes pour récupérer définitivement avant de répondre, et retrouver ainsi mes moyens de réflexion.

— Ils ne sont plus de ce monde, Majesté.

— Oh... Vous avez du talent jeunes demoiselles. Je vous serais gré si vous acceptiez de me suivre. Vous seriez un véritable joyau pour El Jeyan deos Elfes. Nous discuterons de tout cela à l'intérieur, lorsque j'aurai un peu de temps à moi.

Je ramassai et remis ma cape avant de suivre le groupe, à quelques mètres, imitée par ma violoniste.

Les deux vieilles sautèrent de leur perchoir et atterrirent devant l'Impératrice, accroupies. J'avais fini par apprendre que les bottes de leur Ordre étaient truffées de sorts dont l'un d'eux leur permettait d'amortir ce genre de choc.

Vif-Marteau s'avança à hauteur de Raya.

— Voici les vieilles Lena, Dragon d'or, et Ellana Danragon, Dragon d'argent. C'est leur bataillon qui a fermé les portes d'Abyss et qui assure aujourd'hui votre sécurité. Leur soigneuse Mélinda Heala a même donné sa vie pour l'Empire.

— Relevez-vous, vieilles. Sachez que je partage votre peine pour la perte de l'une des vôtres. L'Empire et la Couronne seront à jamais reconnaissants pour votre travail et le sacrifice de votre temps et de votre vie. Cela serait un honneur pour moi que vous partagiez ma table ce soir.

Elle inclina légèrement la tête, probablement un grand signe de respect pour son rang, puis reprit sa marche.

Ma sœur et ma petite amie nous rejoignirent à l'arrière, cette dernière en profitant pour me faire une discrète caresse sur le dos de ma main, provoquant les habituels frissons sur tout mon corps. Même après trois semaines, elle me faisait encore le même effet...

Le palais avait été orné de fleurs par milliers et de quelques chefs-d'œuvre de verre ou d'argenterie. Sur ordre du guerrier elfe, je restai, avec Roxane, à l'entrée de la salle de réception.

Cette dernière rassemblait tout le beau monde de Sopharion. Il y avait là les marchands les plus riches de la cité, les responsables de certaines guildes de métiers ou de corps armés...

L'Impératrice traversa cette foule, échangea quelques mots par-ci par-là, puis s'assit sur le

trône qui avait été amené là. Le garde se posta immédiatement derrière, posant une main qui se voulait discrète sur l'épaule de la souveraine. Les quatre veilleuses se positionnèrent en carré autour.

* * *

La plupart des nobliaux avaient déjà présenté leurs doléances à la reine et ils s'étaient retirés en attendant, pour ceux qui y étaient conviés, le repas du soir.

Le garde elfe vint nous chercher, sa voix étant comme le murmure d'une forêt, lors d'une nuit tranquille, au clair de lune :

— L'Impératrice désire s'entretenir avec vous.

* * *

Le visage de Raya trahissait déjà une certaine fatigue. Nous nous inclinâmes.

— Roxane Ene. Tu as un talent certain pour la musique. Comme dit tout à l'heure, je serais heureuse si tu venais égayer, de ton violon, les jardins d'El Jeyan deos Elfes. Tu serais, bien entendu, logée et payée. Qu'en penses-tu ?

— Majesté, cela serait pour moi un immense honneur, mais j'ai un frère et je ne peux pas me permettre de le perdre. Il est ma seule famille.

— Je vois. Rien ne t'empêche de l'héberger dans le logement que je te fournirai. Il aura ainsi juste à se trouver du travail, ce qui ne sera pas bien compliqué, s'il a du talent pour quelque chose. Cela te conviendrait-il ?

— Oui votre Honneur. J'aimerais juste lui en parler avant d'accepter votre généreuse offre.

— Soit. Va. Tu n'auras qu'à venir égayer le repas de ce soir. Tu me donneras ta réponse à ce moment-là.

Mon amie s'inclina puis se retira, libre, ce qui n'était pas mon cas...

— Alarya...

Je me tournai vers la souveraine, prenant garde à laisser mes yeux fixés sur le sol devant moi.

— Je suppose que tu sais que ton nom est interdit pour les gens du peuple. Même les gouvernantes le prennent très rarement. Quel est ton nom de famille ?

Mon prénom était certes une entorse aux règles, mais le nom de mes parents me poserait d'encore plus gros problèmes. Je me tus.

— Je te parle musicienne. Tu n'auras pas de soucis avec moi, alors répond à ma question.

La tension monta d'un cran. L'air était devenu épais.

Les veilleuses reculèrent un peu, et le garde réagit aussitôt, sortant son sabre et s'arrangeant pour avoir tout le monde dans son angle de vue.

Ellana se plaça devant moi, légèrement sur la droite, la main ostensiblement posée sur la poignée de son katana. Lena, quant à elle, se plaça à mes côtés, sur ma gauche. Les deux autres restèrent à l'écart de cette altercation.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?! Depuis quand les veilleurs agissent contre l'Impératrice ?

La voix de cette dernière trahissait sa surprise et son inquiétude.

— Ellana, tu vas te faire tuer, laisse-nous régler ça.

Mon ton était à peine audible, mais je savais qu'elle m'avait parfaitement entendue. Elle ne bougea pourtant pas.

— Alkanor !

La voix retentit derrière moi.

On se retourna tous en même temps. Il y avait deux silhouettes dissimulées sous des capes bleu nuit. La première arborait le dragon d'or des chefs veilleurs là où la seconde était fermée par un lys d'argent. Ils s'approchèrent et la voix masculine reprit, plus calmement :

— Elle s'appelle Alarya Alkanor et elle est dans son droit. C'est ma fille.

Il retira sa capuche et ma mère fit de même, derrière son mari.

Je crois que même un veilleur n'aurait pu réagir aussi vite. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, l'Impératrice avait quitté son trône et sauté vers mon père avec un immense sourire aux lèvres :

— Alban !!!

Houla... Depuis quand une souveraine se précipite vers un ancien chef veilleur en hurlant son prénom ? Depuis quand ma mère, ma sœur, ni qui que ce soit n'en semblent même pas étonnés ?

Je sentais que j'étais à deux doigts de la vérité, mais il me manquait encore quelques éléments pour percer le secret.

— Raya, je suis contente de te voir à la place de ma mère. Elle a fini par se décider alors ?

— Oui. Ton départ l'a bien travaillée. Elle s'est enfin remise en cause, mais il était trop tard. Elle est donc venue me trouver. Je n'ai pas eu d'autre choix que celui d'accepter son ordre. Elle m'a formé jusqu'à ce qu'elle puisse abdiquer et aller méditer sur sa vie et ses actes. Je suis au pouvoir depuis même pas un mois...

Elle se tourna vers moi. J'étais la seule à être complètement perdue. La tension était retombée et les armes avaient regagné leur fourreau.

— Alarya Alkanor... Un nom puissant qui reflète si bien ton destin. Je serai honorée que tu manges à ma table et après le repas, il faudra que nous ayons une discussion...

Elle se tourna à nouveau vers mes parents :

— Vous êtes tous les deux les bienvenus également. Je serais bien restée, mais il faut que je me retire pour me préparer.

Elle s'éloigna, suivie par l'elfe et les deux veilleuses. C'était des retrouvailles étranges, à la fois sobres de par leur durée et les paroles échangées et tout en même temps riche et vive en émotions de par les actes de l'Impératrice et de mon père. Je ne comprenais plus rien, en partant du

postulat, que j'avais un jour compris quelque chose à toute cette histoire.

CHAPITRE 11 : Deux reines

Il y avait là une vingtaine de longues tables. Dans un brouhaha impressionnant, près de deux cents personnes attendaient l'Impératrice. Cette dernière s'assiérait à la table centrale du U qu'elles formaient. Je m'y trouvais également, à trois chaises des deux places vides, entre mon père et ma mère.

Entre Alban et l'Impératrice, Dana s'assiérait. De l'autre côté, Aeither devait faire de même puis venaient Lena et Vif-Marteau.

À la droite de ma mère, Ellana puis le maire. Le reste était occupé par des personnalités de la ville qui m'étaient inconnues pour la plupart.

Dos aux portes fermées et face à la salle, deux Détentrices, armées de longues lances d'or et d'argent, montaient la garde. L'une d'elles frappa soudain le bout du manche de son arme sur le bois du sol. Les trois coups imposèrent le silence.

Les portes s'ouvrirent tandis qu'elle annonçait le couple impérial :

— L'Impératrice Raya, souveraine de l'Empire Atlante et son compagnon Murveno.

Je sursautai. Murveno n'était autre que le garde elfe. Était-il accepté de s'unir à un garde du corps lorsque l'on a un tel rang ?

— Chers invités, nous sommes autour d'un bon repas afin de célébrer la victoire d'un bataillon de veilleurs sur les portes d'Abyss. Je voudrais vous présenter la commandante en seconde Ellana Danragon et sa supérieure Lena Alkanor.

Elles se levèrent toutes les deux et s'inclinèrent tandis qu'une nuée de murmures s'envolait au son du nom de ma sœur.

— Mais aujourd'hui est un jour de joie, car nous célébrons également le retour d'un veilleur de légende et de sa compagne qui, après un long exil, sont revenus en ce monde. J'ai nommé Alban et Audrey Alkanor.

Mes parents se levèrent à leur tour et après avoir retiré leur capuche, s'inclinèrent. Cette fois aussi, les murmures trahirent la surprise des convives.

— Buvons et mangeons donc !

Elle contourna l'une des branches du U puis vint s'asseoir à la place qui lui était réservée, imitée par son compagnon.

Les serveurs surgirent, portant cruches, bouteilles ou plats et le repas commença. Après quelques minutes en compagnie d'un blanc de poulet rôti et de ses petits légumes, je me penchai afin d'attaquer une conversation avec ma mère, cette dernière m'ayant promis de tout m'expliquer pendant le dîner :

— Alors ? Je vais enfin savoir le fin mot de l'histoire ?

Elle avala une gorgée de cidre puis se tourna vers moi, un sourire sur les lèvres.

— Je t'ai déjà raconté la rencontre avec ton père, sa célébrité et notre amour... Ce n'est cependant pas sa popularité qui nous a poussés à l'exil. En fait, après trois semaines de passion, il

m'a emmené chez lui et si les veilleurs connaissaient son identité, ce n'était pas le cas des gens du peuple.

Bref, au matin ce n'étaient pas deux chevaux qui nous attendaient aux portes de Sopharion, mais un dragon. Déjà là, je ne fus qu'à moitié rassurée. Et puis nous avons dépassé les côtes de Sopharion avant de traverser Mucos de part en part.

Là, je suis devenue réellement inquiète. Au-delà du continent de Mucos, on ne trouve qu'Antartide, un continent presque désert, ravagé par la magie à la fin de la première ère. Bon, ce n'est pas tout à fait exact. Il y vit quelques tribus et communautés reculées, mais aucune avec des chevaucheurs de dragon. Non, il ne venait pas de là et il ne restait qu'une unique autre possibilité.

Le soleil se couchait à l'horizon et le sol était déjà plongé dans la nuit lorsque j'aperçus enfin notre destination : El Jeyan Deos Elfes, le joyau des elfes, le palais impérial Atlante... Il était évident qu'un serviteur n'aurait pu payer une telle monture pour le voyage de son fils. J'avais donc affaire à un noble, enfin, je le pensais.

À peine arrivées, nous nous dirigeâmes vers la salle du trône. En tout cas, c'était ce que le nombre de gardes en poste sur notre passage laissait supposer. C'est ainsi que, non content d'être un excellent veilleur, mon amant était le prince héritier du trône impérial. Je ne rentrerai pas dans les détails, mais l'Impératrice Ainemi n'a pas du tout apprécié que son fils fasse sa vie avec « une couturière crasseuse de second rang ». C'est là que l'enfer a commencé pour moi. Au palais, les gardes avaient pour instruction de ne me laisser aller nulle part et Alban a donc décidé de m'éloigner. Nous sommes retournés à Sopharion. Nous nous sommes unis devant Gaïa et avons donné vie à Lena. Le mariage que je t'ai décrit était celui auquel nous aurions dû avoir le droit, mais dans la réalité, il n'y avait que les veilleurs ce jour-là. Ta sœur avoir à peine un an lorsque l'Impératrice nous a rattrapés, en nous envoyant trois assassins. Ton père m'a sauvé la vie de justesse et, en apprenant l'origine de la menace, il a vu rouge. Il a fait croire à notre disparition et nous sommes partis vivre sur Terra. Tu connais la suite.

Tout se mettait en place : la valeur de ma flûte, l'histoire de mes parents connus de tous -une fuite ne pouvant être effective que si tout le monde est au courant-, l'ordre que j'avais reçu de ne pas croiser la couronne et l'interdiction de rechercher ma famille.

Après un moment pour digérer -repas et histoire-, je questionnai à nouveau ma mère non, sans jeter un regard autour de moi : Ellana nous écoutait tout en surveillant la salle et mon père contemplait ma mère, un léger sourire aux lèvres.

— Et Raya dans l'histoire ?

— Elle a été notre seul soutien au palais. Elle avait épousé son garde du corps, elle savait que l'amour est bien plus grand que la notion de rang social. Elle est la fille de la sœur d'Ainemi.

— Mais, c'est un elfe ?!

— Oui, Alban Dalin était un elfe. Ses descendants ont donc du sang elfique dans leurs veines et celui-ci est ressorti pour Raya lorsque sa mère a donné un enfant à son compagnon elfique.

— Ah, je vois. Mais pourquoi est-elle sur le trône après avoir épousé un garde du corps alors que papa a été écarté, car il aimait une musicienne ?

— Dans l'Empire, ce sont toujours les femmes qui dirigent et les plus jeunes d'une fratrie. En

bref, Murveno n'est qu'Empereur là où j'aurais été Impératrice. Ceci doit expliquer cela...

— Ou pas.

Je me tournai vers celle qui nous avait interrompus : Raya. Son compagnon, comme les veilleuses, surveillait la salle tout en caressant la cuisse de sa bien-aimée. Le tableau était mignon.

— Pourquoi Votre Majesté ?

Elle sourit à ma question. Ou à sa formulation.

— Tu sais Alarya, tu peux mettre un peu de côté le protocole lorsque tu t'adresses à moi. Je suis la gardienne de vie de ta sœur après tout...

Je jetai un œil interrogatif à ma mère qui me murmura qu'il s'agissait de la version atlante de la marraine avant que Raya ne réponde à ma question :

— Audrey ne peut pas te dire ce qu'il s'est passé après le départ de tes parents. Dans un premier temps, je crois que cela a choqué Ainemi. Que l'on soit prêt à sacrifier le trône, même si la position d'Empereur n'est pas un concentré de pouvoir, pour une amourette... Mais au bout de quelques années, elle a dû se faire à l'idée qu'elle avait perdu son fils, son héritier et le plus petit espoir de voir un jour sa petite fille. Le moins que l'on puisse dire, c'est que cela l'a fait réfléchir. Étrangement, son comportement envers Murveno a changé. Elle ne faisait plus comme s'il n'existait pas. Encore plus bizarre, elle s'est rapprochée de moi et m'a initiée aux affaires de l'Empire. Il y a un peu moins d'un mois, j'ai pris sa place et elle s'est retirée dans les montagnes du nord pour méditer. Je crois, pour l'avoir fréquentée presque au quotidien pendant près de vingt ans, qu'elle ne désire plus que renouer les liens avec son fils et avec toi, Audrey, ainsi que tes filles, même si elle ne connaît même pas l'existence de Alarya.

Alban intervint à ce moment-là :

— Tu en penses quoi chérie ? Il serait peut-être temps de regagner nos vies et de mettre fin à cette guerre froide stupide.

Je vis une petite lumière briller dans les yeux de ma mère lorsqu'elle répondit. La même que lorsqu'elle serrait mon père sans ses bras. Après presque un quart de siècle, elle l'aimait toujours autant.

— Tu sais bien que tant que je suis avec toi, ma vie me convient. Mais il est également vrai que de pouvoir rester avec nos filles me serait agréable.

— Bien. Alors nous organiserons notre voyage. Les montagnes du nord, ce n'est pas la porte à côté...

L'impératrice sourit :

— Je vous reconnais bien là tous les deux... Il ne vous est pas venu à l'idée que vous étiez les bienvenus au palais et que vous pourriez partir de là, ce qui raccourcirait considérablement la distance ?

Il y a eu un léger silence. Mes parents cherchaient visiblement un moyen de refuser. Raya le remarqua :

— Écoutez... Je voulais parler de ça en privé avec Alarya mais de toute façon, ici ou ailleurs...

Elle inspira, comme pour se donner du courage. Avant même qu'elle n'ouvre la bouche, je sus que ma vie prenait un large virage.

— Alarya Alkanor. Je sais que tu n'as pas grandi ici donc ne le prends pas mal, mais je vais te rappeler quelques règles qui régissent la possession du trône. Tout d'abord, l'Impératrice au pouvoir est en droit de céder sa place quand elle le désire. Afin d'éviter les abus, chaque génération doit monter sur le trône et c'est toujours la cadette d'une fratrie, quand il y a des filles, qui montent sur le trône. C'est là que tu intervies. Je ne peux pas avoir d'enfants.

Je vis son visage se crisper à cette révélation. Visiblement, cela lui était douloureux de faire cet aveu.

— Je ne peux donc pas avoir d'héritière, ou, au pire, d'héritier. En tant que cadette et fille du fils d'Ainemi, le trône te revient donc lorsque j'abdiquerai. Il te faudra cependant être formée pour gérer les affaires courantes. Tu es en droit de refuser cette place, bien sûr. Je te propose donc de rentrer avec moi à El Jeyan et de commencer rapidement à m'observer gouverner.

Pour un virage, c'était un virage. Heureusement qu'il n'y a pas de neige sur les routes du destin... Finis la musique, les plaisirs de la vie en couple... L'Impératrice devina mon trouble :

— Tu sais, même à la tête de l'Empire, on garde pas mal de temps libre. J'ai gardé tous mes passe-temps.

Ma mère intervint à ce moment, un large sourire aux lèvres :

— Et c'est toujours la même activité ?

Raya rougi, à mon grand étonnement, avant de répondre, presque dans un murmure :

— Voui...

J'interrogeai Audrey qui m'expliqua :

— C'est le genre d'activité qui nécessite un partenaire endurant et beaucoup d'intimités...

Mon père avait du mal à se retenir de rire tandis que les oreilles de l'elfe avaient viré au rouge vif.

— C'est de famille alors, quand je vois Lena... répondis-je, me vengeant enfin du tour qu'elle m'avait joué.

Alban éclata de rire tandis que ma mère affichait un petit air suffisant ironique :

— Telle mère, telle fille. Il ne faudrait pas que notre talent se perde...

Le calme revint quelques minutes plus tard. Ma décision était prise :

— En admettant que j'accepte votre proposition, Impératrice. Que se passera-t-il si je n'ai pas, moi non plus, d'enfants ?

— Comme avec Ainemi. Ce sera ta sœur qui donnera l'héritière...

Je hochai la tête tandis que ma mère posait la question fatidique :

— Pourquoi tu n'aurais pas d'enfants ? Tu le trouveras celui qui fait battre ton cœur tu sais...

Ce fut Ellana qui répondit à ma place, tout en buvant son Tihurf et en surveillant la salle, comme si elle annonçait la météo :

— Oh mais elle l'a trouvée. Mais j'ai beau être une veilleuse, je crois que la féconder n'est pas dans mes capacités.

Mon père recracha ce qu'il buvait dans une immense explosion de liquide avant de me regarder avec des yeux ronds, la bouche grande ouverte, dégoulinante. Ma mère eut un petit rire amusé :

— Très élégant chéri...

Elle se tourna ensuite vers ma compagne :

— Bienvenue dans la famille alors. Cela vous ennuerait-il que je vous pose quelques questions pour en apprendre un peu plus sur vous ?

— Bien sûr que non Madame. Vous pouvez me tutoyer, je suis encore jeune...

Mon père se remettait peu à peu du choc et l'Impératrice semblait plongée dans une intense réflexion, tout en caressant la cuisse de son compagnon -à croire que c'était leur passe-temps favori à ces deux-là, encore que, désormais, je connaissais leur véritable passe-temps, et pas sans rapport avec leur geste...-. J'écoutais donc la conversation à ma droite.

— Ellana, n'est-ce pas ?

Cela commençait doucement.

— En effet, Ellana Danragon, Dragon d'argent de bataillon veilleur, pour vous servir.

— Vous... Tu as quel âge ?

— Vingt-trois ans.

— Tu es née quand ?

— Aucune idée de la date de mon anniversaire, si c'est là votre question.

Ma mère marqua un temps de pause, surprise.

— Orpheline ?

— Oui.

— Oh, quel dommage... Vous avez tout de même de la famille ?

— Non, pas à ma connaissance, en dehors de mon frère bien sûr.

— Vous... Tu connais ma fille depuis quand ?

— Si vous parlez de Lena, depuis presque trois ans. J'ai fait la connaissance d'Al il y a moins d'un an. Nous étions voisines de banc à la fac.

— Je vois. Et depuis quand êtes-vous ensemble ?

Pas la moindre hésitation, pas le moindre tic de dégoût. Ma sœur avait raison, cela passait très bien dans les mentalités en ce monde. Encore heureuse remarque. Si l'homosexualité n'était pas acceptée, cela risquait d'être un carnage si je montais sur le trône.

— Depuis environ trois semaines.

— Oh.

Mimique déçue de ma mère.

— C'est assez court...

— En effet Madame, mais j'ai toujours dit que ce n'est pas avec le temps que l'on évalue un couple, mais bien avec la force des sentiments qui le cimentent.

— Bien dit jeune femme.

Elles échangèrent un sourire puis ma mère piocha un fruit dans le plat que les serveurs venaient d'apporter, tandis que ma compagne reprenait la surveillance de la salle.

* * *

J'avais le ventre bien plein et j'ignorais depuis combien de temps j'étais assise lorsque l'Impératrice se leva. Il ne fallut pas longtemps pour que le silence se fasse.

— Messieurs, nobles dames, j'espère que vous avez tous apprécié ce repas à sa juste valeur et que vous avez mangé à votre faim. Il est temps, je pense, de passer aux divertissements.

Elle fit une courte pause, se tournant vers ma mère qui hocha la tête à leur conversation silencieuse.

— Sopharion a vu quelques musiciennes de grand talent ces derniers temps. Il serait dommage, à mon avis, que nous n'écoutions pas celle qui, pendant longtemps, a été l'âme du Danragon en elle Nicta. D'autant que sa fille, au talent tout aussi formidable, est parmi nous. J'en profiterais au passage pour inviter Roxane Ene, maître violoniste, à se joindre à elles. J'ai l'immense honneur de demander à Audrey et Alarya Alkanor ainsi qu'à notre jeune musicienne d'ouvrir le bal.

Je fus surprise. Une chance que j'avais gardé ma flûte avec moi.

Roxane passa la grande porte de la salle, son violon à la main. Je me levais, imitée par ma mère, et sortit ma flûte, avant de rejoindre mon amie. Audrey donna les instructions :

— Je vais chanter, Alarya ayant mon instrument. Vous devriez pouvoir suivre et enchaîner là-dessus.

Sa voix s'éleva, calme et triste. Les paroles n'étaient pas prononcées dans une langue que je connaissais, mais les sonorités étaient magnifiques.

Une corde du violon vibra, lentement, exprimant la tristesse et la douleur. Je pris mon propre instrument et fermai les yeux. Les images s'imposèrent.

Des montagnes, des vallées. Des rivières et des forêts. La première note de ma flûte retentit, accompagnant la musique.

Ma magie réagit aussitôt, jaillissant naturellement, sans que je ne la contrôle réellement, sans que je ne sache ce qu'elle faisait.

Lena me raconta qu'elle prit forme autour de nous, créant une sorte d'écran géant en trois dimensions sur lequel défilait les images que la musique faisait naître dans mon esprit.

Le moins que je puisse dire à la fin de notre prestation, c'était que ma mère avait une voix d'or et que je venais de gagner un nouveau public.

ÉPILOGUE

Voilà, le temps m'a rattrapé. Il m'aura fallu une longue année pour écrire cette histoire, mon histoire. Depuis ce festin, trente ans se sont écoulés. J'ai pris le trône au bout de cinq années.

Pour la première fois dans l'Histoire, deux Impératrices siégeaient à El Jeyan Deos Elfes.

Bien sûr, il m'est arrivée de douter, surtout dans les premiers temps de mon règne, mais, par malheur -ou par chance ?-, j'étais entourée de personnes dotées d'une excellente mémoire.

Ainsi, lorsque je venais à croire que j'étais incapable de mener l'Empire, Ellana se glissait derrière moi et me soufflait de faire comme si c'était vrai, provoquant invariablement une belle teinte rouge sur mes joues au souvenir de notre premier baiser échangé.

De même, ma sœur continuait de me provoquer et, lorsque le sujet des relations charnelles venait à être abordé, Lena s'informait des stocks d'acide du palais auprès de ma compagne. Cette dernière m'avait d'ailleurs couverte de honte lorsque, suite aux explications de ma sœur lors de sa première « blague » à ce sujet, Ellana s'était contentée de répondre, amusée, avec un petit sourire en coin : « cela a bien changé depuis on dirait ».

Ellana, plus habituée aux responsabilités et plus sérieuse, fut celle qui prenait la plupart des décisions. Son frère renomma sa taverne « Les deux reines » en notre honneur. De mon côté, j'ai continué la musique : dans les jardins du palais ou durant les banquets d'État. Je dois dire que cela donna lieu à pas mal de commérages, mais nous n'avons pas été inquiétées : qui aurait envie de haïr une reine restée proche de son peuple, humble et modeste ? -oui, le simple fait de prononcer ce mot m'empêche de prétendre à ce dernier adjectif, mais je sais ce qu'il en est, le dire ou non n'y changera rien.-

Raya a regagné les contrées au nord du continent Danragon, au cœur des forêts elfiques. Elle n'avait jamais voulu du trône alors elle vivra heureuse avec sa fille et son compagnon, pendant quelques siècles encore.

Oui oui, sa fille. La magie fait parfois des miracles... Ou Gaïa, nul ne le sait.

Et Ainemi, ma grand-mère ?

Ma foi, la gardienne de vie de Lena n'avait pas tort, elle avait changé. Elle a tout fait pour se faire pardonner, jusqu'à sa mort, il y a deux ans déjà.

Lena, quant à elle, vit encore le parfait amour avec Toan. Ils ont eu deux filles : Mirabelle, une veilleuse de vingt-sept ans, et Enya, la cadette de vingt-cinq ans aujourd'hui.

C'est elle que nous attendons d'un moment à l'autre.

Ellana a revêtu son armure d'apparat de veilleuse, agrémentée d'un discret diadème d'argent, orné d'un dragon, dans ses cheveux blonds. Personnellement, je porte une robe blanche d'été et un ou deux bijoux. Même le jour d'un couronnement.

* * *

Le temple de Gaïa respirait la paix, comme toujours. L'arbre, des dizaines de fois centenaires, caressait de son abondant feuillage les parois de l'enceinte sacrée circulaire. De l'extérieur, ses

branchages formaient une véritable coupole et un toit végétal. Les murs étaient de pierres blanches, ornées de milliers de cristaux, précieux ou non, et de quelques statuettes de verre représentant une grande partie du règne animal en Atlantide. L'une des cinq détentrices qui assistaient à la cérémonie tapa du manche de sa lance sur le sol :

— La princesse Enya Alkanor !

La jeune fille entra.

Elle avait hérité de la beauté de sa mère et de sa sagesse, mais aussi de cette petite note de mystère qui faisait le charme de Toan.

Elle était vêtue de blanc et de rouge, ce qui tranchait avec son abondante chevelure noire. Elle était pieds nus, comme le voulait la tradition. Dans quelques minutes, une grande partie du monde connu lui appartiendrait, mais elle semblait sûre d'elle. Ses yeux verts, légèrement bridés -une petite résurgence de nos racines elfiques- trahissaient sa volonté de servir notre peuple. Cela durera jusqu'à ce qu'elle trouve un compagnon -encore que la rumeur dit qu'un chevauteur de dragons partage sa couche depuis quelque temps- et qu'elle donne le trône à l'un de ses enfants, ou qu'elle abdique en faveur de la cadette de sa sœur -une nouvelle tradition familiale ? J'espérais que non-.

Elle s'agenouilla entre ma compagne et moi-même, face aux miniatures représentant les différentes races pensantes de ce monde.

Le chant des détentrices s'éleva, véritable extension de la voix de Gaïa, animant l'arbre et réclamant la bénédiction de la déesse sur un nouveau règne...

Fin